Ex
libris
Viri Venerabilis
GOTTL. ERN. SCHMID
Sacror. Antist. Berol.
Regiae Bibliothecae
Dono
aut
minus commendabilium exemplorum
Permutationi
oblatis
MDCCCIII.

I

Reliquiæ bibliothecæ Sackianæ, cuius quondam
pars fuit, p. 97. n. 194. 195.

mss. Gall. quart. 9.

Lettres.

Sur la

Religion Essentielle à l'homme

distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire.

Prémiere Partie.

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinensi.

Lettre au Libraire III.

Monsieur!

§.1 Il est juste de vous donner quelque idée de l'ouvrage qu'on vous propose. Vous jugerez par là s'il vous convient de vous en charger.

§.2. Il faudroit vous dire d'abord ce qui en a été l'occasion. C'est la difficulté que vous verrez en tête et que diverses personnes ont fait à l'Auteur sur le principe de l'Etre Suffisant à Soi. (a) On lui objecte que c'est de ce même principe que les prétendus Esprits forts s'autorisent à saper les fondements de la Religion; à ruiner même les bonnes Moeurs, ou du moins à se donner carriere dans un gout de liberté qui dégénere en libertinage.

§.3 L'on expose quelques unes des consequences

(a) Principe qu'il avoit établi dans l'Introduction des Quatorze Lettres.

IX. Lettre au Libraire.

ces qu'ils tirent de ce même principe, conséquences qui du premier coup ont quelque chose de ébloüissant et qui paroissent deriver assez evidemment du Principe de l'Etre suffisant à Soi.

§4. Il arrive qu'on examinant la chose de près, l'on est conduit très naturellement à des conséquences tout opposées: L'on est même conduit à conclure que le Principe de l'Etre suffisant à Soi loin de saper les fondements de la Religion, de tendre à la ruine des bonnes mœurs, en est la Baze la plus inébranlable.

§5. L'on va plus loin encore. L'on entreprend de prouver que la Religion essentielle à l'homme ne sçauroit avoir d'autre fondement: Que toute opinion particulière indépendante de ce même principe, qui lui seroit opposée n'appartient point à la Religion essentielle.

§6. Voilà d'abord une idée générale du but de tout l'ouvrage.

§7. L'on ne comprendra peut être pas bien à quoi cet ouvrage peut être utile. Le voici.

§8. L'on remarque que les Hommes sont conséquens dans les choses de la vie, chaqu'ils ne le sont point dans ce qui concerne la la Religion. L'on en recherche la Cause.

On

Lettre au Libraire. V.

On la trouve dans ce qu'ils ont une certitude entiere par rapport aux choses de la vie, et qu'ils en ont très peu sur ce qui concerne la Religion.

§. 9. L'on examine s'il n'y auroit point d'expédient à prendre pour remedier à cet inconvenient; si la Religion ne seroit point susceptible d'une sorte d'evidence, d'une Certitude proportionnée à la Nature des choses Morales. L'on remarque qu'il ne peut y avoir de certitude que dans ce qui est évidemment fondé sur des Principes très simples et très indubitables.

§. 10. Et comme tous les Principes qui sont vrais doivent dépendre d'un principe unique, c'est à ce principe que l'on remonte comme à la Racine, au Tronc qui porte toutes les branches.

§. 11. Ce Principe est celui de l'Etre suffisant à soi.

§. 12. En général tout le Systême de l'Auteur roule sur une proposition que le bon sens adopte sitôt qu'elle se presente:

§. 13 C'est que toute Relation entre deux Etres intelligens doit necessairement être fondée

Cette proposition se trouve dans le Corps de l'ouvrage.

fondée sur la Nature de tous les deux.

§. 14. Or est il que la Religion n'est essentiellement qu'une Relation entre Dieu et l'homme.

§. 15 Donc elle ne peut être fondée que dans la Nature de l'un et de l'autre.

§. 16. De là l'Auteur se croit fondé à conclure que tout point de Doctrine, toute Opinion qui se trouve évidemment opposée tant à la Nature de Dieu qu'à la Nature de l'homme, doit être tenüe pour fausse, ou tout au moins comme étant étrangére à la Religion essentielle.

§. 17 Ce sont ces mêmes conclusions qui servent de Régle ou de Mésure dans le cours de l'ouvrage pour discerner le vrai ou le faux des differens sujets que l'on examine.

§. 18. Si l'Auteur eût commencé ces lettres dans le dessein de faire un Livre, il eût sans doute placé cette Proposition en tête. C'eût été un Texte bien fertile en conséquences, bien commode, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour être à portée d'écarter à droite et à gauche tout ce que cette même Régle ne pourroit adopter.

§. 19. Mais ne s'étant proposé d'abord que de répondre aux Objections qui lui ont été faite, il a été conduit par cela même

à

Lettre au Libraire. VII.

à des circuits qui n'vaisemblablement n'auroient pas eu lieu s'il eut eu devant lui la Minutte du Plan méthodique.

§. 20. Quoique cet Ouvrage ne soit point écrit systématiquement, on ne laisse pas de s'apperceuoir à travers d'une sorte d'irrégularité, qu'il contient un systeme lié dans toutes ses parties. Et il est aisé de s'apperceuoir encore, que la liaison de ce Systême n'est point un effet de l'art; que c'est une chaîne toute naturelle de l'Unité de la Simplicité des Principes, ou plutôt du Principe, sur qui il est établi.

§. 21. Aussi l'Auteur n'en a-t-il découvert toute l'enchaînure qu'à mesure que les conséquences se sont présentées.

§. 22. Une de ses premières vûes sur la Religion, & qui suit évidemment des Principes qu'il a adoptés, c'est qu'elle doit être à portée de l'homme, être relative en même tems à la Capacité naturelle dont l'Auteur de son Etre l'a doüé.

§. 23. Cela posé il commence d'en inferer

que la Religion essentielle à l'Homme doit être simple, évidente, exempte de toute contradiction: qu'elle doit exclure le faux et l'imaginaire; qu'elle ne peut exiger de l'homme aucun effort qui tienne de l'impossible, moins encore du contradictoire.

§. 24. C'est à quoi tout l'Ouvrage est rélatif. Une remarque à faire, c'est que l'auteur trouve bien plus d'occupation à combattre le faux qu'à établir le Vrai.

§. 25. A le bien prendre ce seroit peut-être la route la plus sûre, la moins équivoque, que celle de commencer par écarter le faux. Si l'on étoit assés heureux que de réussir dans cette entreprise, le Vrai se montreroit de lui même, l'on n'auroit pas besoin de se donner beaucoup de mouvement pour le découvrir.

§. 26. L'on comprend aisément, qu'une idée de Religion telle qu'on vient de la définir doit trouver bien de l'opposition de la part du préjugé, et des opinions vulgairement adoptées.

§. 27. C'est aussi ce qui donne lieu à des recherches dont la Religion Essentielle se passeroit très bien.

§. 28. Les

Lettre au Libraire. IX.

§. 28. Les Hommes en s'ecartant du but font beaucoup de circuits de leurs inutiles. L'on est comme contraints de les suivre, de faire les même circuits, lorsque l'on entreprend de les ramener au but. — Voilà la cause de tout le chemin que l'auteur est obligé de faire.

Pour commencer à écarter le préjugé, il suppose un homme qui n'a point eu de maître sur la Religion; Un homme qui se consulte lui même pour découvrir d'où il est venu, et où il va; et qui par une suite de cet examen est amené d'une conséquence à l'autre, à reconnoitre un premier Etre une Cause suprême.

De là cet homme est introduit dans la Société. Il tourne son attention sur les sujets qui la composent. Le melange de bien et de mal la confusion qu'il y

voit

Lon trouvera cette remarque dans la Lettre 27.eme L'inconvenient de la repetition n'empêche point qu'on ne la place ici, et cela parce qu'elle convient fort au commencement et qu'il faudroit attendre trop longtems avant de la trouver où elle est.

voit régner, le conduit à de nouvelles rémarques à des conclusions d'un autre genre.
L'on vient ensuite à examiner de quelle façon il faudroit s'y prendre pour donner lieu à cet homme de recevoir la Religion révélée ou la Religion Chrêtienne; et l'on conclut qu'il ne peut y en avoir d'autre que la Voye de l'examen.
L'on propose pour cet effet deux routes differentes. La premiere fondée sur l'autorité que la Révélation écrite peut recevoir des temoignages exterieurs et miraculeux qui l'ont accompagnée.
La seconde fondée sur une autorité prise de l'elle même des caracteres de Vérité que tout homme non prévenu peut y découvrir.
L'on remarque que la premiere est sujette à beaucoup d'inconveniens: Qu'elle donne lieu à gens qui aiment à disputer d'élever des difficultez qui ne finissent point. Et de là on se détermine pour la derniere.
Ce que l'on commence à établir c'est la possibilité d'une Revelation divine.
L'on vient ensuite à en examiner l'utilité:
L'on en établit plusieurs usages; et de là on en vient à examiner s'il est vrai que le contenu de ce livre que l'on nomme Révélation écrite

Lettre au Libraire. XI.

ecrite puisse etre effectivement avantageux aux hommes.

L'on distingue dans ce Livre des Sujets de differente espece

1. L'historique ou des relations de faits
2. Des Veritez claires et indubitables, auxquelles le sens commun rend temoignage.
3. Des choses accessoires entremetées d'obscurité et dont le but n'est point evident.
4. Enfin des choses entierement obscures et que l'on nomme des Mysteres.

L'on passe legérement sur ce qui concerne l'historique.

L'on ne s'arrête pas longtems sur les Veritez claires et indubitables. Outre qu'elles sont prouvées par elles même, c'est que l'ouvrage entier n'ayant pas d'autre Baze l'on est obligé d'y revenir souvent de les rappeller en toute rencontre.

Les Veritez de la troisieme Classe fournissent matiere à un plus long Examen.

Par ces

Et même si j'ai peur que bien des gens pourront le prendre pour des redites.

XII. Lettre au Libraire

Par ces choses que l'on nomme accessoires et dont le but n'est pas dévelopé l'on entend tous les Conseils Evangéliques qui paroissent [illegible] dont l'execution est très difficile et dont on ne voit pas même du premier coup ni la Justice ni l'Utilité.

L'on rappelle ici un Principe que l'on avoit déja établi; c'est que la Capacité libre et intelligente dont Dieu a doüé l'homme est de telle Nature qu'il ne lui est pas possible d'acquiescer à ce qui lui paroît être injuste.

L'on conclut de là, qu'à moins de trouver le moyen de justifier ces même Conseils Evangeliques de la dureté que l'on y suppose, rien ne seroit plus déraisonnable que d'exiger sur ce chapître l'acquiescement de quelque homme que ce soit.

L'on va plus loin l'on assure même que Dieu ne l'exigera jamais; que ce seroit desavoüer son Ouvrage, rendre inutiles les plus excellentes facultez dont il aît doüé la Nature humaine, l'intelligence et la liberté.

L'on passe de là à l'examen des Conseils de Jesus.

Lettre au Libraire XIII.

Jesus Christ, de ceux qui portent contre les inclinations les plus chéries qui attaquent dans l'homme le gout des faux plaisirs, l'amour des Richesses, celui des honneurs &c.

L'on ne disconvient pas que de telles Maximes ne paroissent trop rigoureuses: Et lorsque l'on joint à celles là celles qui tendent à proposer la Croix à subir la persécution, c'est ici que l'on se demande à soi même avec plaisir l'Etre souverainement bon peut trouver non seulement à interdire aux hommes les plus douces satisfactions de la Vie mais encore à les accabler de peines réelles.

Jusqu'ici il n'est pas possible de trouver de la Justice dans cette Conduite. De là on passe à un examen plus particulier.

L'on rappelle une remarque que l'on avoit déja faite sur l'usage de la Révélation: C'est qu'il se peut qu'elle soit par rapport aux hommes ce qu'est l'Education pour les Enfans.

De là on vient à une autre remarque, c'est que l'Education qu'on donne aux enfans est bien plus rélative à l'avenir qu'au present; qu'à ce dernier égard elle

comprend

comprend mille choses peinibles dont l'observation est très difficile qui gênent l'inclination des enfans qui tendent à rompre leurs volontez et dont ils sont bien éloignez de réconnoitre l'utilité et la Justice.

Cette observation suffit pour donner lieu d'entrevoir qu'il ne seroit pas impossible de justifier les Conseils Evangeliques. Que si l'on pouvoit démontrer qu'ils sont relatifs à un autre tems, à un période plus important pour l'homme que celui de cette Vie, cela supposé, dis je, le but de ces memes Conseils ne seroient plus équivoques. C'est à entrer plus avant dans cet examen que sont employées plusieurs Lettres (a) Ces lettres ci ne déplairont pas à ceux dont le gout

(a) Depuis la Neufviéme jusqu'à la 12e inclusivemt.

Lettre au Libraire. XV.

le goût va au Bon et qui preferent l'utile à ce qui n'est que curieux.

Il reste les sujets de la derniere classe les choses obscures, ou les Mysteres. C'est de quoi il est question dans les lettres 13. 14. et 15.eme Je pense que sur ce point il convient mieux de renvoyer à le lire dans l'endroit même que d'en faire l'extrait ici. Je remarquerai seulement que si les Theologiens de differens partis pouvoient se résoudre à envisager de même tous les endroits impénétrables de l'Ecriture, il y auroit bien des divisions, des controverses terminées.

A la suite des choses obscures l'on est conduit à l'examen d'une Question qui n'est pas exempte d'obscurité;

(Part. 1. B.

XVI. Lettre au Libraire.

C'est de la Foy dont il s'agit. Et il faut que la question soit effectivement des plus sérieuses, puisqu'il n'est point de sujet au monde qui ait occasionné plus de controverses, plus de dissentions entre les Docteurs, plus d'accusations réciproques d'hérésie.

L'on est donc obligé malgré qu'on en ait à se frayer soi même une Route. La raison de cela n'est pas difficile à deviner; c'est que ce que l'on nomme Sentiers battus se croisent de toutes parts: ils sont tous opposés les uns aux autres: ils se détruisent nécessairement. Et si l'on en veut croire les Cartésiens de ces routes opposées, que résultera-t-il de leurs suffrages rassemblés? Qu'il faut bien se garder de faire choix d'aucune

Lettre au Libraire XVII.

d'aucune; que toutes conduisent a l'erreur. A cela on n'a rien à dire. Ils doivent être au fait de ce qu'ils avancent; et c'est en conséquence qu'on doit agir.

Aussi le fait on du mieux que l'on peut, sans entrer en scrupule sur la singularité puisqu'aussi bien elle est inévitable ici.

Mais ce nouveau sentier ne se trouvera t-il pas dans le cas des autres? ne sera-t-il pas sujet aux mêmes inconveniens? C'est ce qu'il faut

Laisser

A prendre leur suffrage du côté du Négatif, il est clair qu'ils se donnent réciproquement l'exclusion. Il est vrai qu'à prendre les mêmes suffrages dans le positif, il en résultera qu'il faut choisir tout à la fois les routes les plus opposées. Or comme la chose est impossible on se trouve reduit à les en croire sur la Negative.

laisser dans l'indécision et dont on pourra s'éclaircir.

Nous voici arrivez à la fin de la premiere partie, qui comprend vint Lettres: La seconde en contient autant. Comme elle est précédée d'une espéce d'avis ou d'avant propos, qui donne quelque idée du but que l'Auteur s'est proposé dans cette seconde partie, je puis me dispenser d'en parler ici. Supposé, Monsieur, que ce leger trait de pinceau vous doñe la curiosité de voir le Manuscript en entier il ne sera pas difficile de vous le faire parvenir.

P. S.

Voyez la Lettre seizieme et les suivantes, jusqu'à la fin de la premiere partie.

Lettre au Libraire. XIX.

P.S. Je n'ai pas crû nécessaire de vous parler du Style. La seule chose surquoi il est bon de vous prévenir, c'est qu'il se peut que certaines expressions, dont on se sert pour se faire entendre, ne soient pas employées suivant l'exactitude des Régles de l'École. Les connaisseurs remarqueront aisément que l'auteur n'y est pas versé: Mais ils pourront remarquer aussi que s'il se sert quelque fois d'expressions hazardées, il ne confond pas pour cela l'Idée des choses.

Introduc-

Introduction.

Une chose surprendra peut être dans la Lecture de cet Ouvrage; c'est qu'à lire la premiére Lettre où l'on répond aux difficultez des Esprits forts, on s'attend que la suite doit être régulière, ou que du moins une bonne partie sera employée à les combattre: Mais point du tout. On les laisse là, et il n'en est plus répparlé.

Il est vrai, cela paroît irrégulier. Aussi a-t-on remarqué que l'Auteur s'est piqué peu de

méthode

méthode. Il se pourroit cependant que
cet ouvrage, sans attaquer directement
les prétendus Esprits forts, portât indirecte-
ment contre leurs Principes.
Après tout, jamais on n'a attaqué
l'incrédulité plus fortement que
l'fait de nos jours: Et voit on pour
cela que le Nombre des incrédules
diminüe? Il semble que c'est tout
l'opposé; que plus ils voyent que
l'on forge, que l'on prépare des Ar-
mes pour les combattre, plus ils
s'endurcissent pour se mettre en
défense. Le titre seul d'un
Ouvrage qui paroît les avoir en
Vüe, suffit pour leur donner

Lieu

lieu d'être en garde. Loin qu'il les persuade, ils sçavent avant que de le lire, tout ce qu'ils ont à lui opposer.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les preuves usitées, prises de témoignages extérieurs, de faits miraculeux, sont des Armes usées, qu'il leur est aisé de repousser.

Tout ce qui gît en faits, et en faits trés éloignez de nôtre siécle, ils le tiennent pour trés suspect.

Il n'y a

Il est à remarquer qu'un Homme qui plaide ne sera jamais persuadé par le plaidoyer de sa partie. Le cas dont il s'agit est assez [illegible]

Introduction. XXIII.

Il n'y a pas sujet de s'en étonner. Ce qui se passe même de nos jours pour peu qu'il soit extraordinaire ne trouve guère de créance: et la raison que l'on apporte de cette espece d'incredulité, c'est le peu de fonds qu'il y à faire sur de simples rapports, sur ce que l'on nomme bruits publics.

L'on sçait à n'en pouvoir douter, que des faits prétendus attestez par des gens dignes de foy, dont ils se disoïent témoins oculaires, ont été réconnus pour faux aprés avoir été mieux approfondis, et cela par ceux là même qui en

avoïent

avoïent produit des Attestations. C'est que leur bonne Foy avoit été surprise par l'Artifice de gens interessez à leur en imposer.

Des expériences de même Espéce sont sans Nombre. Ce qu'on nomme oüi dire devient tous les jours plus equivoque. On éprouve que dans une même Ville tout un quartier sera imbut d'un événement prétendu arrivé dans un autre quartier, dont on n'aura pas même oüi parler dans celui dont il est question.

Une grande Ville. —

Des

Introduction. XXV.

De semblables expériences ont fait leur effet à un point, que bien des gens ne sçavent plus s'ils en doivent croire leurs propres yeux; et il n'est pas douteux que s'il s'agissoit de quelque effet qui parût tenir du merveilleux, ils ne s'en tiendroient pas à ce qu'ils voient.

En

Quand on [illegible] croit qu'il [illegible] l'évangile fait mention il y a tout lieu de présumer qu'ils ne trouveroient guère de créance. Un mort ressuscité, des malades guéris, qu'est ce que cela prouve: peut être est ce l'effet de quelque supercherie; si ce n'est pas cela, rien n'empêche que ce ne soit quelque effet purement Naturel. Ce mort prétendu qui ressuscite n'étoit point mort, ce n'étoit qu'un léthargique; rien n'est moins extraordinaire que de pareils exemples. Des guérisons subites de diverses maladies, la Nature seule peut les produire; elle a des révolutions, quelque fois des exceptions aux régles ordinaires, qui tiennent quelque chose du miraculeux: Or pour être assuré que tels ou tels

Effets

XXVI. Introduction.

En général on pourroit diviser le Monde en deux Classes opposées. Plus ce qu'on nomme le Vulgaire est facile à se laisser prendre par le merveilleux, plus il donne tête baissée dans ce qui en a la moindre apparence, et plus les gens qui s'en distinguent, qui savent penser, penchent-ils à prendre le contrepied.

Il n'y

Effets sont de vrais Miracles, il faudroit pouvoir démontrer que ni la fraude ni le hasard ne peuvent en être la cause.

Telle est la disposition des hommes de nôtre tems de ceux qui aspirent à être les plus éclairés. Pour ce qui est de la multitude elle sera toujours aveuglement crédule, elle n'a pas besoin de preuves. mais puisqu'il est question ici de gens délicats sur cet article, de gens qui veulent tout approfondir par

Introduction. XXVII.

Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si les preuves qui consistent en faits font peu d'impression sur les Esprits de nôtre Siécle. Par rapport à la Religion surtout ils ont pris une autre Tournure; et si l'on veut avoir chez Eux quelque entrée, il faut les supposer tels qu'ils sont, les prendre par où ils sont prénables.

Je pencherois fort à croire que si la Religion peut leur être présentée

par eux mêmes, ce seroit se moquer que de prétendre leur faire passer pour bonnes des preuves de 16 à 17 siécles en arriere, tandis qu'ils ne les tiendroient pas pour valables quand elles auroient lieu de nos jours. /.

présentée d'une maniere qui la leur rende respectable, ce ne sera pas en l'appuyant sur des preuves de Nature étrangere, ce ne sera jamais que par une autorité prise d'elle-même, indépendante de toute autre, et qui par cet endroit n'ait rien d'équivoque.

La différence est grande effectivement entre acquiescer à la Vérité par le poids que l'évidence lui donne, ou donner son Acquiescement au témoignage que d'autres lui rendent. Un exemple pourra rendre la chose

Introduction. XXIX.

chose plus évidente:
Vous me présentez une Masse d'or,
ou du moins vous me la donnez pour
telle. Pour me le certifier vous ré-
trogradez de plusieurs générations
en arrière, et vous me produisez
le certificat d'une Foule d'Ancê-
tres, tous respectables par leur
bonne foy, et que l'on suppose d'ail-
leurs n'avoir pû s'y méprendre.

Si la Somme dont il s'agit
étoit de peu de valeur, il se peut
que je me contenterai de cette
espéce de Témoignage, sans me
mettre beaucoup en peine de
l'appro-

l'approfondir.

Mais s'il est question ici de quelque chose qui doive decider de ma fortune, ho! il est bien sûr que toutes attestations de cette sorte ne me suffiront pas, et que je chercherai d'autres seu-retez.

Voici ce que j'aurois à vous ré-pondre: Sans prétendre invalider les témoignages que vous m'apportez pour me cer-tifier que ce métail est de véritable Or, je demande s'il n'y a point d'autre Voÿe pour s'en

éclaircir

à l'avoir, s'il ne nous est pas possible
d'en juger par nos yeux tout comme
nos ancêtres en ont jugé par les
leurs. Je le répète encore, n'avons nous
pas en mains un moyen sûr pour
discerner sans équivoque le faux
d'avec le véritable? Si cela est comme
on ne sauroit le contester, je me
réduis à en faire l'épreuve, je ne
demande point d'autres témoignages.

Il est donc question de savoir si
la Vérité n'a point de caractères
qui la fassent reconnoître et discer-
ner par elle même indépendamment

de toute autorité étrangère?

Cela supposé, ne sera ce pas aller au plus sûr que de renvoyer les hommes à cette épreuve? S'il arrive surtout que l'on ait à faire à des gens peu crédules qui veulent voir les choses de leurs propres yeux.

C'est précisément ce que l'Auteur a eu en vüe dans le tour qu'il a pris pour désigner la Religion Essentielle à l'homme. Il a pris à tâche d'en écarter tout ce qui n'est point Elle même. Il a crû qu'envisagée seule, elle a tout ce

qu'il

qu'il faut pour se rendre respectable.

Il n'est pas douteux effectivement que ce qui donne lieu à bien des gens de la tourner en ridicule, sont les additions que les hommes y ont faites, de même que les faibles appuis, les preuves équivoques sur lesquelles on prétend la fonder.

Ôtez-lui toutes ces enveloppes, ces appuis étrangers dont elle n'a que faire. Ne craignez point qu'elle en soit moins ferme; le fondement en est inébranlable. Et où le trouvera-t-il ce fondement?

Ici

se trouve tout à la fois et dans
la Nature de Dieu et dans celle
de l'homme.

Voilà ce me semble de quoi éclairer toute
prise à ces gens difficiles, qui ne
croyent pas légèrement, et qui
veulent s'assûrer par eux mêmes
de la vérité de ce qu'on avance.

Je pense qu'en leur accordant
tout ce qu'ils peuvent désirer,
on les mettroit par là dans le cas
d'accorder à leur tour ce qu'ils ne
peuvent se dispenser d'avouer sans trahir
leurs propres sentimens. —
Voici ce que je leur dirois:

Introduction. XXXV.

Vous trouvez que les faits miraculeux sur quoi on fonde l'Evangile ne sont pas preuve par rapport à vous. Vous remarquez qu'il n'est point de fausse Religion qui ne se fonde sur des Miracles et des Miracles en très grand Nombre, Que toutes produisent des Prophêtes dont les prédictions se sont vérifiées; Que toutes se vantent de leurs Martyrs.

Vous vous attendez que sur cela je vai m'appliquer tout de bon à comparer Miracles à Miracles, Prophêtes à Prophêtes, Martyrs

à Martyrs; et vous savez davance, tout ce que vous aurez à répliquer.

Mais ne craignez rien. Je sai quà le prendre de la sorte nous pourrions en avoir jusqu'au siecle prochain.

Ce que je vous demande seulement c'est de me dire sans détour si la Doctrine Evangélique vous paroît avoir en elle même des caractères de fausseté. Si les conséquences en sont pernicieuses elle sera désa

Parce que j'ai nommé ici Doctrine Evangélique il ne faut point entendre le côté dogmatique et mistérieux, mais le côté évidemment pratique tel qu'on l'envisage dans ces Lettres principalement dans celles où il est parlé des Maximes Evangéliques. Voyez depuis la 8.me jusqu'à la 12.me inclusivement.

désavantageux à la société que tous les hommes vinssent à s'y conformer, qu'ils en adoptassent les maximes.

Je présume d'avance que vous m'accorderez tout l'opposé; que vous conviendrez avec moi que l'Evangile va au bien des hommes, ou pour dire quelque chose de plus, qu'il va à rendre les hommes véritablement gens de bien.

Cela supposé je n'en demande pas davantage. Ce que vous reconnoissez être essentiellement Bon le sera toujours indépendament de

ces témoignages miraculeux que
vous croyez devoir revoquer en
doute.

Au fond s'il s'agit de savoir si
en fait de choses morales les hommes
ont la capacité de discerner le
Bon du Mauvais comme ils
font dans les choses naturelles.
Si cela est, ils pourront juger
de ce qui est bon, juste, véritable,
indépendamment du témoignage
d'autrui; Tout comme je juge,
que voilà du pain, sans qu'il
soit nécessaire que d'autres me
le certifient.

Celle

Introduction XXXIX.

Cette capacité de discernement et de choix dont tout homme est doüé par l'Auteur de son existence, seroit si elle étoit cultivée, la Base de toute Religion: et c'est le but de l'Auteur d'un bout à l'autre de cet Ouvrage que d'inviter les hommes à ne la pas rendre inutile.

Ces gens que l'on nomme Incrédules ne desavoüeront pas ce Principe; ils feront gloire de l'adopter.

Tout ce qu'on leur demande, c'est d'agir en consequence de cet Aveu de ne point faire de Violence à cette même Capacité ou pour le dire en d'autres termes de ne point faire

d'effort

d'effort pour échaper à l'évidence.

Cela supposé, l'on a quelque sujet de présumer que la Doctrine Evangélique envisagée dans sa simplicité n'aura rien pour eux que de respectable.

Ce n'est pas assez, dira-t-on, il faut exiger d'eux qu'ils la reconnoissent pour Divine... Doucement, s'il vous plait; Ce seroit agir contre nos Principes que de vouloir se rendre Maître de l'intelligence de celui qui ne reconnoit d'autre Autorité que celle de la Vérité même.

Mais

Introduction. XLI.

Mais vous qui êtes si rigide, n'êtes vous point jaloux d'un mot, et cette même jalousie ne produit elle pas plus de mal qu'elle ne sauroit faire de bien? car ces autres que vous voulez réduire, jaloux d'une liberté sur laquelle ils croyent que l'on empiete, ces autres, dis-je, beaucoup plus en garde, chercheront de nouvelles raisons

Jalousie toujours accompagnée d'une roideur [illegible] inflexibilité, qui, loin de pouvoir réüssir à ramener les Esprits, n'aboutit qu'à les rendre par contrecoup plus inflexibles [illegible].

raisons pour éviter de se rendre; et qui sçait si par là ils ne s'éloigneront pas davantage?

Il y auroit, ce me semble, une autre Route à prendre; ce seroit, sans vouloir empieter sur la liberté d'Autrui, de chercher à tirer parti du peu de bonne disposition qu'on lui trouve.

Vous me soutenez, c'est à un Incrédule que l'on parle, que l'on

[illegible]

on ne peut pas prouver que l'Evangile soit Divin, ou du moins qu'il soit écrit par inspiration Divine? Aussi ne veux-je pas l'entreprendre. Laissons, si vous voulez la chose indécise: Accordez moi seulement qu'il n'est pas aisé de prouver le contraire. C'est pour le présent tout ce que je veux.

Vous avez déja reconnu que l'Evangile va au Bien des hommes, tant de chacun en particulier, que de la Société en général. Or

Vous reconnoissez par conséquent que l'établissement en est bon, avantageux en toute manière. Cela est sans Replique.

Je vous demanderai encore, Connoissez Vous quelque Chose de mieux? quelque autre sorte d'établissement, quelque éspéce de Doctrine, qui tende à rendre les hommes plus gens de bien, plus capables de remplir les dévoirs de la Societé? Vous me repondrez sans doute que, Non.

Vous voilà donc persüadé

qu

que le plus grand interêt de
l'homme soit engagé à suivre les
maximes de l'Evangile. Je n'en
demande pas davantage.

Une remarque viendroit bien ici:
c'est que tout ce que l'on peut
prétendre de mieux en prouvant
aux hommes la Divinité de
l'Evangile, c'est qu'ils soient
bien persuadez qu'il est de leur
veritable interêt d'en suivre
les maximes. Et nôtez, que cette
foule de gens qui n'ont jamais

moindre doute sur la Divinité du même Evangile, il y en a bien peu dont la Conduite fasse preuve d'une persüasion réelle.

Or s'il est vrai qu'en prenant une route differente je ne laisse pas d'emmener mon homme au but.

Les maximes de l'Evangile nous conduisent partout à envisager les choses dans l'Esprit et le but. Jesus Christ nous dépeint deux hommes, dont l'un arrive au but lors même qu'il semble s'en éloigner et dont l'autre lui tourne le dos lorsqu'il témoigne le plus d'empressement à faire chemin pour y parvenir. Je demande donc c'est Jesus Christ qui parle: (lequel des deux a fait la volonté du Pere.) Interrogation d'un grand sens et dont l'application est aisée à faire dans le cas dont il s'agit.

Introduction: XLVII.

au but à ce but dont il se seroit toujours plus écarté, à mésure que j'eusse voulu le contraindre; Je demande s'il y a bien de l'inconvenient dans cette espéce de condescendance, si la Roideur, la rigidité à ne pas se rélâcher d'un Jota, pas d'un seul Mot, réussissent mieux? et que sait-on encore? Les hommes laissez à leur liberté viennent souvent insensiblement à envisager les choses differemment. Ce qui ne leur paroît d'abord que bon

bon et utile, peut dans la suite leur paroître plus respectable encore: ils peuvent de degré en degré remonter à l'origine de tout ce qui est bon, juste et vrai. Et il se peut que sans se rendre de raison précise de la maniere dont ils pensent là dessus, le fonds.

Cette origine peut elle se trouver ailleurs que dans la Cause suprême: il y a des gens qui connoissent si peu le Bon, le Vrai en lui même, que si vous leur demandez sur quoi ils jugent que la Doctrine Evangélique est bonne, juste et véritable, ils répondront que c'est parce qu'elle est Divine.

Je [illegible] Doctrine est bonne, juste, véritable, je juge qu'elle est Divine dans son Origine.

Je rencontre des gens qui me disputent la consequence. Je leur demande seulement qu'ils m'accordent la chose même, et cela supposé, je doute qu'ils n'en viennent tôt ou

Introduction. XLIX.

fonds de leurs sentimens de leur disposition, fût plus Chrétien qu'ils ne le supposent Eux même.

Ne seroit ce point ici la place de cette maxime Evangélique, Celui qui n'est pas contre Nous, il est pour Nous?

Lettre à l'aut:

ou tard à la même conclusion, tacitement peut être, car il est des gens qui ne veulent pas tout à fait démordre de certains principes qu'ils se sont faits.
Après tout, il faut prendre les gens par leurs propres Principes; sans quoi il est bien certain que vous bâtissez en l'air. Sont-ils capables de quelque aveu qui soit vrai en lui même? C'est là qu'il faut se prendre, et laisser de côté tout ce dont ils ne conviennent pas./.

Page 14.

Lettre à l'auteur des 14 Lettres.

(a)

Monsieur!

1. L'introduction qui est à la tête du Livre des quatorze Lettres présente la Religion sous une belle idée. On est charmé d'entrevoir une fin si digne de Dieu, et si avantageuse aux hommes.

2. Il y a cependant des personnes qui ont remarqué, que ce même Principe, dont on livre ici de si belles conclusions, sert de prétexte aux Esprits forts pour saper les fondemens de la Religion. *Principe de l'Etre suffisant à soi.*

3. De ce que Dieu est suffisant à soi, ils concluent qu'il fait peu d'atten- *Conclusions que les Esprits forts en tirent.*

d'atten-

2. Lettre à l'Auteur &c.

„d'attention à ce qui se passe parmi les
„hommes. Ils disent que l'infinie dis-
„tance qu'il y a du Créateur aux
„Créatures le met trop au dessus
„d'elles pour que les déréglemens
„de celles ci l'offensent; que satis-
„fait de sa propre félicité, il ne sau-
„roit leur envier les satisfactions
„legeres qu'elles cherchent à se
„procurer dans ce Monde moins
„encore les leur faire payer par de
„rigoureuses punitions; que les plus
„habiles sont ceux qui tirent parti
„de la vie pour jouïr des plaisirs
„qu'elle offre, sans se laisser trou-
„bler par d'inutiles craintes sur
„l'avenir qui n'honorent non plus

Ce

Lettre à l'auteur (Chez) B.

" la Divinité, que la jouissance des
" plaisirs ne la déshonore.

" 4. Ces conclusions, comme on le
" voit ne vont pas à moins qu'à la ruï-
" ne des bonnes Moeurs. Elles ont quel-
" que chose de Spécieux, et il semble
" qu'elles découlent assez naturelle-
" ment du principe dont il est ques-
" tion. L'on ne peut nier cependant
" que ce même Principe ne soit vrai;
" mais l'on dit qu'il faut éviter
" de mettre en avant un principe
" qui donne prise aux gens mal-
" intentionnez. Ceci me paroît em-
" barrassant; et je n'ai pas eu le
" mot à répondre.

Réponse

4. Première Lettre.

Réponse.

Monsieur.

Le premier Etre suffisant à soi.

1. Si le Principe que l'on a établi dans la pièce que vous indiquez conduisoit nécessairement aux conséquences que l'on en tire, j'en conclurois que ce même Principe est faux: et si je concluois qu'il est faux, je conclurois aussi qu'il n'y a point de Dieu.

Certitude de ce Principe.

2. Effectivement si Dieu n'est pas suffisant à soi même, il n'est pas l'Etre Parfait: s'il n'est pas l'Etre parfait, il faut que quelque autre

Etre possédé ce qui lui manque. Quel nom donnerons nous à cet Etre indépendant de Dieu? Existera-t-il par lui même? S'il existe par lui même, il sera la Premiére Cause; c'est de lui que tout sera procédé. Si tout est procédé de lui, il renfermera toute Perfection; il sera suffisant à soi même: s'il est suffisant à soi même, ce sera lui que nous nommerons Dieu.

3. Nous sommes donc obligez d'admettre ce Principe, ou de donner dans le Pyrronisme. Mais les prétendus Esprits forts l'admettent eux même. Comment accorder cela? Ce qu'il y auroit

Il se trouvera que l'Etre que l'on avoit supposé ne pas se suffire à soi même sera un Etre subalterné; il dépendra de la Cause premiére, il ne sera pas Dieu.

auroit à faire, c'est de leur prouver qu'ils concluent mal.

4. Bien des gens ont entrepris de renverser leurs conclusions par des raisonnemens assez connus. Ils ont dit, „Que la Divinité, quoique suffi„sante à soi même, a voulu créer „des Etres pour en être glorifiée; qu'el„le leur a donné des Loix et imposé „des conditions auxquelles elle a „attaché des Peines et des Récom„penses. Ils adjoutent, que Dieu „ayant voulu déclarer aux hommes „la maniére dont il veut en être „servi, il ne sçauroit être indifferent „à ce qu'ils s'en acquittent, ou non; „qu'il est jaloux de sa gloire; que „sa justice ne l'engage pas moins „à éxécuter ses menaces, qu'à

Solutions insuffisantes.

accomp

"accomplir ses promesses.

5. Ce sont là les Solutions ordinaires par lesquelles on prétend parer les coups que les Esprits forts portent à la Religion. Mais il est visible que de semblables solutions, loin d'applanir les difficultez, les laissent dans tout leur entier. Ils continüent à demander quelle satisfaction l'Etre infini peut retirer du Service qu'il exige de petits Vermisseaux tels que l'homme &c. Ils se croyent les plus forts en raison. Voyons s'il n'y en auroit point à leur opposer.

6. Je table sur le même Principe. Dieu est suffisant à soi-même; Cela est incontestable.

Vous

Vous concluëz de là qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les hommes. Vous en prenez la cause dans ce qu'il n'a pas besoin d'eux; trés bien: — mais ici vous commencez à vous contredire. Si Dieu est suffisant à soi même, il est parfaitement désinteresse; il n'a pas tiré les hommes du Néant pour augmenter sa Béatitude. En créant des Etres capa-

Conclusions opposées à celles des esprits forts.

bles

La contradiction gît en ce qu'après l'avoir supposé suffisant à soi, on suppose ensuite que le seul besoin qu'il auroit des hoes l'engageroit a s'interesser pour eux.

L'infini ne peut rien perdre comme il ne peut rien acquerir.

bles de bonheur il ne peut avoir eu
d'autre but que de les y conduire. Si
tel a été son but, comme on ne sau-
roit le mettre en doute, ce but subs-
siste invariablement. Dieu s'in-
téresse donc au bonheur des êtres
qu'il a créez.

7. La distance infinie du Créa-
teur aux Créatures, dites vous en-
core, le met trop au dessus d'elles
pour que les déréglemens de celles
ci l'offensent. Je vous accorde;
à parler exactement, l'Etre Infini
ne peut être offendé: Ecoutez les
créatures[3] elles même qui s'offensent[2],
et c'est par cette même raison
que leurs déréglemens déplai-
sent

sent à Dieu.

8. La suite de vos conclusions étant de même nature que les précédentes, ne sont pas moins aisées à renverser. Dieu, dites-vous, sachant fait de sa propre félicité, ne sauroit envier aux Hommes les satisfactions qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde. Je vous l'accorde; et c'est à cause que ce Principe d'envie ne peut avoir lieu dans l'Etre suffisant à soi, que je tire des conclusions opposées. J'en conclus, que s'il interdit aux hommes

de

C'est parce que ces déréglemens s'opposent à leur Bonheur.

de légéres satisfactions, ce n'est qu'au tant qu'elles pourroïent leur nuire.

9. Je vous accorde encore qu'à parler éxactement, Dieu n'est pas plus déshonnoré par les plaisirs que les hommes se procurent, qu'il n'est honoré par leurs craintes sur l'avenir. Mais, vous m'accorderez aussi, que si cet avenir a quelque chose de réel, s'il est rélatif pour chacun à l'usage qu'il fait de la Vie, de justes précautions ne seroient pas inutiles: Que la meme Bonté qui engage Dieu à s'intéresser pour les hommes l'engageroit

Lon met ici la chose en question, parce que ceux à qui l'on parle pourroient douter de cet avenir. On n'entreprend pas ici de le prouver, on le suppose seulement.

y gerait aussi à les avertir de ce qui les attend à leur faire sentir les suites inévitables du Juste et de l'Injuste: En ce cas la même Bonté, dis-je, inviterait les hommes à travailler pour eux-mêmes, à consentir à leur véritable bonheur.

Vües de Dieu dans ce qu'on nomme Religion

10. Ne pouvons nous point conclure d'ici, que Dieu ne faisant rien pour son propre Avantage, n'a d'autre vüe que celui de ses Créatures? que tout ce qu'on appelle Religion se réduit là, que toute autre idée de Religion soit

loin

Si l'on objecte ici ce que dit l'Ecriture, que Dieu a fait tout pour lui-même, je dis que cela n'est pas dans les expressions de l'Ecriture que nous puisons l'idée de Dieu. C'est au contraire par l'idée de Dieu que nous rectifions ce que les mêmes expressions semblent lui attribuer d'imparfait ou de contradictoire.

loin d'honorer Dieu le déshonore; que du moins elle le suppose semblable aux hommes, qui par un effet de leur insuffisance, ne sauroient être parfaitement désinteressez.

11. Il est donc évident que le Principe de l'Etre suffisant à soi loin de ruiner la Religion, en est la véritable Baze; que loin de détruire les bonnes Moeurs, il en renferme les motifs les plus forts.

12. Prendre l'homme par son propre intérêt, c'est toucher à l'endroit sensible; il faut que tous autres motifs cédent à celui-ci. Parlez lui de Devoir de Justice, de Reconnoissance, il y trouve du beau, son

Entendu

Entendement y souscrit; Mais lors qu'il est question d'agir, de faire quelque sacrifice à ce qu'il a reconnu beau et Juste, une pente presque invincible l'entraine à préférer son Avantage, ou du moins ce qui lui paroît tel, à ce que la Justice peut exiger.

Rélation essentielle entre ce qu'on nomme Devoir et le véritable Interêt de l'hôme

13. Ce seroit donc le point essentiel que de faire sentir aux hommes que ce qu'on appelle Justice, Devoir &c. n'est en rien different de leurs véritables Interêts, qu'il y a même entre l'un et l'autre une rélation essentielle; que ce n'est que par la raison de cette rélation que ce devoir est

exigé

exigé d'Eux; que Dieu suffisant à
Lui n'ayant nul besoin des Créatures
n'a dans ce qu'on nomme Religion
d'autre intérêt que le leur, d'autre
prétention que celle de les voir
heureuses puisque c'est l'unique
dessein qu'il s'est proposé en les
créant.

14. Peut être que si l'on pouvoit
arriver à convaincre les hommes
de cette Vérité, ce seroit tout gag-
gner. L'on s'étonne de voir l'étran-
ge contradiction qu'il y a entre
ce qu'ils croyent et ce qu'ils font;
l'on en conclut que croire et faire
sont deux choses très éloignées.
Et tant que l'on pourroit se

limaginer. Les hommes, tout bizarres qu'ils sont, agissent plus conséquemment qu'on ne pense. J'ajoûte, dans ce qui les intéresse vivement, et dont ils sont bien persuadez. Et ci j'passe [illegible] mais il ne serait pas impossible de le justifier.

Objection

Monsieur!

J'ai de la peine à comprendre comment on pourrait justifier la proposition que vous avancez; Les hommes, dites vous, sont plus conséquens qu'on ne pense. Il me semble que l'experience le

le dément; et que le Réproche le mieux fondé à leur faire est, qu'ils n'agissent point conséquemment à ce qu'ils font profession de croire.

Seconde Lettre

Monsieur.

1. Faisons je vous prie, une distinction entre ce que les hommes font profession de croire, et, ce qu'ils croyent effectivement. S'ils sont inconséquens au premier égard, ils ne le sont.

Pourquoi les hommes sont inconséquens par rapport à la Réligion.

sont guères au dernier; l'experience, loin de le démentir, en fait preuve. Il ne faudroit que suivre les hommes dans tout ce qui les intéresse vivement pour en être persuadé.

2. L'on dira que ce reproche n'a lieu que dans ce qui concerne la Religion; que pour les choses de la Vie, où il est question de leurs interets, ils sont très conséquens. Et moi je dis que c'est parce qu'ils sont persuadez des choses de la Vie qui concernent leurs intérets, et qu'ils ne le sont point des choses qu'ils font profession de croire sur la Religion.

3. On me l'accordera sans peine;

et

et l'on ajoutera que la cause n'en est pas éloignée: que les hommes touchent au doigt les choses de la vie, au lieu que les objets de la Religion sont invisibles; que les premiers ont une évidence que ceux-ci ne peuvent avoir.

4. La chose est hors de doute, et il y a longtems que l'on cherche à y apporter du remède. L'événement ne marque pas qu'on y ait réussi; peut-être n'y réussira-t-on jamais dumoins entierement. Il pourroit y avoir cependant quelques mesures à prendre pour réussir moins mal. Il ne seroit pas impossible

possible que l'experience du passé nous fournît des leçons pour l'avenir, pour essaier de prendre les hommes par un biais different, ou du moins pour leur presenter d'Anciennes Verités sous un nouveau jour et leur donner par cet endroit la grace de la Nouveauté.

5. Les objets de la Religion ne font dit on, nul effets sur les hommes, par ce qu'ils sont trop au dessus d'eux: Les uns sont incomprehensibles, d'autres semblent contradictoires, d'autres exigent des sentimens et des dispositions que l'homme ne trouve

pas.

point chez soi, et auxquelles il faut que l'imagination supplée par des efforts qui ne peuvent se soutenir.

6. Pour remédier à cet inconvenient, il seroit à propos d'examiner si la Religion n'a point une sorte d'Evidence par laquelle elle seroit à la portée des hommes, des Véritez de Sentiment, qui se font pour ainsi dire toucher au doigt, et qui les intéressent fortement. Ce seroit en

Il n'est pas question ici de certains Sentimens équivoques ou imaginaires, dont on parlera dans la Suite. Par ces Véritez de Sentiment l'on entend des Véritez sensibles par leur évidence. Il y en a de telles sans contredit: C'est de là qu'est venue cette façon de s'exprimer figurément, Cela est sensible, on le touche au doigt.

en la leur offrant dans ce jour que l'on pourroit contrebalancer l'impression trop forte que les objets sensibles font sur eux.

7. Je parle de contrebalancer seulement, car je ne prétens pas que l'Evidence dont la Religion est susceptible soit aussi palpable grossierement que celle qui naît du sentiment des choses materielles. — Mais je crois pouvoir supposer que la même cause qui a donné à l'homme Animal de sens où de facultés corporelles, qui le rendent capable de discerner les Objets materiels avec une certaine certitude,

de.

de, que la même chose doit avoir
doüé l'homme raisonnable de facul-
tez spirituelles qui le rendent capable
aussi de discerner avec quelque sorte
de certitude les Objets relatifs à
ces mêmes facultez.

8. La relation qu'il y a entre les
sens corporels & les objets sensi-
bles est un des fondemens de la
Société

a) On est d'autant mieux fondé à comparer les sensations spirituelles aux corporelles que l'on ne peut donner nulle idée des premières que par des espèces de figures prises des choses matérielles. On fait de choses Morales on varie de sentir, goûter, voir, entendre, voir; On exprime par les mêmes termes le Bon, le Mauvais, le Beau, le Laid, le Droit, l'Oblique &c.

Société Civile, et de la Sureté des particuliers.

O. J'infere de ceci que la Relation qu'il y a entre les Facultez Spirituelles et les Objets Spirituels doit être aussi le fondement ou la Base de la Religion Essentielle à l'homme. Que si cette relation n'apportoit pas avec elle une certitude proportionnée à la Nature des Objets, la Religion n'auroit rien de fixe, rien dont les hommes pûssent

Sans la certitude qui résulte de cette relation l'homme risqueroit sans cesse de se tromper ou d'être trompé par autrui: Il ne pourroit choisir ce qui est propre à sa conservation, ni éviter ce qui pourroit lui nuire. Il ne pourroit non plus contracter avec sûreté. Il seroit renvoyé dans la Société, et l'Espece humaine périroit.

sent convenir unanimément, comme ils conviennent sur les objets sensibles; que la Religion ne seroit sur ce pied là qu'un Objet chimérique, qui dépendroit de la fantaisie ou du caprice des hommes pour ne pas dire de leurs intérêts personnels.

10. Je vai plus loin; et je dis que si cette certitude n'existe pas, non seulement la Religion n'est qu'un vain

Le consentement unanime des hommes sur les objets sensibles fait la Bâze de toute convention. Ils ne revoquent pas en doute qu'un champ qu'ils toisont ne soit un champ ou que l'argent qu'on leur en compte ne soit de l'argent. La Religion essentielle à l'homme doit être fondée de même sur des Veritez non équivoques, des Veritez d'une nature si simple et si évidente, que tous les hommes soient obligez d'y acquiescer unanimément.

C'est ce que l'expérience vérifie dans les différens sectes de Chrétiens.

vain fantôme, mais que la Société même n'a plus de fondement solide.

Les fondemens de la Société Civile et ceux de la Religion essentielle à l'homme sont les mêmes.

11. Un de ses fondemens le plus inébranlable est la Capacité naturelle qu'ont les hommes de discerner le Juste de l'Injuste, le consentement unanime qu'ils sont obligez de doñer à des Principes généraux qui font la bâze des bonnes Loix, et qui les engage à se soumettre. Or est il qu'une évidence de cette sorte n'est point du ressort des Sens; elle est une suite de la rélation dont on vient de parler?

12. Donc cette même rélation est tout à la fois la bâze et de la Religion essent:

essentielle à l'homme et de la société civile; ou pour réduire la question à quelque chose de plus simple, dirons que la société civile et la Religion essentielle à l'homme n'ont au fond qu'une même base.

13. Ce sera donc sur cette base que toute Religion devroit être établie; si la religion n'étoit du moins d'une Religion à la portée de l'homme, et qui en cet endroit pût faire impression sur lui; d'une Religion relative à ses facultés naturelles comme elle l'est en même tems à ses véritables intérêts.

La Religion essentielle à l'homme doit être à sa portée

Elle met en oeuvre les facultés naturelles.

14. Il en résulteroit que la Religion loin de détruire ces mêmes

mêmes facultez, servirait à les mettre en œuvre, qu'en les développant par degrez, en les tournant vers les objets les plus nobles, elles les annoblirait à proportion.

15. Cette Religion ne renfermerait, ne pourrait renfermer nulle contradiction. Elle n'exigerait point de l'homme de voir ce que ses yeux ne lui montrent point, moins encore de suppléer au défaut d'évidence par l'effort de l'imagination. Cette Religion aussi réelle que véritable ne serait jamais ni fausse ni imaginaire. Je vois l'effet d'imagination par lequel on cherche à se persuader que l'on voit ce que

Elle exclut le faux et l'imaginaire.

l'on sent ce que réellement l'on ne sent ni ne voit, cet effort d'injustice rien autre chose que du faux et de l'imaginaire.

16. Je conclus de ce que j'ai dit, que si les hommes agissent conséquemment dans les choses de la Vie, par ce qu'ils les voyent, qu'ils les touchent, et qu'ils y sont vivement intéressez; Je conclus, dis-je, que s'ils pouvoient saisir la Religion par ce qu'elle a d'indubitable et

Conclusion.

On trouvera l'éclaircissement de ceci dans la Seconde Partie, où il est parlé fort au long de l'inutilité de semblables efforts.

et qui les intéresse fortement, ils ne seroient guère moins conséquens par rapport à la Religion, qu'ils ne le sont dans les choses de la Vie.

Troisiéme.

Troisieme Lettre. 31.

Monsieur!

La Religion essentielle à l'homme doit être fondée sur le sentiment et sur l'expérience.

1. Si le sentiment et l'expérience ne devoient pas servir de bâse à la Religion essentielle à l'homme, il seroit en droit de se méfier de la Divinité; Elle l'auroit avantagé infiniment moins du côté des choses spirituelles, que du côté des matérielles. Il ne pourroit avoir de certitude au premier égard, tandis qu'elle seroit entière au dernier. C'est à dire que la Partie la plus noble de son être se trouveroit réduite à flotter dans l'incerti

certitude à se nourir de spéculations creuses, sans arriver jamais à l'indubitable qui ne peut être qu'un effet de l'expérience.

2. Il est vrai que sans l'experience rien ne seroit indubitable; qu'on est même obligé de commencer par ce qu'il y a de plus palpable sensiblement, si l'on veut essaier d'amener les hommes au vrai, en les invitant à consulter leurs propres idées.

Exemple de cette Vérité.

3. La premiere de toutes les idées pour l'homme c'est qu'il existe. Cette idée n'est fondée que sur le

sensi

(C'est [illegible] qu'elle.

Troisiéme Lettre. 33.

Sentiment, et ce n'est que par ce Sentiment qu'il a l'idée de l'Etre.

4. Cette experience le conduit à une réflexion; C'est qu'il sent que l'Etre n'est pas en son pouvoir, qu'il ne s'est pas donné à soi même celui qu'il a, et qu'il ne sauroit le donner à ce qui n'éxiste pas. Cela lui fait conclure que la source de l'Etre réside ailleurs.

5. Dans quel Etre résidera-t-elle? Il faut que ce soit dans un Etre qui ne l'ait pas reçu d'un autre, car s'il l'avoit reçu, il n'en seroit pas l'origine. Il est donc obligé de

de réconnoître qu'il y a un premier Etre.

6. Cette premiere découverte, qui n'est, comme on le voit, qu'une suite de l'expérience la plus inévitable, suffit pour le conduire à d'autres, je veux dire à des idées plus développées sur les attributs de ce prémier Etre; celles-ci s'offrent tout naturellement et comme d'elles même.

7. Tout ce que l'on est capable de sentir, de goûter et de réconnoître doit nécessairement être procédé de la Cause prémiere.

Les

Troisième Lettre. 35.

L'on comprend qu'elle doit être l'origine non seulement des Objets, mais encore de la capacité que l'on a d'en jouïr. Cette idée nous conduit à découvrir dans le premier Etre, outre la Puissance, mais aussi de la Sagesse, & de la Bonté. Et cette découverte est encore une suite de l'Experience.

8. Il n'est rien qui soit plus d'expérience que le sentiment de la Joye. Ce sentiment, qui n'est que momentanée dans l'homme, lui donne quelque idée

Quelle est l'origine des sentimens agréables.

idée d'une félicité plus réelle, dont ce qu'il éprouve n'est que l'échantillon. Cette expérience lui donne lieu de conclure, que l'auteur de son Etre l'ayant rendu capable d'un sentiment si délicieux, doit renfermer en lui même la source de toute félicité.

Mais, dira-t-on, si l'homme doit chercher dans l'auteur de son Etre la cause de tous les sentiments qu'il éprouve il sera obligé de lui attribuer aussi les sentimens pénibles dont il est susceptible: La Tristesse en est un, qui

n'est pas moins d'expérience que celui de la Joye.

10. Je réponds que cette Expérience même le conduit à une nouvelle découverte. Il remarque que ceux qui le rendent triste est, ou de n'avoir pas ce qu'ils désirent, ou de ne pouvoir se débarasser de ce qui les blesse. Il comprend que ni l'un ni l'autre ne peuvent avoir lieu dans la Cause première; que si elle pouvoit désirer quoi que ce soit, elle le créeroit à l'instant; qu'il ne lui seroit pas moins aisé de se débarasser de tout ce qui lui seroit contraire.

Quelle est la cause des sentimens penibles.

11. Il en conclut que la tristesse, de même que tout autre sentiment pénible ne sauroit atteindre le Souverain Etre; que de semblables sentimens sont un effet de l'impuissance et de la dépendance des Etres créés. D'ici il commence à entrevoir plus distinctement qu'auparavant l'infinie distance qu'il y a du Créateur aux Créatures.

Pente invincible de l'homme pour le bonheur.

12. Une autre Expérience le conduit plus loin, c'est la pente invincible qu'il a pour le bonheur.

Ce-

(*) Cette Pente ou Désir suppose que l'on n'est pas arrivé où l'on tend.

Ce sentiment qui marque une espece de disette lui fait faire une attention; C'est qu'il y a une sorte de distance entre ce but auquel il aspire, et l'état où il est actuellement. Il comprend que ce désir inséparable de son Etre ne peut être désavoüé De celui qui en est l'Auteur: Il en conclut que le Bonheur est la fin de sa destinée.

13. Cette conclusion le conduit à une autre. Il remarque que ni lui, ni les autres hommes, qui tous ont le même désir, ne parviennent point à leur but; que dumoins ils

Induction à tirer de là.

ils n'y parviennent pas dans le Rôle
il court qu'ils joüent sur cette terre?
Que s'il étoit impossible qu'ils n'y par
vinssent jamais, le grand Ouvrier
auroit manqué son but; que ce
désir invincible du Bonheur n'auroit
servi qu'à les tourmenter, et à les
rendre plus miserables. Il en con
clut que le Rôle qu'ils joüent en
ce Monde n'est que le commence
ment de leur Existence ou de leur
durée; qu'il doit y avoir au delà
une maniere d'exister que nous
ignorons, et des ressources qui les
amenent enfin au but de leur

Exclation.

destin

destination?

14. Une autre remarque qui le confirme dans cette idée, c'est qu'il compare la durée des Etres inanimez avec celle de la Vie de l'homme, et il ne peut supposer que l'Etre pour qui les autres sont faits leur soit inferieur en durée.

15. Cet échantillon pourroit suffire pour démontrer comment le Sentiment et l'Experience, en commençant même par le matériel peuvent amener par degrez aux Connoissances les plus essentielles.

16. L'homme que nous avons in

tro

troduit ici est arrivé sans consulter d'autre Maître, non seulement à connoître la Divinité et ses Attributs essentiels mais à pénétrer même dans un autre Monde. Son attention cependant s'est bornée à lui même; il ne l'a pas encore tournée du côté de la Societé Civile. C'est où il faut l'introduire. Peut être que Spectateur de ce qui s'y passe il pourroit être conduit à des Expériences d'un autre genre, qui

lui

On ne pretend pas supposer ici que tout homme soit capable d'arriver là sans aucun secours étranger; l'on veut dire seulement qu'il peut y parvenir par sentiment, et en consultant ses propres idées.

donneroient sur cet autre Monde de nouvelles idées, ou des idées plus distinctes.

17. L'homme dont il s'agit se trouvera donc placé au milieu de la Société. Il commence à examiner de près les hommes qui la composent. *L'homme introduit dans la Société.*

18. Il remarque d'abord que la Terre qui les porte tous, porte en même tems tous les fruits nécessaires à leur subsistence. Cette Terre partagée en portions inégales occasionne entr'eux un langage qui est nouveau pour lui, c'est celui

celui du Tien et du Mien. Ce langage en occasionne un autre, c'est celui du Juste et de l'Injuste, du Vrai et du Faux.

Langage du Tien et du Mien du Vrai et du Faux.

19. Il examine de plus prés cette espéce de langage. Il entend des hommes qui disent de part et d'autre Voilà qui est faux; Voilà qui est injuste. Voulant s'éclaircir là dessus il trouve que ce qu'ils entendent par le mot de faux consiste à nier ce qui est, ou à affirmer ce qui n'est pas, et à le faire sciemment; que ce qu'ils ap

Cette espéce de Faux est le plus sensible, celui dont tout homme est émeu, lorsqu'il le voit dans autrui, et qu'il ne peut affirmer que l'on découvre chez lui.

appellent Injuste consiste à ôter à autrui ce qui est décidé lui appartenir, ou à ne pas tenir ce qu'on promet. »

20. Il remarque que les mêmes hommes, si peu d'accord entr'eux sur ce qu'ils appellent Saux et injuste dans certain cas, sont très unanimes dans l'idée générale qu'ils en ont, de même que dans l'estime qu'ils portent au Juste et au Vrai.

21. Il commence à en inférer que le vrai et le juste ont quelque chose de stable; il en recherche l'ori

Origine de l'idée du juste.

Son origine. Il ne peut la trouver que dans la Cause premiere. Il comprend que tout ce qui procede de l'invention des hommes ne sçauroit être fixe, qu'ils sont les Maîtres de l'annuller. Or il ne dépend pas des hommes de changer leurs idées sur le Juste et le Vrai. Il en conclut que ces idées sont l'ouvrage d'une Cause supérieure.

22. Il examine encore les hommes par rapport au Juste. Il voit des Tribunaux établis pour rendre ce qu'on appelle la Justice. Cette Justice se divise en civile et

Usage de ce mot sous le titre Justice humaine

et en Criminelle. Par celle ci ceux qui ont cause du dommage à d'autres ou subissent de certaines peines, ou sont condamnez à perdre la Vie. Par celle là les hommes sont contraints à rendre à autrui ce qui lui appartient. Ces Etablissemens lui paroissent bons.

23. En suivant les choses de plus près, il y trouve des inconveniens; C'est que le Faux (a) vient au secours de l'Injuste. De là vient que les Juges les

(a) Sans le secours que les hommes tirent du Faux de l'Injustice ne pourroit se soutenir.

les plus éclairez ne peuvent souvent démêler qui a tort ou droit. Ils sont nécessitez, faute de ce qu'on nomme des preuves, à rendre des Jugemens faux, quelquefois à condamner un innocent.

29. Cet homme, témoin de semblables faits, remarque que, malgré de tels Etablissemens, la Justice n'est point rendüe, que celui ci jouit en paix des dépouilles d'un miserable, que celui là coupable de

Ce qui n'empeche point que ces Etablissemens ne soient bons et absolument necessaires, mais qui démontre seulement qu'ils sont insuffisans, et ne peuvent remedier à fond de au mal compliqué que le faux et l'Injuste produisent.

de meurtre a pu substituer un in-
nocent à sa place; que cet inno
cent a subi le supplice dû à cet
autre.

25 Cet homme, dis-je voyant que
le mal est sans remède entre dans
le dernier étonnement. Il se deman-
de à lui même s'il est possible
que le Faux, qui a occasionné
l'Injustice ne soit jamais mani-
festé? Si cet homme dépouillé in-
justement, si cet innocent condam-
né ne recevront enfin nul dédom
magement? S'il est possible encore
que l'Usurpateur et le Meurtrier
soient

soient exempts à jamais de toute punition?

26. Je conclut que s'il est ainsi non seulement la Justice que l'on exerce dans les Tribunaux est injuste, mais que l'auteur de la Nature est injuste lui même.

27. Il va plus loin. Je ne reconnoit plus ici la Bonté et la Sagesse qu'il avoit cru decouvrir dans la Cause premiere; Il est tenté de la dépouiller des attributs qu'il avoit jugé en être inséparables.

28. Il se demande cependant

au

qu'el peut être l'Original des Idées qu'il a, comment il pourroit discerner ce qui s'oppose à la Bonté, à la Sagesse et à l'Equité, si cette meme Bonté, Sagesse, Equité n'existoient pas réellement. Il ne peut pas les supposer dans quelque Etre créé. Il est donc obligé de remonter à la Cause premiere comme à la Source et à l'Original de ses Idées.

29. Cet homme, toujours plus embarassé se trouve dans le Cas de celui

1 Cet Etre créé les auroit reçu d'un autre, il faudroit revenir à en chercher l'Origine dans un Etre qui n'eût pû les recevoir.

celui qui ne feroit que décrire le tour d'un cercle; après s'être lassé inutilement il se retrouve au même endroit.

30. Il soupçonne qu'il pourroit y avoir à la chose quelque dénoüement qu'il ignore. Il commence à se rappeller ses premieres idées sur la Divinité. Elles lui paroissent toujours plus certaines. En faisant le chemin qu'il avoit déja fait, il est conduit insensiblement à rencontrer le dénoüement qu'il cherche.

31 Ce dénoüement se trouve dans la

la découverte qu'il avoit déja faite.

33. En considerant l'homme et sa pente invincible pour le bonheur, il avoit remarqué que dans le Rôle qu'on lui voit joüer il ne parvient point à ce but. Il en avoit conclu que ce but doit avoir son accomplissement ailleurs.

33. Cette conclusion suffit pour le tirer d'embarras, et l'expérience qu'il a acquise par l'étude qu'il a fait des hommes le conduit à des conclusions plus précises.

Il

34. Il comprend que si l'Etre souverainement Equitable consent à ce que pour un tems la Justice ne soit point rendue, c'est qu'il se reserve à lui même le soin de l'exercer dans la proportion la plus exacte. S'il permet que le faux soit confondu avec le vrai, c'est que les hommes, qui sont parvenir à démêler l'un de l'autre, c'est qu'il reserve à un autre tems l'entiere ma

ni

Le faux dont il est question ici consiste principalement en Erreurs de fait. Combien y a-t-il de gens qui sont été connus pour ce qu'ils étoient qu'après leur mort? Les uns pour en avoir imposé par de belles apparences, les autres pour avoir été noircis par la Calomnie.

nifestation du Vrai et du faux; —
que par cette manifestation l'
l'Usurpateur et le Meurtrier
recevront la retribution de leur
Violence, comme l'innocent et
le pauvre qui ont plié sous l'In
justice recevront des dédomma=
gemens proportionnez;

35. Cette découverte le remplit
dune nouvelle admiration pour
l'Auteur de son Existence: Le Cahos
dont il vient d'être tiré relève
davantage le charme de la Vérité
qui se développe à ses yeux.

36. Rien n'est à plus
plus

plus à portée des hommes que de faire Attention à ce qui se passe au tour d'eux; rien à quoi leur ésprit soit plus disposé qu'à considerer les Suites de ce qu'ils voyent; ils ne sçauroïent s'empêcher d'y porter leurs vües. Tout se révolte en eux contre le Faux et l'injuste, excepté celui dont ils sont les Agens: Que dis-je? Dans ce cas même ils ne peuvent éviter d'éprouver un trouble qui les condamne; et, tant pour eux mêmes que pour autrui, ils en prévoyent d'avance

les

les suites inévitables.

37. Je me présente ici une Reflexion bien naturelle; c'est que la Religion n'est pas aussi éloignée de l'homme qu'on pourroit bien se le figurer; qu'elle consiste moins dans des connoissances acquises par une instruction étrangère, que dans celle que le sentiment et l'experience peuvent lui acquerir.

38. Effectivement toutes les connoissances solides ont l'Experience pour Base; l'Evidence n'en est qu'une Suite. Les —

« Mathématiciens ne parviennent à l'évidence sur les choses les plus éloignées, que par les experiences qu'ils font sur celles qu'ils touchent au doigt.

39. Rien n'est après tout plus conforme à la Nature que de commencer par ce qu'il y a de plus simple, de plus sensible, et de plus indubitable, avant que d'entreprendre de pénétrer ce qui est fort au dessus de nous, et qui par cet endroit a moins d'évidence. Il y auroit même de la Sagesse à ne pas

pretendre porter de chaque chose un jugement aussi positif mais de le proportionner précisement à la Nature des Sujets. et au degré de certitude qu'ils peuvent avoir.

40. Je serois fort trompé si la pratique exacte de ceci ne conduisoit pas infailliblement à la Religion essentielle à l'homme.

à l'auteur.

Monsieur!

La lecture de vôtre Lettre m'a fait

Maxime bien sage et bien raisonnable.

„fait faire une attention; C'est que „l'homme que vous introduisez sur „la Scêne n'a pû concevoir nulle idée „de la Justice que lors qu'il s'est „trouvé placé au milieu de la Socie„té. Jusques là il étoit parvenu, en „se consultant soi même, à reconnoî„tre un premier Etre à lui attribüer „de la Puissance, de la Sagesse, „et de la Bonté. Il en étoit même „venu jusqu'à supposer que la „durée de l'homme devoit s'étendre „au delà du terme de la Vie humai„ne: Et il supposoit en même „tems que cet avenir n'étoit destiné

qu'à

Troisieme Lettre. 61.

" qu'à le rendre parfaitement heu-
reux.

" 2. Mais lorsqu'il envisage les hômes
" de prés, qu'il est témoin de leurs
injustices, il conçoit d'autres idées
de cet avenir; Il est obligé d'y
" supposer des peines: Il ne peut se
" persuader que les hommes injustes
" demeurent impunis.

3. Tous les hommes trouvent chez
eux

L'idée d'un avenir pénible ne se presenteroit pas naturellement à l'esprit de l'homme. Fait comme il est pour le bonheur, il n'auroit devant lui qu'une perspective agréable. L'idée de la peine ne se presente à lui qu'à la suite du faux et de l'injuste. Cette idée devient alors inévitable: Il ne sçauroit douter que le mauvais ne conduise au Mal, c'est à dire à la douleur.

„eux la même conviction; ils bor-
„nent à cela l'idée qu'ils ont de la
„Justice; ils la connoîssent par ses
„effets bien plus qu'en elle même.
„ 4. Il seroit cépendant intéressant
„de la connoître dans son Origine.
„L'on y trouveroit peut être la Solution
„d'une difficulté qui se présente na-
„turellement.
„ 5. L'on dit que la vérité, la Bonté,
„et la Justice même exigent que Dieu
„distribue les récompenses qu'il a
„promises; qu'à cet égard il ne peut
s'en

Ou persuasion, si on l'aime mieux

" son dispenser: Mais lon demande,
" s'il ne pourroit pas se dispenser
" de punir; s'il n'est pas le maître
" de faire misericorde et de pardon
" ner au coupable.

" 6. L'on répond à cela, que Dieu doit
" à sa Justice l'execution de ses Mé-
" naces comme il lui doit l'accom
" plissement de ses Promesses.

" Mais qui ne voit que cette réponse
" ne satisfait point! que c'est Suppo-
" ser ce qui est en question! Car l'on
" ne doute pas qu'il ne soit juste
" que le crime soit puni; Mais lon
" demande la raison de cette necessité;

Si

64. Troisieme Lettre.

„Si Dieu ne pourroit pas se dispen-
„ser d'infliger des punitions?

„7. Je crois, Monsieur, que vous con-
„viendrez avec moi, que la Question
n'a point encore été dévélopée.

Quatrie-

Quatrieme Lettre. 65.

Monsieur!

Votre remarque me paroît très juste. Rien de plus connu que la Justice dans ses effets les plus frapans; et rien de moins connu que la Justice en elle même. *Nature de la Justice.*

2. L'on dira qu'il n'est pas necessaire que les hommes en connoissent la Nature que c'est assez pourveu qu'ils n'en méconnoissent pas les effets. Cela suffiroit assurement, mais il est difficile que l'ignorance où ils sont de la Cause ne

re

réjaillisse enfin sur l'effet même.
Cela paroit par les difficultés que
l'on propose, et que je me dispense
de réfuter.

3. La Justice peut être envisagée
à différens égards. On a déjà re-
marqué ailleurs, que la Justice
n'est essentiellement que l'Equité
parfaite, que l'Equité signifie
Egalité, Proportion. Cette ma-
=nie

Suite des quatorze Lettres.

Cette égalité ne suppose pas que tous les hommes ou bien
sont le même Sort, mais que toute proportion gardée ils se-
ront jugés par les mêmes Règles immuables. Que Dieu,
dont la connoissance est parfaite proportionne avec
la dernière justesse les peines, les récompenses, les biens
et les maux; Et cela sans la moindre partialité. En cela
consiste l'Egalité que le mot d'Equité désigne.

niere de l'envisager est la plus aisée et la plus prochaine; Elle est en même tems fondée sur le Vrai, et et si les hommes ne s'en écartoient jamais, ils ne donneroient pas dans le Faux.

4. Essaïons cependant de prendre la chose de plus haut, et cela en considerant ce qui est essentiellement la Justice; ou, quelle peut en être la Cause.

5. Remarquons d'abord qu'il est essentiel à un Etre sage de ne rien faire d'inutile. Nous pouvons en conclure que l'Auteur de la

Idée de l'Ordre.

la Nature doit avoir destiné les differentes facultez dont il a doüé l'homme à differens usages, qui concoûrent à la perfection du Tout.

Concluons encore que lorsque ces mêmes facultez sont détournées de leur véritable déstination, c'est par là que l'Ordre est renversé; et qu'il l'est davantage lors que ce renversement a lieu dans les Facultez les plus nobles.

6. Une comparaison ne seroit pas ici hors de saison.

7. Le

Telle harmonie est ce qui fait l'ordre.

Quatrieme Lettre. 69.

7. Le Corps humain est composé de maniere que toutes ses parties ont une destination particuliere; Leur Arrangement & la Subordination qu'il y a entr'elles y est relative. Cet ordre est éssentiel non seulement à la perfection, mais encore au bien être du Sujet. Le bien être suite de l'ordre. Tel que cet ordre souffre quelque alteration le bien être cesse en même tems; Il en resulte un Sentiment douloureux qui est un Signe non équivoque du dérangement de quelqu'une des parties...

8. Il est aisé de conclure de là que la.

Quatrieme Lettre.

la douleur n'est qu'une suite du désordre.

9. Il me semble que l'on pourroit en conclure aussi, que le désordre ne peut être introduit dans les facultez Spirituelles, sans qu'il en résulte un sentiment douloureux pour le sujet dans lequel ce renversement a lieu.

10. Si l'on examine la chose de plus près, on trouvera qu'elle est essentielle au fond même de la Nature, et que s'il en étoit autrement la Nature entiere seroit détruite.

Quatrieme Lettre. 71.

11. Supposons un moment que le bien être ne fût pas attaché à l'ordre et que la douleur ne fût pas une suite du désordre, comment serions nous informez du désordre qui commence à s'introduire, et comment seroit on engagé à prendre des mesures pour en empêcher le progrés? *La douleur suite du désordre.*

12. Il y a plus. Sans la rélation qui *Usage de cette rélation.*

Rien n'est plus sensible que ceci par rapport au corps humain. Si l'homme n'étoit pas averti par la douleur du dérangement de quelque unes de ses parties, il iroit en dépérissant dans son apperceveir. Et si le sentiment de la douleur n'étoit pas insupportable pour lui, il ne consentiroit jamais à mettre en oeuvre les moyens nécessaires pour guérir.

qui est entre le désordre et la douleur l'homme ne pourroit discerner de difference entre l'un et l'autre, rien ne l'engageroit à préferer l'ordre au désordre.

13. Si l'on objecte que la beauté de l'un et la laideur de l'autre suffisent pour le déterminer, je réponds que le prémier l'invincible désir qui se manifeste en lui est celui du bien être, que sans la sensibilité qu'il a au bon il ne pourroit être sensible au Beau.

14. Effec.

Le Bien être est la premiere chose que l'homme reconnoisse essentiellement bonne pour lui.

Quatrieme Lettre. 73.

14. Effectivement, la prémiere perception que l'homme a du beau et du laid n'est autre que limpression agréable ou désagréable qu'il en reçoit. La preference qu'il donne au beau n'est d'abord que l'effet de cette impression.

15. De là je conclus, que l'homme ne s'apperçoit de la ceſsation de l'ordre qu'à mésure qu'il sent la ceſsation du bien être.

16. Revenons à l'idée de la Justice. Ecartons en l'idée de la riqueur qu'on y attache. Suppoſons les Créatures dans l'ordre.

cette

celle Rigueur n'existe point.

Ce qui est essentiellement la Justice.

17. En ce cas la Justice ne sera essentiellement que l'Ordre même, la Proportion et la Justesse qui en fait l'harmonie, comme elle fait la perfection et le bonheur des Etres Intelligens.

18. Ou si nous voulons prendre la chose autrement, la Justice sera en Dieu l'approbation qu'il donne à cet Ordre, la complaisance qu'il prend au bonheur et à la perfection des Etres qu'il a creez.

19. Ve-

La Justice n'a lieu que pour remettre la Justesse.

Quatrieme Lettre. 75.

19. Venons présentement à supposer les Creatures dans le désordre: que resultera-t-il de ce que nous venons d'établir sur la nature de la Justice? Il en résultera d'abord que l'Ordre et l'harmonie cessant, la douleur et la confusion en seront les suites, des suites naturelles et inévitables.

20. Et si nous voulons remonter plus haut, pour considerer ce que peut être la Justice en Dieu, dans ce cas, nous trouverons.

rons qu'elle est invariablement la même que nous avons déja supposée; la même, dis-je, dans son principe.

2o. Ce Principe est la Bienveuillance que Dieu porte aux Créatures, l'approbation qu'il donne à l'ordre qui en fait la perfection et le bonheur. Cette approbation et cette bienveüillance subsistant toûjours, il en résulte que Dieu ne peut approuver le désordre qui

Comme Dieu approuve nécessairement l'ordre qui fait le bonheur de l'homme, il désapprouve nécessairement le désordre qui le rend malheureux.

qui rend à ces mêmes Créatures misérables. En ce cas, la Justice sera en lui la Volonté constante de ramener ses Créatures au bonheur et de les y ramener en les réhabilitant dans l'ordre, qui en est inséparable.

22. Voilà ce qu'est essentiellement la Justice vigoureuse, ou qui nous paroît telle par ses effets, quoi que dans son Principe elle ne soit que la Bonté même dirigée par la Sagesse.

23. Ici se manifeste l'Unité des Attributs Divins, dont il paroît

Conclusion

que la Bonté est le Centre. D'ici l'on peut conclure, que le Souverain Etre est invariablement le même, que le principe par lequel il consent aux peines de ses Créatures n'est en rien différent de celui par lequel il leur fait du bien.

S'il y a des peines infligées.

24. Une question qui s'offre ici assez naturellement; C'est de demander, quelle sera la Cause prochaine de ces peines; si elles seront infligées par

On la déja remarqué ailleurs. Voyez l'Introduction à l'Ouvrage des 14 Lettres.

par la Divinité même, ou si elles
seront uniquement les Suites naturelles du
désordre?

25. Je réponds que le désordre est
essentiellement la Cause de la
douleur, et qu'il suffiroit seul
pour rendre l'homme très misé-
rable. Il pourroit être cependant
que les moyens que la Sagesse
Divine pourroit mettre en œuvre
pour redresser le Renversement
qui s'est introduit dans l'homme,
il pourroit être, dis-je, que ces
Moyens occasionneroient en lui
des douleurs plus violentes.

26. Ceci

26. Ceci pourroit encore s'éclaircir par une comparaison:

27. Tout désordre qui dérange l'oeconomie du Corps humain est accompagné de douleur. Ce dérangement suffit seul pour faire souffrir; mais les moyens qu'on met en oeuvre pour redresser ce Renversement, occasionnent pour l'ordinaire du redoublement de souffrances. Le mal ne se détruit que par des contraires, des contraires qui en attaquant la Cause, le manifestent et le combattent.

Ce

Ce combat est plus violent à proportion que la Cause est plus invétérée. Il seroit superflu d'étendre plus loin la Comparaison; et il le seroit encore davantage d'en faire l'Application au Sujet. La chose parle de soi même.

28. Si nous venons delà à envisager de nouveau la difficulté dont il s'agit, nous la trouverons tout applanie. L'on demande, si Dieu ne pourroit pas se dis-

pen-

penser d'infliger des peines &c.

But et usage des peines infligées.

Nous avons démontré que la douleur est une suite inévitable du désordre, et non une peine infligée. Mais soit, qu'il y ait aussi des peines infligées: Nous avons démontré encore que ces mêmes peines ne peuvent aboutir qu'à remettre l'homme dans le Bonheur, en le réhabilitant dans l'Ordre.

2). Si cela ne satisfait pas,

je demanderai à mon tour si Dieu peut se désister de la Volonté constante qu'il a de faire revenir l'homme à sa première destination, et de remettre tous ses Ouvrages dans l'état où ils furent, j'a dis, lorsqu'il les approuva comme bons.

3o. En ce cas, je dirois, que Dieu peut se désister d'être bon, comme il peut désavoüer la Sagesse de ses oeuvres: Ou plutot, je dirois

vois que Dieu peut se démentir lui même; car s'il a approuvé les ouvrages de sa Sagesse comme étant Bons dans leur Origine, il désavoüeroit l'approbation qu'il leur a donnée, s'il se dispensoit de les y remettre.

31. Voilà ce qui doit renverser toutes les prétendues idées de Justice que les hommes se sont forgées: Idées qu'ils ont bâties sur de faux raisonnemens, ou sur des suppositions sans fondement.

Quatrieme Lettre. 85.

32. Ils se sont représenté la Divinité comme un Prince qui se trouvant offensé personnellement par un grand nombre de ses Sujets, seroit en droit de les punir tous, et par de rigoureux Supplices. Ce Prince quoi que justement irrité, est le Maître de se rélâcher de ses droits. Il peut en consultant sa Clémence faire mise.

Cette façon de parler est très fausse par rapport à Dieu. Le droit que les Princes ont de punir leur est avantageux il affermit leur Autorité. Aussi lorsqu'ils s'en relâchent ils marquent de la Clemence. Quand il seroit vrai de dire que Dieu punit dans le sens même qu'on se le figure, quel avantage tireroit-il de ce droit. &c

miséricorde aux coupables ou faire des graces à qui il lui plaît sans que les autres à qui il rend justice, puissent se plaindre.

33. C'est

Cette conduite, qui à certain égard ne paroît pas injuste dans un Prince, est à une grande distance de l'équité du Souverain Etre. Si l'on en recherche la cause, on la trouvera dans la foiblesse comme dans la Politique de ce Prince. Son intérêt éxige de ne pas dégarnir ses Etats d'un trop grand nombre de sujets; il éxige encore [illegible] de ne pas donner lieu à de nouvelles revoltes [illegible] Quelque partialité [illegible] le besoin la rend tolérable. [illegible] dans le Souverain Etre la cause d'une semblable partialité. Ce ne sera pas le besoin qu'il a des hommes qui l'engagera à faire des graces; moins encore l'intérêt de sa sureté qui l'engagera à punir. Si ce n'est aucun de ces intérêts, il ne sera déterminé que par la justice[F] [illegible] ne peut l'engager à préférer l'un à l'autre.

F Si l'est déterminé que par la justice

nul

33. C'est la comparaison que les hommes ont fait d'un homme foible, impuissant et borné à l'Etre suffisant à soi qui a occasionné leur mépris. Celui là peut être blessé offensé personnellement par des hommes comme lui; l'offensé le regarde, et c'est par cet endroit qu'il peut, en consultant sa clémence, se dispenser de punir. — 34. Mais s'il est une fois reconnu que l'Etre suffisant à soi ne peut être offensé à parler exactement, par l'injustice des hommes;

Comparaison impar faite.

S'il est vrai que cette injustice m'offense qu'eux mêmes, que les douleurs qu'ils appellent punitions n'ont soient qu'une suite inévitable, la comparaison tombe, et les conséquences qu'on en a voulu tirer, tombent en même tems.

35. Une idée aussi petite, aussi bornée du Souverain Etre ne pouvoit aboutir qu'à de fausses conséquences. Ces conséquences influent sur les jugemens et sur la conduite des hommes, bien plus qu'on ne se le figure. Cette idée

de Justice aboûtit à leur faire conclure tacitement qu'ils peuvent se dispenser d'être justes: Car si la Justice est en Dieu quelque chose d'arbitraire, s'il est vrai qu'il puisse en départir en faisant des graces à qui il lui plaît, chacun peut se flatter d'être de ce nombre; Et si Dieu n'a pour cela qu'à consulter sa Clemence, une Clemence qui n'a point de bornes, à qui des hommes pourroit-il refuser

ce qui ne lui coûte que de vouloir.

36. D'ici il paroît bien sensiblement, que l'ignorance où les hommes sont de la Cause, réjaillit enfin sur l'effet même.

Lettre à l'Auteur.

Monsieur.

« On conviendra sans peine que la Religion telle que vous l'indiquez, est simple, évidente, relative aux facultez naturelles.

mais

» Mais l'on ne conviendra pas
» de même qu'elle soit suffisante
» pour le Salut. L'on dira que
» ce n'est encore que la Reli-
» gion naturelle, infiniment
» inferieure à la Religion ré-
» vélée: que celle ci n'est pas
» fondée comme l'autre sur le
» sentiment et l'experience,
» mais sur la Foi; que le Chré-
» tien est appellé à croire ce qu'il
» ne voit point.

Cinquie-

Monsieur.

De la Religion naturelle.

La difficulté que vous proposez, fondée sur la différence de la Religion naturelle à la Religion révélée, me paroît aisée à résoudre: Elle seroit telle du moins pour Gens à qui le préjugé et l'attachement aux mots n'en imposent pas. Il est difficile de parler aux autres ils s'hérissent avant d'entendre ce que l'on va dire. Sitôt

que

que certains mots, contre les
quels ils sont prévenus frappent
leurs Oreilles, c'en est assez pour
les rebuter.

2. Il se pourroit cependant que
le crédit des mots viendroit enfin
à tomber. les esprits de nôtre tems
semblent y avoir de la disposi
tion. Il est juste de s'en préva
loir pour les naïjer de Raisons.
Qui sçait même si ceux qui
jusqu'ici ont paru d'un goût
différent, ne deviendroient pas
capables aussi de se naïjer de

Réalité

Réalité! Cela arriveroit s'ils ne pouvoient comprendre une fois que l'attention aux choses ne peut ni éblouïr ni donner le change; au lieu que l'attachement et la vénération pour les mots produit presque infailliblement l'un et l'autre. L'expérience en est la preuve.

3. Que de Débats cet attachement n'a-t-il pas produit! Sans parler des Guerres proprement dites, que de guerres entre les Docteurs, que de combats de plume!

com-

combats plus sanglans dans leur genre, plus accompagnez d'irritation et de haine que ceux des Princes les plus irréconciliables. Ceci pourroit mener trop loin: Venons à la difficulté dont il s'agit.

4. La Religion Naturelle, dit on, est de beaucoup inferieure à la Religion révélée. Cette proposition me paroît louche, et je doute qu'on entende bien soi même ce que l'on dit. En voici une qui sera équivalente; Le naturel dans

Proposition équivoque.

Proposition parallele.

les

les Enfans est de beaucoup inférieure à l'Education. Il seroit aisé de démontrer que le parallèle est juste.

5. L'usage de l'Education est sans contredit non de détruire la nature, mais de la perfectionner. L'education bien entendüe travaille à en cultiver le fonds, à donner lieu aux idées et aux sentimens qu'il renferme de se développer et de se produire. C'est toûjours sur ce fonds qu'elle bâtit.

6. La Religion révélée doit être

pour

Cinquieme Lettre. 97.

pour les hommes ce qu'est l'Educa
tion pour les enfants: Elle ne peut
bâtir que sur le fonds de la Na
ture.

7. Cela supposé, la Religion
révélée est rélative aux facul
tez naturelles: Elle tend à les
annoblir et à les mettre en
œuvre; elle ne doit ni les dé
truire ni leur être substituée.

8. Cette idée de substitution que
l'on adopte sans s'en appercevoir,
paroîtroit ridicule à tout au
tre

L'on rappelle ici ce que l'on a avancé dans
la seconde Lettre.

autre égard. Un exemple pris de l'éducation, pourroit le démontrer.

9. Un écolier auroit beaucoup de talent naturel pour l'Arithmetique; il voudroit apprendre les Régles. Un maître lui donneroit un livre de Régles toutes faites: l'écolier seroit dispensé de calculer; il n'auroit qu'à voir sans autre examen la Réduction de chacune de ces Régles. Le maître qui les a toutes

faites

faites ne s'est pas mépris. Ce livre seroit substitüé à la capacité naturelle de cet Enfant pour le calcul: il la laissera réposer, puisqu'il trouve ici besogne faite.

10. Je veux bien supposer que ces Régles soient parfaites; qu'en résultera-t-il pour l'écolier, en aura-t-il la moindre intelligence? Voici tout ce qu'il en saura; c'est qu'il sera obligé de croire sans savoir pourquoi

pourquoi, que tel assemblage de chiffres fait telle Somme.

ij. Vous me dites; Croyez sans examen car Dieu le dit. Mais cet examen que vous excluez ici on suppose necessairement un autre ou peut être plusieurs, avant que je puisse m'en assurer. Car de ce que je sçai qu'il y a un Dieu, il n'en résulte pas que ce soit lui qui parle dans ce Livre.

iij. Ce Livre parle, dites vous,

Vous.

des caractéres de Vérité qui doivent le faire recevoir. Tres bien; Vous n'exigez donc plus de moi de croire sans examen, puis que vous m'invitez vous même à juger de ce Livre par les caractéres qu'il porte.

13. Mais quelle sera la bâze du jugement que j'en porterai. quelle Régle me servira de mésure pour discerner ce que vous annellez des caractéres de Vérité? Il faut que pour cela je.

je sois à portée de consulter des Principes de Vérité, que j'y puise l'idée de ces Caractères.

14. Ici il paroît bien sensiblement que la Religion révélée tire toutes ses preuves de la Religion naturelle; que celle-ci en est l'Ame et le Principe; que l'autre n'est que le moyen qui doit servir à la développer, et à la délivrer, pour ainsi dire, dans l'homme qui l'ensévelit.

C'est

Il faut convenir que le terme de Religion Naturelle a été tourné en abus par bien des gens qui en ont pris occasion de rejetter toute Revélation Divine

Cinquieme Lettre 103.

C'est la premiere Religion qui
a été donnée aux hommes. Abel
Noé, Enoc, n'en avoient pas d'autre.
Ce que l'on appelle Religion
révélée n'est venu ensuite que
comme d'un moyen pour reprimer
les hommes qui s'en ecartoient.
15. Il y a sans contredit un mal

en

Divine. Plusieurs se parent de ce beau Nom qui en méconnoissent, en en foüissent les vrais Principes. Ce n'est point une semblable Religion que l'on a lui en vüe. La Suite le fera voir.

Si l'on dit que Dieu se révélait quelquefois à eux, je le veux: mais la Religion Naturelle bien entenduë n'exclut point la Possibilité d'une Révélation Divine. Il est question d'une Révélation écrite, que ces hommes justes n'ont point connu.

tendu lorsque l'on met en opposition la Religion révélée à la Religion Naturelle, ou, que l'on prétend relever celle là au préjudice de celle ci. Il suffiroit, pour décider la chose, de se demander à Soi même, si le Moyen peut être mis en opposition à la Fin, et si l'on est fondé à relever le moyen au dessus de la Fin où il doit conduire?

16. Ce qui distingue le

Cinquieme Lettre 105.

moyen de la Fin, c'est que le moyen n'est qu'à tems au lieu que la fin doit être Stable.

La Religion révélée n'est qu'à tems.

17. La Religion Naturelle qui a été donnée la prémiere sera aussi la derniere: Tous les hommes en reçoivent les principes en même tems qu'ils reçoivent l'Etre. Elle sera inséparable de leur Etre, ils ne la perdront point en quittant le Corps.

La Religion Naturelle ne sera point Suprimée.

18. Cela

Si l'on suppose que l'Ame subsiste après la dissolution du Corps, il y a tout lieu de présumer que l'usage des Facultez naturelles ne sera pas Suprimé.

18. Cela suffit, je pense, pour ôter l'équivoque ou le mal-entendu que le terme de Religion naturelle pourroit occasionner?

19. Il est fatiguant de suivre les hommes dans leurs contradictions perpétuelles. L'on est engagé malgré soi à faire des des pas inutiles. Ils ne sçavent le plus souvent où ils veulent aller; Il semble que tout le mouvement qu'ils se donnent n'aboutit qu'à échaper à l'Evi

dence

l'Evidence, lors qu'elle les frape trop vivement.

20. Mais on pourroit mieux les définir: Ils veulent retourner d'où ils partent. C'est-où se terminent ordinaire les courses qu'ils font mine d'entreprendre, et qu'ils vous invitent de faire avec eux. Je serois d'avis de leur conseiller de ne pas bouger de leur place.

P.S.

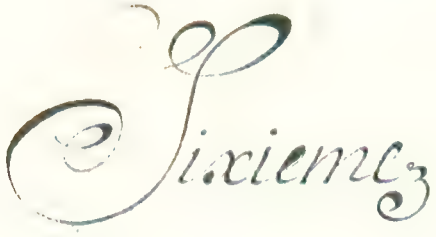
On parle ici de gens qui semblent donner quelque attention à la voix ampoulée de la Vérité, mais qui de molle sont bien résolus de s'en tenir à leurs Anciennes opinions.

§. Il me paroît que le terme de Religion révélée a quelque chose d'impropre, si du moins on veut désigner par là la Révélation écrite. A parler bien exactement la Religion doit se trouver dans un Sujet libre et intelligent. Elle consiste comme on la remarqué, dans le droit usage de ses facultez, et cet usage ne doit pas être supprimé par rapport à la Révélation écrite.

Il

C'est ce qui fait qu'on dit, cet homme a de la Religion.

Il ne seroit donc pas hors de propos de substituer cette expression à celle de Religion révélée. Cela mettroit plus de clarté à l'examen qu'on pourroit en faire. D'ailleurs la Religion est une



IIe. Sixieme Lettre.

Monsieur!

De la Religion révélée.

1. Vous me demandez que l'homme qui a paru sur la Scène y revienne encore. Ce seroit le cas, selon vous de le conduire à la Religion révélée; ou pour s'exprimer autrement d'offrir à son examen le Livre qui contient la Révélation écrite.

Deux voies d'examen.

2. Vous remarquez qu'il y auroit deux manières differentes de s'y prendre.

3. L'une seroit de lui prouver

que.

que ce Livre est divinement inspiré, en remontant jusqu'à ceux qui en ont été les Organes; mettre pour cela en avant des preuves prises des Miracles qu'ils ont fait, des Prédictions vérifiées, et autres de même nature.

4. L'autre seroit de supposer seulement que ce Livre pourroit bien être Divin dans son origine, et l'inviter à en juger par les caractères qu'il porte.

5. Une et l'autre de ces Régles pourroient avoir lieu. La prémiere

est

est la plus usitée ; j'en conviens. Mais convenez aussi qu'elle est sujette à de plus grands inconvéniens, qu'elle fait naître plus de doutes qu'elle n'est capable d'en résoudre.

Premiere route

6. Effectivement, l'homme dont il s'agit, seroit engagé à des discussions sans fin, et ces discussions n'aboutiroient jamais à une Evidence parfaite. Il faudroit qu'en rétrogadant d'une Génération à l'autre, pour arriver jusqu'à ces hommes à qui

Dieu a dicté ce Livre, il pût s'assûrer sans équivoque que nul d'entre eux n'a pû ni tromper ni être trompé soi même.

7. Si l'on dit que ces hommes inspirez ont prouvé la divinité de leurs écrits par des Miracles, cet homme n'aura guère moins de peine à s'assurer de la Vérité de ces Miracles. Il ne s'en-

tien

Il faudra qu'il s'assûre que les hommes témoins de ces Miracles étoient incapables de s'en laisser imposer, soit par trop de crédulité, soit par trop de penchant pour le merveilleux, soit en prenant pour miracles des effets purement naturels. Il faudra qu'il examine en détail la nature de chacun de ces miracles. Quelle étonnante discussion! quelle longueur pour s'éclaircir de la Vérité des faits!

tiendra pas au témoignage qu'eux même en rendent, Car s'il ne doit tenir leurs Ecrits pour Divins que par la preuve des Miracles il faut qu'il soit assuré d'ailleurs que ces Miracles sont réels.

8. Ce témoignage ne lui peut venir que des hommes qui les ayant vu, l'ont ensuite affirmé à d'autres; et ce témoignage doit avoir passé par plusieurs Branches avant d'arriver jusqu'à lui.

9. Combien

9. Combien d'autres difficultez se présentent ici en foule? Quelques Solutions qu'on y donne il reste malgré soi des doutes importuns dont il est difficile de se débarasser.

10 Mais enfin supposons que toutes ces difficultez sont applanies que cet homme soit convaincu par des preuves incontestables de la Divinité de ce Livre, il n'est pas pour cela dehors de tout embarras.

11. Il rencontre des Traducteurs

qui

qui ne sont pas d'accord entre eux sur le Sens des Textes Originaux. Ils font dépendre ce sens de plusieurs circonstances (a). étrangeres sur lesquelles ils ne peuvent convenir.

12 Et quand nous voudrions supposer que tous les Traducteurs s'accordent parfaitement, voici un nouveau Labyrinthe;

Ce sont

Comme les changemens que l'usage occasionne dans la langue, le different style de differentes nations les figures outrées dont les Orientaux se servoïent.

ce sont des milliers d'Interprêtes
tous opposez les uns aux autres.
13. En voila plus qu'il ne faut
pour démontrer les inconvé-
niens infinis qui se rencon-
trent dans cette route; et pour
conclure qu'il faudroit s'y pren
dre d'une autre maniere.

Septieme.

Cette contrariété des Interprêtes entre eux est ce qui cause la multitude de Sectes, le tas prodigieux de controverses et qui donne lieu aux Pyrrhoniens de jetter du ridicule sur la Révélation écrite.

Septieme Lettre.

Monsieur!

Seconde route.

1. Nous avons dit, qu'il faudroit se contenter de supposer que ce Livre pourroit bien être Divin dans son Origine et inviter cet homme d'en juger par les caracteres qu'il porte.

2. La premiere Supposition à faire, et dont il faudroit que cet homme convint, c'est la *Possibilité d'une Revelation Divine.* Le bon sens dicte de lui-

Possibilité d'une Revelation Divine.

même

même qu'il faut s'assûrer de la possibilité d'une chose avant d'entreprendre de s'assûrer si elle est effectivement.

3. Par cette possibilité l'on n'entend pas seulement une possibilité Physique mais principalement une possibilité Morale, qui consiste en ce que la chose n'implique point contradiction, qu'elle ne repugne point au bon sens, ou à l'idée du Souverain Etre.

Fondement de cette possibilité.

4. La possibilité d'une Révé-

la

lation Divine est de cet Ordre:
L'homme dont il est question
l'admettra sans difficulté. Il
ne trouvera pas étonnant que
la Divinité s'intéresse pour
l'homme qui est son Ouvrage;
Que par le même endroit elle
mette en oeuvre differents
moyens pour le former, ou pour
le perfectionner, tels que peu
vent être les soins d'un pére pour
former et perfectionner ses enfans;
qu'ayant placé l'homme au mi
lieu d'une infinité d'objets di

vous elle prenne le Soin de l'avertir où de l'instruire de l'usage qu'il en doit faire; que le laissant jouïr de la Vie si peu de jours, elle l'avertisse encore de ce qui l'attend au delà, suivant l'emploi qu'il aura fait de ce tems.

5. L'homme que nous supposons conviendra non seulement de la possibilité de la chose, mais il pensera même qu'il seroit à souhaiter qu'elle fût. Je comprendra que si l'intelligence que l'homme

Utilité d'une Révélation Divine.

a reçu

a reçu a besoin de quelque se-
cours pour se développer, de quel-
que instruction venant du dehors
nulle ne lui paroit être aussi avan-
tageuse que celle qui lui seroit
dispensée par l'auteur de son
être.

6. Voilà déja la possibilité, et
même l'utilité de la chose révé-
lée. La question seroit après
cela de prouver à cet homme
quelle est réellement effectivement
dans le Livre de la Révélation
écrite. Ce point ci seroit le plus

difficile

difficile. Je pense même que pour en venir à bout, il ne faudroit pas entreprendre de le lui prouver positivement, qu'il faudroit se contenter d'abord d'obtenir son consentement sur les choses les plus évidentes.

7. Faisons quelque distinction entre les choses que la Révelation écrite renferme.

1. L'historique ou des révélations de Faits
2. Des vérités claires et indubitables auxquelles le Sens commun rend témoignage.

3. Des

3. Des choses entierement obscures, qui paroissent même contradictoires, c'est ce qu'on appelle des Mysteres.

Remarque sur l'histoire sacrée.

8. Si l'on commence par l'histoire, l'on peut exiger de cet homme qu'il l'envisage du moins comme il feroit toute autre histoire. Il n'est pas necessaire qu'une histoire soit écrite par inspiration Divine, pour savoir qu'elle est véritable. Voilà mes raisons qui nous engagent à ne pas douter de la vérité d'une infinité

infinité de faits très éloignez de nôtre siécle. ces raisons, dis-je, doivent nous faire recevoir comme vrais ceux que les Historiens sacrez nous rapportent, à ne les envisager même que comme des Historiens ordinaires.

Q. Lon ne met pas en question s'il y a eu un César un Alexandre un Platon &c. La certitude que lon en a est fondée sur ce qu'il est moralement impossible que des milliers d'hommes de différens tems ayent convenu entr'eux

Des

de tromper la Posterité n'ayant d'ailleurs nul interêt à le faire. 30. Ce qui n'est pas aussi certain ce sont les circonstances particulieres de semblables Histoires. Aussi voit on que les Historiens varient beaucoup à cet égard tandis qu'ils ne varient jamais pour le fonds. Nouvelle preuve de la certitude du fonds de l'Histoire.

Certitude de l'historique quant au fonds.

11. L'homme dont il est question ne pourra donc pas douter que l'Histoire sacrée ne soit veritable

quant

quant au fonds. Ses doutes ne sétendront que sur les circonstances particulieres. Contentons nous dexiger de lui quil ne les tienne pas tout à fait pour Suisses et de lui demander de suspendre son jugement.

12. Mais, dira-t-on, si lon réduit à trop peu de chose ce que lon appelle le fond de lhistoire, il ne restera dautre certitude si ce nest quil y a eu des hommes de tels siecles et de tels païs qui sappelloient lun Césax, lautre Alexandre,

lautre

l'autre Néron &c.

13. Je réponds, que c'est ce qui concerne l'existence de ces hommes leur pais, leur nom, et le siécle où ils ont vécu peut être appellé à juste titre le fonds de l'histoire, il y a des circonstances essentielles à l'histoire même qui n'ont guère moins de certitude, tel est leur genre de vie particulier, et leur caractére dominant.

14. Son ne met pas en question que Platon, n'ait été un Philosophe. Son ne doute pas non plus

que

Septieme Lettre 129.

que Néron n'ait été un Empereur et un méchant homme, qu'Alexandre n'ait été ambitieux et Conquérant. Les Historiens ne varient pas sur de semblables circonstances: elles peuvent être envisagées comme faisant partie du fonds de l'histoire; Il ne nous est guère possible d'en douter davantage.

15 Par la même raison l'homme dont il s'agit ne doutera pas qu'il n'y ait ù un Moÿse, que ce Moÿse n'ait été un Législateur dont les Loix sont encore observées par ces hommes que

l'on

lon nommé Juifs. Il ne doutera pas
qu'il n'y ait eu un Jesus de Nazaret
dou la Religion des Chrétiens tire
son Origine, que ce Jésus n'ait été
crucifié par ceux de sa Nation,
qui avec son, dumoins une bone
partie, l'ont reconnu pour un grand
Prophète, pour le Fils de Dieu même.
Ces circonstances là sont imaginables en fonds de l'histoire, elles n'ont
guere moins de certitude.

16. Tout ce qu'on appelle Histoire
sacrée se rapporte a l'un ou à
l'autre de ces deux Legislateurs,

Septieme Lettre. 131.

comme aux Sectateurs de leur Doctrine.

17. J'invite cet homme d'en faire la lecture. Il y trouve des faits dont il admet la possibilité; mais il est revolté contre une infinité de choses qui lui paroissent puérilles, absurdes contraires au sens commun, et même visiblement injustes. Il a beau faire des efforts pour les voir dans un jour plus avantageux; elles lui paroissent toujours les memes.

18. Quel

Le Jeu ressonnant du Cérémoniel, qui paroît tout a fait étranger à l'homme.

Les ordres donnez par Moïse et Josué pour massacrer des Peuples entiers.

18. Quel parti prendre avec un tel homme? Suis je en droit d'éxiger de lui de voir ce que ses yeux ne lui montrent point? Rien ne seroit plus injuste. Lui demanderai-je d'y supléer par le secours de l'imagination? Rien ne seroit plus faux. Lui dirois-je que je vois les choses bien autrement, que ce qui lui paroît noir me paroît blanc? Ajouterai-je preuves sur preuves? Il me

Ceci est relatif à ce qu'on a avancé que la Religion essentielle à l'homme exclut le faux et l'imagination.

Maniere assez usitée par bien des Gens lorsqu'ils veulent en persuader d'autres.

me répondra, que tout ce qu'il peut en conclure c'est que les objets me paroissent tels.

1°. Effectivement il ne dépend pas de lui d'en conclure autre chose, et je serois injuste de l'exiger. Tout ce que je suis en droit de lui demander c'est de suspendre son jugement sur des choses qu'il ne connoît pas. Et c'est ce qu'il ne peut me refuser.

2°. Laissons pour quelque tems les choses obscures; Venons à celles qui sont évidentes. Peut être celles-ci donneront elles du jour

aux

aux autres.

Examen des choses claires.

21 Je place dans ce rang le témoignage que la Revélation écrite rend des attributs de Dieu, toutes les régles de justice qu'elle propose. Moyse lui même, incompréhensible par d'autres endroits, met en avant une infinité de ces Régles, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer par la proportion et la justesse qui s'y trouve, de même que par l'avantage

Ceux qui ont versé dans les Ecrits de Moyse savent que par rapport à l'Equité que les hommes se doivent, il entre dans des détails infinis où la proportion la plus exacte est observée.

tage que les hommes en retireroient, s'ils vouloient s'y conformer.

22. Tous ces détails se réünissent à l'accomplissement de cette Loi immüable dont tout homme reconnoît la Justice lors même qu'il y contrevient, Faites à Autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait.

23. Si de Moÿse on passe jusqu'à Jesus Christ, on trouvera que ces deux Législateurs, si differens par rapport à certaines Formes, s'accordent parfaitement en ce Point,

et

et que ce point fait l'essentiel de la Religion de Jesus Christ. Lui même s'en explique positivement. Quand il ne l'auroit pas fait, on pourroit le conclure de la plûpart de ses Enseignemens.

24. Mais, dira-t-on, si toute la Doctrine de Jesus Christ se raportoit là, que deviendroient tant d'autres Préceptes qui paroissent être d'une Nature bien differente? D'ailleurs qu'auroit-il.

Ces préceptes qui semblent de Nature differente ne laissent pas de se raporter à la même Loi immuable. Ce sont des espéces de Conseils qui tendent à dégager l'homme des Obstacles qui l'empêcheroient d'y parvenir.

il enseigné aux hommes qu'ils ne
sauroient déja?

25. Je réponds, que Jesus Christ
n'a proprement rien exigé des hom-
mes que ce dont ils pouvoient eux
mêmes reconnoître la Justice. Il
en appelloit en toute rencontre à
leur discernement. Il n'a jamais
fondé ses Préceptes sur sa propre
autorité, mais sur des Raisons ti-
rées de leurs interêts, sur leur rap-
port avec le sens commun, sur la
force de la Vérité qu'ils sont capa-
bles de sentir lorsqu'ils n'y résis-

tent

tent pas sciemment. Si je ne dis pas la vérité, leur disoit-il, ne me croyez pas.

26. Jesus Christ n'a donc pas prétendu en être cru sur sa parole. Il a invité les hommes à l'examen; il a pris pour Juges de ses maximes les plus simples d'entr'eux. Cet examen ne pouvoit avoir lieu quà l'égard de choses claires, simples, à la portée de tous; car s'il eût exigé sur des choses obscures, révélées, incompréhensibles, eût été exiger l'impossible; et cela ne peut

se

Suppposer.

27. Ce sont donc ces mêmes choses simples, claires à la portée de tous les hommes, qui sont encore aujourd'hui offertes à leur Examen.

28. Je mets au rang de toutes ces choses claires, toutes les conséquences évidentes et inévitables que renferme l'Idée de Dieu, et de ses attributs essentiels. Les unes de ces choses doivent être crües, ou plutôt reconnües pour vraies; les autres doivent être observées, en tant qu'on les reconnoit être justes.

29. Ceci

20. Ceci est relatif d'un côté à l'Equité du Souverain Etre, de l'autre à la Nature libre et intelligente dont il a doüé l'homme, et dont le Créateur ne sçauroit se rétracter sans se démentir lui même.

30. Il est de la Nature de l'Intelligence de ne croire que ce qu'elle reconnoît être vrai; Il est de la Nature de la Liberté de

L'homme est bâti de maniere qu'il ne sauroit croire de commande. Il ne croit dans les choses de la Foy que ce dont il reconnoît la Verité.

de n'acquiescer ou de ne donner
son consentement qu'à ce que
l'Intelligence reconnoît être juste.

31. Si c'étoit vrai que Dieu exigeât de l'homme de croire ce dont il ne peut sentir la Vérité, il désavoüeroit la faculté intelligente qu'il lui a donnée. (a) La Vérité n'auroit plus de force pour persuader et peu convaincre. Si l'homme peut croire ce

(a) L'homme deviendroit semblable à ces Idoles dont il est dit qu'elles ont des yeux et ne voyent point.

ce qu'il veut, à quoi bon en appeller au sens commun, et à quoi bon l'Interrogation ci-dessus? n'est-il pas vrai? n'est-il pas juste?

32. Aussi voit on que Jesus-Christ, dans le langage qu'il tient aux hommes, suppose toûjours en eux l'intelligence et la liberté. Il en appelle à l'Intelligence contre les Loix et les Usages même les plus sacrez, selon eux; je parle des Juifs et de leur vénération

pour

pour le cérémoniel, la célébration du Sabbath entr'autres.

33. Le Docteur de la Vérité, aussi bien que de l'Humanité, a appris aux hommes à faire usage de cette intelligence qu'ils en faisissent. Il leur montre quelles sont les conséquences que le sens commun dicteroit de lui-même, s'ils le consultoient; que s'ils sçavoient envisager les choses dans leur but et dans leur

Il semble que Jesus Christ soit proprement le Docteur des hommes; il connoît à fond leur intelligence; il cherche à les ramener au bon sens, à les délivrer des jougs et des pratiques étrangères à l'homme.

leur usage, ils comprendroient que le Sabbath doit avoir été fait pour l'homme, et non l'hom̄e pour le Sabbath; que si le Sabbath a été fait pour l'homme, il ne peut être opposé à ce que le même homme fasse du Bien, ou qu'il en reçoive.

34. Ici l'homme que nous avons supposé ne trouvera rien qui ne

Il fait plus; il tire des leçons des choses les plus triviales, du soin que chacun prend de son boeuf ou de son âne. Il entre dans l'Esprit de la loi, bien plus qu'il ne s'arrête à la Lettre. Il remonte même à la [illegible], et conclud qu'elle doit [illegible].

se fasse recevoir par sa propre Evidence. Il n'aura pas besoin de preuves sur des choses qui parlent d'elles mêmes: Son ésprit sera même soulagé sur ce qui l'avoit d'abord revolté dans la lecture de Moÿse par rapport au Cérémoniel. Il voit ici un Législateur qui en libérant les hommes d'un joug inutile ne prétend les assujettir qu'à la loi souveraine de l'Equité, à l'autorité du bon Sens.

35. Une

35. Une chose l'embarassera, seulement. C'est de voir ce Legislateur détruire ce que l'autre avoit établi. Je lui demande encore ici de suspendre son jugement. Il me suffit que le dernier ait son suffrage; c'est de celui ci qu'il est question, et ce sont ses Enseignemens qu'il faudra examiner plus au long.

Huitieme Lettre. 147.

Monsieur!

1. Je conviens qu'entre les Enseignemens que Jesus Christ a donné aux hommes il s'en trouve qui ne semblent pas se raporter directement à la grande Régle dont j'ai parlé. Leur but ne se fait pas d'abord sentir, et l'on seroit tenté de penser qu'il n'a voulu décharger les hommes du joug de Moïse, que pour leur en imposer d'autres guères moins

diffi

Faire à autrui ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

difficiles à porter. Tels sont les préceptes, ou plutot les Conseils que l'on trouve dans l'Evangile sur le renoncement aux inclinations les plus chéries, l'Amour des richesses des voluptez, et de la vaine reputation.

Examen des Conseils Accessoires.

2. Jesus Christ semble avoir pris à tâche d'attaquer directement de semblables inclinations par les expressions les plus positives. Il est difficile, presque impossible, selon lui, qu'un Riche entre dans-

Ceci peut être rangé dans la classe de ces choses que l'on a dit être [illegible].

dans le Royaume de Dieu. Malheur à Vous, dit-il, qui riez maintenant, et qui êtes remplis, car vous aurez faim, vous pleurerez et lamenterez! Malheur à Vous quand tous les hommes diront du bien de vous!

3. Ces conseils paroissent durs, et l'on ne supposeroit pas que celui qui les donne n'eût que le Bien des hommes en vüe; L'on seroit tenté de lui prêter quelque motif intéressé.

4. L'homme que nous supposons

sera sans doute peu disposé à donner son acquiescement à des choses dont il ne voit ni la Justice ni l'Utilité. L'on a remarqué qu'il est de la Nature de la Liberté de n'acquiescer qu'à ce que l'Intelligence reconnoît être juste.

5. Faudroit-il dans ce cas empieter sur ses droits? Pourroit on éxiger d'un tel homme de trouver juste et utile ce qui ne lui paroît point tel? Ou donnera

[illegible]

nera t-on plus d'évidence à la chose en disant qu'on est obligé de le croire puisque le Fils de Dieu l'a dit? Je craindrois qu'il n'en tirât des Conclusions opposées. Il faudroit donc s'y prendre autrement.

6. Remarquons d'abord, que les reproches les plus forts que Jesus Christ ait fait aux hommes ont porté sur le Faux et l'Injuste l'hypocrisie, la fraude, l'amour de la vaine gloire, le mépris des autres, les Jugemens faux.

A cet

À cet égard seulement il a fait paroître de l'indignation, une opposition insurmontable.

7. À d'autres égards il n'a parlé qu'en maniere d'avis ou de conseil, comme de choses qu'il seroit avantageux aux hommes de pratiquer.

À quoi les Conseils accessoires sont rélatifs.

8. Ne pourroit on point commencer d'en inferer que ces avis ou ces conseils pourroient avoir

Tels sont les Conseils qui se rapportent au détachement des Richesses et des Plaisirs.

avoir quelque chose de relatif
à son but, au but, dis-je, de détrui
re dans l'homme le Faux et l'In-
juste et de le remettre dans la
Droiture et la Vérité, qui en
sont l'opposé.

Neuvieme

Neuvieme Lettre.

Monsieur!

But et Usage des Conseils Evangéliques.

1 Nous avons remarqué que la Révélation doit être pour les hommes, ce qu'est l'Education pour les Enfans. L'éducation qu'on donne aux enfans est bien plus rélative à l'avenir qu'au present. Dans l'usage ordinaire elle tend à les former de manière qu'ils puissent un jour paroître avec honneur dans la Societé;

deve

Ceci concerne principalement les Personnes qui [illegible] d'un Enfant [illegible] Emploi, soit dans le Militaire, soit dans l'Etat.

devenir capables des grands emplois; c'est à ce but que l'on dirige les Etudes et les Exercices qu'on leur fait faire, qu'on leur apprend à plier, à renoncer à leur volonté; C'est à ce but qu'on les sèvre de diverses choses à quoi leurs passions se portent, qu'on les accoutume au Travail, à la fatigue, à une vie frugale.

2. L'on sçait que ceux qui ont reçu une telle Education, se trouvent à la fin et plus heureux, et plus propres à ce qu'ils entreprennent

ne-

entreprennent, que ceux qu'une tendresse mal entendüe a trop epargné; Que ceux-ci livrez à leurs passions sont incapables de soutenir les moindres travaux qu'ils plient aux moindres difficultez.

3. Delà vient que ceux que l'on a fait plier pour un tems sous une Discipline ménagée, conservent

[illegible]

-vent jusqu'au tombeau la recon-
noissance qu'ils doivent à leurs
Parens pour une éducation
dont ils recüeillent actüellemt
les fruits, et dont ils ont oublié
les peines.

4. Si l'on pouvoit demontrer
que les enseignemens de J. Christ
aboutissent au même Usage,
qu'ils se raportent à un autre
Période, à un Période bien plus
important pour l'homme que
celui où il est actüellement;
Cela supposé, dis-je, ces Con

Ils se raportent à un autre Période.

Conseils qui envisagez en eux-
mêmes nous paroissent dûrs,
commenceroient à changer de
face.

5. Ce seroit ici le point impor
tant pour l'homme que nous
supposons. Que dis-je? il le se
roit pour tous les hommes, pour
ceux là même qui font profes
sion de recevoir l'Evangile sans
la moindre opposition. Tout
en est Divin selon eux; mais
leur conduite ne marque pas
qu'ils en soïent bien persuadez:

Le

Neuvième Lettre. 159.

le plus chetif intérêt mis en opposition avec les Maximes du même Evangile l'emporte sans la moindre difficulté.

6. D'où peut venir ce Contraste de ce que l'on a déjà dit; Les hommes n'agissent conséquemment qu'à l'égard de ce qu'ils croyent tout de bon, et ils ne croyent tout de bon que ce dont ils sentent la Vérité. Par la même raison ils n'acquiescent ou ne donnent leur consentement qu'à ce qu'ils reconnoissent

Juste

Juste: Disons mieux, ils ne se soumettent volontairement qu'à ce qu'ils peuvent reconnoître leur être Utile. Leur Utilité est le grand Motif, l'invincible Ressort qui les détermine.

7. L'on oppose le Juste à l'Utile, et l'on dit que le Juste doit l'emporter. Je craindrois que sur ce pied là l'utile ne l'emportât inévitablement, à moins que l'on ne vienne à demontrer que le —

Grand Principe que l'on rappellera souvent dans la suite.

le juste et l'utile ne sont essentiellement qu'une même chose.

8. Effectivement, l'Utile n'étant au fond que le Bonheur, ou ce qui y mène; il ne dénend pas des hommes de son départir: ils sont nez pour cela; aussi le sentiment du bien-être, comme on l'a deja remarqué, précède en eux l'Idée du Juste.

9. Ce ne seroit donc qu'en leur découvrant la relation essentielle du juste à l'utile, et de l'injuste au nuisible qu'on pourroit.

Relation essentielle du Juste à l'Utile.

pourroit les déterminer à préférer le juste.

10. L'on a commencé de l'établir par l'idée que l'on a de cette sorte d'Ordre. L'on a prouvé que le bien-être en est l'effet, comme la douleur est celui du désordre. Il se présente cependant ici une difficulté considérable, & c'est sur l'expérience que on la fonde.

Difficulté contre ce Principe.

11. C'est dit-on, qu'il ne paroît pas que le désordre soit toûjours suivi de la douleur, ni que le

bien

Neuvieme Lettre. 163.

bien-être soit toûjours inséparable de l'ordre. L'on ne peut en disconvenir, et ne l'on ne pourroit dénoüer la chose, si l'on ne commençoit par distinguer dans l'homme la Nature spiritüelle de la Corporelle.

12 Il est de fait, que dans la Nature corporelle la douleur est

L'on voit des gens dans le désordre qui sont à divers égards dans le bien-être, et d'autres qui tendent à l'ordre qui sont accablez de douleur. Il est pourtant vrai que le bien-être des prémiers n'est rien moins qu'absolu, qu'ils sont souvent déchirez au dedans par des Passions dévorantes.

est le effet inévitable du désordre.
Il y a sujet de présumer qu'il devroit
en être de même dans la Nature Spi
rituelle. Cela auroit lieu sans doute
si il y avoit entre chacune de ces
Natures l'harmonie et la subor
dination que l'ordre éxige. Mais
c'est de quoi l'homme est actuelle
ment très éloigné. Il éprouve que
le sentiment de la Nature comme
relle

Il y a cependant une exception à faire; c'est que le désordre peut aller à un point qu'il occasionne l'insensibilité et non la douleur: cela se voit dans les maux de l'Lethargie. Quelque chose d'assez approchant a lieu dans la Nature Spirituelle. L'insensibilité est le Comble du mal.

corporelle est beaucoup plus fort
que celui de la Nature spirituelle;
Que le premier entraine, tandis
que l'autre ne fait qu'avertir.
Il en resulte que le bien-être de
luxe, accompagné de nouveaux
Sensations agréables, rend l'homme
presque insensible au désordre
de l'autre; que ces Sensations
agréables l'emportent sur le Sen-
timent pénible qui seroit
un Indice de ce désordre.
13. Il se présente ici une difficulté
14. Pourquoi faut-il que la

Nature-

Neuvieme Lettre.

Nature corporelle soit mise en opposition à la spirituelle? Ne devoit il pas y avoir entre l'une et l'autre un parfait harmonie? Ne seroit il pas digne de la sagesse du Créateur d'avoir mis entre le bien-être de l'une et le bien être de l'autre une relation spirituelle? Par cette relation est entretenu l'homme entier se voit conservé dans l'Ordre car voulant nécessairement le bien être à tous égards il ne consentiroit jamais au

Desordre

désordre, si la douleur y etoit sensiblement attachée.

15. Cette difficulté nous conduit à une conséquence inévitable: c'est que le défaut d'harmonie de nette du désordre dans l'homme entier; et cette conséquence nous mène à supposer qu'il n'est pas sorti tel des mains du Créateur: Sans cela il seroit bien faux que l'homme fût un Chef d'oeuvre digne de Dieu plus encore qu'il portât son Image.

16 Effectivement la prémiere

Neuvieme Lettre.

Idée qui souffre à nous surle Souverain Etre c'est qu'il est heureux heureux en tout Sens. En lui le Bonheur est inséparable du Juste; au lieu que dans l'état ou l'homme est actuellement le bien-être peut se trouver avec l'injuste, et le juste avec la douleur.

17 Une semblable dissonance porte, comme on le voit, un caractère d'imperfection et de désastre bien opposé à l'Image de l'Etre parfait, de celui, dis-je,

en qui la perfection et la bea-
titude ne sont qu'une même
chose.

18. Comment ce desastre est il
arrivé? C'est la question qui se
presente d'abord, et chacun vou-
drait fort trouver à s'en éclaircir.
Si quelqu'un se vantoit d'en
avoir démêlé le Comment, ou
le Pourquoi, je serois charmé
de l'entendre. En attendant
j'avoüe franchement que je
n'en sçai rien du tout.

19. Une chose que je sçai bien,

et qui est la preuve de ce désastre c'est qu'au bout de quelques années l'homme est inévitablement dépouillé de cette Nature corporelle, qui s'opposoit en lui à l'Empire de la Spirituelle.

20. Cette triste Nécessité, à quoi l'homme ne se résoût jamais que par contrainte, à l'idée de laquelle il ne s'apprivoise point, cette nécessité, dis-je, n'auroit-elle point quelque chose de relatif à ce défaut d'harmonie dont nous venons de parler?

21. On a remarqué que les Sensations corporelles l'emportent de beaucoup sur les Spirituelles, que par là l'Etre le plus Noble est comme assujetti à la partie Animale, que celle-ci soppose à ce que l'autre s'apperçoive de sa veritable Situation, que par cette ignorance plus ou moins volontaire le Mal n'en devient que plus invétéré.

22. Ne seroit-ce point par Bonté plutôt que par Irrita-

tion

Irritation que Dieu a prononcé sur l'homme est l'arrêt qui paraît si dur. Tu retourneras en poudre.

23. Peut être que c'est pour venir au secours de sa Créature que le Créateur en ordonne ainsi. Car il l'éloigne de l'homme d'un Obstacle avec lequel il parviendroit difficilement au but de sa destination.

24. Par cette Séparation les facultés Spirituelles se remisent

en état de sentir et d'appercevoir ce que jusques là elle ne sentoient ou n'appercevoient que très foiblement. L'homme est alors dans le cas d'expérimenter que la douleur est l'effet inévitable du désordre dans la Nature spirituelle comme il l'avoit expérimenté dans la Nature corporelle.

25. Mais, dira-t-on, si il est vrai que le corps soit un obsta-

cle

L'on suppose ici que l'Ame existe après la séparation du corps, et qu'elle est capable de sensations et de perceptions spirituelles.

obstacle à ce que l'homme soit ramené à l'ordre, à quoi lui sert la triste vie de ce Monde? 2°. Je reponds que cet Obstacle n'est point invincible en lui même: s'il le devient pour bien des gens, ce n'est que par une suite des habitudes qu'ils ont volontairement contractées. J'ediis plus. Il y a sujet de présumer que la vie que l'homme passe dans ce Monde lui deviendroit très avantageuse

pour

avantageuse pour l'autre, s'il savoit la diriger à son veritable Usage.

Q. Si cela étoit autrement, Dieu ne seroit pas bon de faire passer les hommes dans un détroit où ils peuvent beaucoup vivre sans en retirer aucun avantage. Cette conduite ne repugneroit pas moins à l'Equité parfaite qu'à la Sainteté infinie. Mais le point difficile seroit de sçavoir

passer

passer ce détroit sans échouer contre des Ecüeils dont les plus dangereux sont agréables.

28. C'est ici qu'un Guide expérimenté viendroit à propos.

Office de J. Christ.

29. Jesus Christ ne seroit-il point ce Guide, et ses Conseils n'aboutiroïent ils point à montrer ces écüeils aux hom̃es, et à les leur faire éviter? En ce cas ses conseils mériteroient une attention qu'on leur refuse d'ordinaire.

30. Il

Dixieme Lettre. 1747.

30. Il ne seroit peut être pas inutile de les envisager de plus près.

Monsieur!

1. Nous avons remarqué que le court Trajet de cette Vie, quoi que rempli d'Ecueils, peut devenir avantageux à l'homme s'il veut profiter des avis d'un Guide experimenté. Suite sur les Conseils Evangeliques.

2. L'homme composé de Corps et d'Esprit, se trouve placé dans le-

le Païs du Corps; Tous les objets qui l'voit s'y rapportent: au lieu que du côté de l'Esprit il est en Terre étrangère. De là vient qu'effusqué par une multitude d'objets sensibles, il oublie la Noblesse de son Origine.

3. C'est à le rapeler à lui même que les Conseils de Jesus Christ tendent. Ils tendent à le dégager des liens qui pourroient l'asservir, à donner

lieu

lieu à ce qu'il y a en lui de
Spirituel de dominer sur le
Materiel.

4. Pour que le Spirituel puis
Dominer il faut nécessaire-
ment que les facultez spiri-
tuelles soient en état de rec.
ou de recevoir l'impression
des objets.

5. Pour recevoir cette impres
sion

Cette impression consiste dans le Sentiment
et la perception de ce qui est moralement Bon
ou mauvais; c'est à dire du Vrai du Faux, du
Juste et de l'Injuste.

impression il faut que tout l'obstacle volontaire soit levé; c'est à dire qu'il faut que l'homme donne un consentement particulier tant à ce qui l'avertit sur le Faux et l'Injuste, qu'à ce qui lui découvre le Juste et le Vrai.

6. Lorsque l'homme se détermine pour le Faux ou l'Injuste il ne le fait que volontairement et à l'objet de quelque passion: Que ce soit la passion du gain,

ou

Dixieme Lettre. 184.

ou celle de la Volupté, ou toute autre qu'on supposera c'est toujours
l'on veut se satisfaire; et c'est
pour en venir à bout que l'on
admet le faux ou l'injuste, ou
veut l'un et l'autre en même
tems.

7. D'ici l'on commence à découvrir pourquoi Jesus Christ a
voulu prémunir les hommes
contre le danger ou l'amour des
Richesses et celui des Plaisirs
entraîne presque inévitablement.
Ce danger est celui de se laisser

aller

aller au faux et à l'injuste; le pas en est glissant, l'on vient de le démontrer; et il est difficile de s'en deffendre.

Ecüeil d'une Condition opulente.

8. C'est de semblables Ecüeils que l'homme est environné; Jesus, en qualité de Guide, prend soin de l'en avertir. C'est aussi pour cette raison qu'il donne le titre d'heureux à ceux dont la condition est le plus à l'abri de semblables Ecüeils, et qu'il donne le titre de Malheureux à ceux dont la Condition les

expose

exposé davantage.

9. Nommons les choses par leur nom. Ce n'est point à titre de Menace que Jesus parle de la sorte; c'est simplement à titre d'information ou d'avertissement, pour donner lieu à chacun de prendre des mesures à tems. ...

Est ce Zèle, ou est ce Bonté? ...

10. Mais quoi, les Richesses sont elles incompatibles avec un fonds de Droiture et d'amour pour la Verité

O Vérité! si elles ne sont pas incompatibles, elles sont périlleuses; C'est apparemment ce que Jesus a voulu dire. Disons la chose comme elle est: Ce n'est pas ce métail que l'on nomme de l'Or, qui est pernicieux par lui même. Tout ce qui est étranger à l'homme, ou hors de lui, ne le rend nécessairement ni faux ni injuste; mais il peut en être l'occasion, et l'expérience ne le vérifie que trop.

11. L'on sçait la difficulté qu'il

y a d'acquerir des Richesses sans faire de brêche à la Vérité et à l'Equité. Suposons les cependant toutes acquises par les voyes les plus légitimes; La grande difficulté sera d'en jouïr ou plutôt d'en user selon leur véritable destination. Hors de là elles conduiront inévitablement au faux ou à l'Injuste, peut être à tous les deux.

12. La prémiere espece de faux qu'une condition opulente occasionne, c'est une estime

Fausse estime de soi.

indis

indistincte de soi même, fondée sur cela seul, et accompagnée d'une sorte de dédain pour ceux que l'on voit au dessous. Cette espéce de faux lorsqu'il n'est pas combattu commence à jetter un Brouïllard sur l'intelligence. De là naissent mille faux jugemens; le prix des choses est renversé: l'on méconnoît ce qui fait l'homme; l'idée de sa véritable dignité s'éfface-

Mépris des autres.

[illegible]

Dixieme Lettre. 187.

Ne seroit ce point pour redresser cette espéce de Faux que Jesus Christ a voulu paroître sous une condition abjecte? Il y a sujet de le présumer.

13. Il y a plus. Ce faux conduit tout naturellement a l'Injuste, si ce n'est une même chose: l'Esprit de hauteur et de domination, le droit que l'on s'aroge sur ceux qui peuvent avoir besoin de vous, la dureté à leur égard, en sont des suites naturelles.

Esprit de hauteur et de domination.

Qu'il est mal aisé de ne pas abuser du pouvoir que l'Opulence donne sur les Petits!

14. Com.

14. Combien d'autres Lecteurs une condition opulente n'entraîne-t-elle pas à celui de satisfaire tous ses penchans, de s'accoutumer

Goût de luxe et de molesse

aux plaisirs, au luxe; à la molesse n'est pas des moindres. Celui-là est accompagné d'un autre; c'est celui de la Flatterie. Des vains applaudissemens, de l'Estime vraie ou simulée, que chacun s'empresse à vous témoigner. De semblables démonstrations ne font qu'ajouter à l'estime que l'on fait de soi,

Flaterie.

C'est là

C'est à dire qu'elles achevent de confirmer dans le faux.

15. C'est beaucoup s'il n'en résulte pas un esprit de décision sur les choses que l'on connoît le moins. Sur la Religion même, quoi que ce soit d'ailleurs la affaire la plus négligée: L'on s'en fait une d'en sçavoir parler, de trancher sur le Vrai ou le faux, tout comme si l'on avoit des yeux pour le discerner, c'est à dire comme si l'on n'avoit pas en soi la capacité de l'Intelligence. Esprit de décision.

Les décisions d'un homme qui tient son rang ont un tout autre poids que celles d'un homme du commun.

16. Jesus

C'est I. C.

Dixieme Lettre.

16. Jesus a voulu rendre sensibles aux hommes les Ecueils d'une condition opulente, et le triste sort de ceux qui s'y brisent. Par la similitude qu'il met en avant, et que chacun sait, il justifie le jugement qu'il avoit porté sur les differentes Conditions des Hommes.

17. L'on se persuade difficilement que la condition d'un homme qui vit délicieusement ne soit pas plus à desirer que celle d'un homme accablé sous le poids de la douleur et de la misére. Jesus par une double

Luc. 16. §. 19. La similitude du Riche et de Lazare.

double décoration sur le présent et sur l'avenir donne à juger aux hommes laquelle des deux est préférable.

18. Mais quoi, un homme qui ne seroit ni Faux ni Injuste, qui se contenteroit de vivre délicieusement sans faire de tort à personne, pourroit-il mériter des Peines? Avoir des biens en sa Vie, est ce un crime qui

[illegible]

Avoir ses biens en sa Vie, ne doit pas désigner purement et simplement un homme Riche. L'on a déja remarqué [illegible] qui est étranger à l'homme ne peut lui nuire que par l'abus qu'il en fait. On peut être Riche sans être sensuel, et être sensuel sans être Riche. Il doit être question ici d'un homme qui [illegible] sant le véritable bien de l'homme fait son bien de tout ce qui flatte ses sens, d'un homme encore qui s'imaginant que tout est fait pour lui ne [illegible] que son [illegible] subvenir à l'indigence d'autrui.

doive nécessairement être suivi de maux, comme la similitude le suppose.

10. Je dis qu'un homme qui vivant sensuellement ne seroit ni faux ni injuste, seroit une espéce de Chénix. Mais quand il seroit vrai qu'il ne fit pas du tort à d'autres il y a tout sujet de penser qu'il s'en feroit beaucoup à soi même.

20. Pour en juger, il suffit de rapeller ici l'idée que l'on a donné de l'ordre. Il consiste en ce que les differentes facultez dont l'homme est

[illegible]

est doüé soïent mises chacunes à leur usage, et raportées à leur véritable destination.

21. L'homme est capable de deux sortes de Sensations, des corporelles et des Spirituelles. Quoi que ces Sensations soient différentes, l'ame seule en est le Principe.

Les Sensations corporelles sont fortes et capables d'entraîner; les Spirituelles sont délicates et ne peuvent qu'avertir.

22. Il en resulte, qu'à mesure que l'homme se livre davantage aux Sen=

Sensations corporelles, les Spirituelles sont affoiblies: Que si l'on y livre entierement celles-ci viennent presque à s'éteindre.

23. Il est aisé d'en conclure que cet homme n'étant que peu ou point averti de ce qui est moralement Bon ou mauvais pour lui, sera peu en état de faire un juste discernement à l'un et à l'autre égard qu'entraîné par le goût des Sens à l'agréable qui seul lui paroît un Bien, il sera presque entierement insensible au bien et au

mal.

mal d'une autre espece, que le désordre du dedans loin de le toucher lui sera peut être inconnu.

24. Cela aura lieu, sans doute, si cet homme ne commet pas de ces injustices qui sautent aux yeux; si sa condition ne le met pas dans le cas de nuire, et, comme cela peut arriver qu'il se contente de son abondance sans empieter sur le bien d'Autrui.

25. Cet homme pourra s'en applaudir, et regarder du haut en bas ces gens que l'on nomme des Fripons, et qui ne sont peut être devenus tels que par la tentation de la pau=

Que de faux et d'injuste dans cette comparaison! Une probité de cette espece baissera bien de prix dans le Séjour de la pure Lumiere.

pauvreté et de la Nécessité de vivre.
26. Mais la comparaison qu'il fait de lui à eux n'est elle pas du tout disproportionnée? injuste par cela même? La plus petite partie de son Superflu eût sufi de reste pour rendre honnêtes Gens ceux que la seule indigence a rendu voleurs. Sur ce pied là de combien auroit il à déscendre au dessous de ceux ci, si le Niveau venoit à y être mis.
27. Il se trouvera tout bien compté que cet homme qui pensoit

Remarque plus importante qu'on ne peut dire et qui suffiroit pour redresser une infinité de faux jugemens.

Ce Niveau vraisemblablement aura lieu tôt ou tard.

pensoit ne faire d'autre mal que celui de jouir de la Vie sans faire de tort à personne ne sera pas exempt d'injustice, in dépendamment du tort qu'il se sera fait à soi même.

28. Ce point-ci est celui qui touche les hommes de près. C'est ou se réduisent les Conseils de Jesus-Christ. Cela supposé l'idée de rigueur qu'on y attache communément n'a plus de lieu. J.C.

Monsieur

Surquoi fon-dé la compen-sation.

Il ne seroit pas inutile d'examiner encore sur quoi peut être fondée cette déclaration qui paroît si dure. Tu as eu les Biens en la Vie, c'est pourquoi tu és tourmenté.

2. Lorsque l'on envisage l'étrange disproportion qu'il y a entre les hommes, et que l'on se dit à soi même qu'ils sont tous d'égale Noblesse tant par rapport au corps que par rapport à l'esprit, l'on ne peut assez s'en étonner. L'on se dit qu'une sorte de disproportion est nécessaire

Pour

l'Ordre) parce que sans la disproportion il n'y auroit point de subordination; et que sans la subordination les hommes ne pourroient point former de Societez ou de Corps liez.

3. L'on comprend de là que la Providence a sçu tirer cette espéce d'Ordre du désordre même.

4. Il faut cependant convenir que cela ne satisfait qu'en partie. Car il se voit davantage ici cette subordination se réduisait à voir des hommes plus élevez que d'autres; les uns destinez à gouverner et à procurer le bien commun, d'autres à obeïr librement, et à jouïr des fruits d'un Gouvernement bien réglé.

5. Mais lorsque l'on sauroit que

cette

cette disproportion ne se borne pas à mettre du plus ou du moins entre les hommes qu'elle a lieu pour ainsi dire du tout au tout qu'elle va jusqu'à rendre les uns Esclaves des autres; jusqu'à priver ceux ci du nécessaire le plus modique, tandis que ceux là regorgent de superflu; C'est ici où l'Esprit ne peut être satisfait, et que l'étonnement redouble.

6. L'on se demande de nouveau ce que ceux ci pouvoient avoir mérité avant que de naître pour être distingués à ce point? L'on est tenté d'accuser la Providence de partialité dans

la

Quoi que l'esclavage [illegible] n'ait pas lieu parmi les Chrétiens [illegible] la Pauvreté [illegible] Hommes esclaves de leurs semblables.

la maniere dont elle a partagé les hommes.

7. Si l'on s'arrête à considerer la chose de plus près que l'on suive des milliers d'hommes depuis leur Naissance jusqu'à leur Mort, l'on ne concevra pas à quel But ils ont reçu l'existence.

8. Tout ce que la Nature a de riant, tout ce qu'elle offre aux hommes de douceurs innocentes leur est interdit. Ils ressentent sans aucun adoucissement toutes les rigueurs des Saisons, et ils ne jouissent pas de ce qu'elles ont de temperé. La Necessité de vivre qui les talonne ne les laisse pas respirer, Ils s'arrachent au Sommeil le plus nécessaire. Ils ignorent si l'Ame est quelque chose de diferent de ce qui frape les

Sens.

Sons: La plupart semblent n'être faits que pour parler aux Chevaux et aux Mulets. Les Maîtres qui leur en confient le soin semblent ne faire guères plus de cas [illegible] que des autres.

9. La liberté, ce bien si doux, leur est inconnu. Celle de l'Esprit leur encore davantage. Ils n'ont aucune idée de l'usage qu'ils pourroient faire de la Capacité de penser, tout ce qu'ils en ont est employé à soutenir le travail ou à se défendre contre la douleur.

10. L'on voit au contraire d'autres hommes pour qui la Nature entière semble être faite. C'est trop peu dire. La

simple

[illegible]

[illegible]

Simple Nature toute Riche qu'elle est, ne leur suffit pas: Il faut que ces autres qui semblent être faits pour ceux-ci, soient mis à des travaux immenses pour rencherir sur la Nature par tout ce que l'Art peut imaginer.

11. Si la capacité des uns est employée presqu'uniquement à soutenir la peine ou à combattre la douleur; celle des autres ne l'est pas moins à se procurer du plaisir, à rafiner sur toutes les douceurs que la Nature leur offre avec profusion.

12. Le loisir qu'ils se procurent par le travail d'autrui, leur seroit à charge

Il est à remarquer que le loisir des uns n'est procuré que par le travail des autres; c'est ce qui fait que ceux-ci en sont chargez jusqu'à l'excés. Dans le tems que le travail étoit partagé, il n'avoit rien que de modéré; les Laboureurs étoient Philosophes, et les Philosophes n'avoient point de honte d'être Laboureurs. Un travail modéré laisse à

charge s'ils ne le remplissoïent pas de tout ce qu'ils peuvent imaginer de flatteur tant pour les Sens que pour l'esprit, car ils lui donnent aussi des soins; ils veulent l'avoir orné tout autant que le Corps; ils l'enrichissent de ce qu'on nomme belles Connoissances: Quelques uns font davantage ils le cultivent en quelque sorte, ils philosophent, ils réfléchissent.

13. Lorsqu'ils viennent ensuite à jetter les yeux sur ces hommes grossiers dont

l'esprit toute la liberté [illegible] besoin, et tire l'homme d'un engourdissement ou d'une disposition [illegible] effet d'un [illegible] grand loisir.

Rien n'est plus faux ni plus injuste que cette sorte de parallele. Les gens à Esprit cultivé devroïent au moins apprendre à y mettre le prix, et comprendre qu'il en coûte infiniment davantage à ces hommes qu'ils regardent du haut en bas pour joüer le Rôle de stupides, qu'à eux celui de gens [illegible].

dont l'esprit est comme enseveli sous le poids du Travail, (Travail qui n'aboutit souvent qu'à satisfaire leurs passions, et à les faire vivre plus à l'aise) de quel oeil de dédain ne les envisagent-ils pas? Quelle engence que ces gens là! Que de peine pour les faire valoir: ils n'ont pas l'ombre du bon sens; la rigueur seule fait effet sur eux!

14. C'est ainsi que les uns et les autres de ces hommes finissent leur carriere.

15. La Décoration finit ici par rapport à nous, et nos sens ne nous mènent pas plus loin. Mais ne pourrions-nous point percer au delà de ce que nos sens nous découvrent? Un sentiment

Changement de Décoration

profond

profond et inéfaçable ne nous conduit il point à suposer au delà du terme de la Vie une Décoration diférente?

16. Oublions, s'il le faut, tout ce que le préjugé ou l'Education peuvent nous avoir appris sur l'autre monde. Bornons nous à nous consulter nous mêmes.

17. Quelle idée s'offre naturellement à nous en pensant au sort de ces hommes qui viennent de jouer des Rôles si diferens. Suposons seulement qu'ils existent, qu'ils emportent avec eux les principes des Sensations qu'ils avoient dans cette Vie.

18. La prémiere induction à tirer pour ceux qui ont plié sous le faix

du

du Travail, c'est qu'ils goûtent la douceur du repos. Effectivement la seule nécessité de vivre ne les tourmente plus: L'exemption de pareil tourment est une douceur qui leur est nouvelle.

19. Un autre changement à leur condition, c'est la liberté qu'ils recouvrent, et qu'ils pensent d'acquérir, tant ce Bien leur est inconnu. Ils ne soloient pas figuré que ce bien fût attaché à leur existence: La découverte qu'ils en font n'en a que plus de charmes pour eux.

20. À com

Cette conjecture est très probable, si du moins on suppose que la mort ne détruit pas dans l'homme la capacité de penser.

20. A combien de sortes de decouvertes celle-ci ne les mène-t-elle pas? Leurs facultez ensevelies commencent à se développer; ils apperçoivent le thrésor qu'ils possedoient sans le connoître. La Verité qui se manifeste à leur Intelligence d'une maniere proportionnée leur cause un Plaisir dont jusques là ils n'avoient pas l'idée. Le souvenir

---

Les plaisirs de l'Intelligence qui sont si propres à l'homme doivent avoir quelque chose de plus ravissant encore pour ceux qui n'en avoient nulle idée.

Onzieme Lettre. 209.

Souvenir de leur état précedent leur fait goûter plus vivement les Avantages de celui où ils commencent d'entrer.

21. Il

L'on mettra peut être en question que ce souvenir puisse avoir lieu, en opposant que la Mémoire est corporelle. Mais sans prétendre décider la chose, je dis que s'il ne restoit pas dans l'homme un Sentiment ou une idée de l'essentiel du passé, il ne pourroit y avoir nulle Rétribution après cette Vie, puisque nul Homme ne pourroit acquiescer aux peines qu'il devroit subir, s'il n'avoit pas le sentiment ou le souvenir de se les être attirées. Et l'on a beau philosopher à dessein de se rassurer en se fondant sur ce que la Mémoire est corporelle, qu'il n'y aura donc point de suite à attendre, point de Relation entre cette Vie et l'autre: Cela supposé il faudra tout d'un tems nier que Dieu soit Bon, et qu'il soit Equitable; Car de mettre au Monde des milliers d'hommes pour avoir à souffrir sans nul dédommagement, et consentir que d'autres n'y soient que pour asservir leurs semblables, c'est ce qui ne peut entrer dans l'Esprit. Après cela, ceux qui respectent l'Evangile ne mettront pas la chose en question: La Sentence de Jesus Christ, J'étois nud et vous m'avez vêtu &c. n'est fondée que sur ce ressouvenir; et sans aller fort loin, la similitude du Riche le suppose sans équivoque: Souviens toi que tu as eu tes biens en ta Vie.

Onzieme Lettre.

21. Il seroit aisé de pousser les conjectures plus loin, même sans risquer de s'écarter trop: Tenons nous en là cependant par rapport à Ceux-ci. Jettons la Vüe sur le Sort de Ceux qui ont joüé le Rôle opposé.

22. La première idée qui se présente à leur égard, c'est que les objets sensibles, qui faisoient sur eux mille impressions agréables, ces objets, dis-je, ne subsistent plus.

23. Une seconde, c'est qu'ils se voïent dépoüillez de tous les Avantages dont ils s'étoient aplaudis. Ils se voyent dépoüillez encore de tout ce qu'on appelle Ornemens

[illegible] Vuide cette privation ne les laisse telle pas!

Onzieme Lettre. 211.

Ornemens de l'Esprit; les soins qu'ils se sont donnez pour cela sont peine perdüe.

24. Ils se croioient nez pour dominer; ils avoient au tour d'eux des Gens qui n'étoient faits que pour servir ou leurs passions ou leurs interêts.

25. Ici personne ne les reconnoît: Leurs desirs, leurs inclinations les plus fortes éprouvent une resistance qui leur est nouvelle, et qui n'en est que plus désolante:

26. La Conclusion de la Similitude revient là, Tu as eu tes biens en ta Vie; c'est pourquoi tu es tourmenté. Les biens dont cet homme joüissoit, les plaisirs que ces biens lui procuroient, tout

lui

lui est arrache; et c'est ce qui lui cause une Soif qui le dévore.

27. Le Pauvre tout au contraire, en quittant le Corps loin de quitter des Biens et des Plaisirs, ne quitte que la Pauvreté et la Douleur. Que cet Echange est différent!

28. Voilà sans contredit qui répand un grand jour sur le but et l'usage des Conseils Evangéliques, et qui les justifie de la dureté prétendüe qu'on y suppose.

29. En faut-il davantage pour conclure que celui qui les donne est parfaitemt.

Les conséquences pratiques qui naissent d'ici sont bien d'une autre, [illegible] sur l'Autorité d'un Législateur qui est le Maître d'imposer des Conditions à ceux qui [illegible].

parfaitement désintéressé, et que
le Juste qui l'exige des hommes n'est
en rien différent de l'Utile. Je dis
l'Utile, non de celui qui est borné
au tems, mais l'utile pour l'homme
entier, et pour toute la durée de son
Existence.

Douzieme

Douzieme Lettre.

Monsieur,

Suite sur le but des Conseils Evangeliques. — J'ai vrai, comme vous le remarquez, que les hommes sont infiniment plus soigneux à l'utile borné au tems, qu'à l'utile pour le siécle à venir: Celui a leur naît dans une Perspective si éloignée, que cet éloignement affoiblit de beaucoup l'importance des Objets.

2. C'est uniquement à rapprocher la perspective que tendent les Conseils de Jesus Christ. Ils servent à reveiller notre attention sur des choses que nous pourrions

voir bien proche de Nous, ... si nous ne faisions pas effort pour en éviter la rencontre.

3. Quelque attachés que les hommes soient au présent, ils ne sauroient s'empêcher de porter leur Vûe plus loin. L'avenir s'offre à eux par une infinité de endroits, et lorsqu'il n'est question que d'un Avenir temporel, ils ne manquent point de Prudence, dirai-je de Prévoïance? C'est tout um. A cet égard ils sçavent calculer, peser, comparer, mettre en Balance le pour et le contre.

4. En-

* Le Siecle à venir est réellement bien proche des hommes; et ce n'est qu'à la faveur de l'illusion qu'ils viennent à bout de l'envisager à une grande distance.

4. En general la capacité qu'ont les hommes de calculer, peser &c. fait le fondement de leur conduite et de toute la prudence dont ils sont capables:

5. Le Païsan le plus idiot sçait la mettre en oeuvre. Il sçait renoncer à un bien présent, pour s'en procurer un plus considerable dans l'avenir; De deux maux qu'il prévoit il se resout à subir le moindre.

6. C'est en conséquence de cette capacité que Jesus Christ a parlé aux hommes. Il ne leur conseille de

Il sacrifie pour des Semailles souvent une partie de son nécessaire.

Cela confirme ce qu'on a établi, que la Religion essentielle à l'homme est rélative aux facultez naturelles qu'elle tend à les mettre en oeuvre.

Douzieme Lettre. 217.

de renoncer à un bien présent, qu'en leur démontrant que ce bien peut leur être dommageable. Il ne les engage à se résoudre de subir des maux qu'en leur faisant sentir la nécessité d'opter entre ceux-là et de beaucoup pires.

7. Ce qui surprend, c'est que les hommes se trouvent réduits à cette dure nécessité.

8. Cette nécessité est une suite du désordre general. Sans ce désordre l'on n'en seroit pas reduit à cette triste option: Mais les choses étant telles, il en résulte que ceux qui tendent à l'ordre pour eux-mêmes se trouvent mis en opposition au désordre géné-

Cause de la Necessité d'opter.

ral —

général; si l'on plie, ils s'y laissent entraîner; s'ils résistent tout de bon, il faut qu'ils en souffrent.

3. Le second vice général consiste en ce que les hommes sont dans le faux. Les uns sont faux en tout sens, autant dans la volonté, que dans les jugemens qu'ils forment. Les autres sont dans le faux par préjugé; ils jugent à l'ombre des autres, ils voyent tout par les yeux d'autrui.

10. C'est à des gens tels que ceux-ci que Jesus s'adresse: il cherche à les libérer de cet esclavage, à les remettre dans la prérogative

que

Douzieme Lettre. 219.

que la qualité d'hommes acquiert à tous; Ne jugez point selon l'apparence, leur dit il, mais jugez d'un jugement droit.

11. C'est ce qui c'est difficile d'obtenir?

12. Les hommes dans les choses de la vie ont accoutumé de voir, de peser, de tourner une chose de tous côtez avant que juger de son prix. Dans la Religion il n'en est pas de même; ils jugent avant de voir, de peser, d'examiner; l'apparence la plus legere suffit pour leur donner lieu de prononcer.

13. L'on a dans l'usage de la vie des poids ou des mesures fixes qui font

venir

Servent à mettre les hommes d'accord. La Régle ou le Nivcau manifestent le travers ou l'oblique; la Balance et le Trébuchet mettent en évidence ce qui est de poids.

14. Dans la Religion les hommes n'ont point de mesure fixe. Disons mieux; et ceci porteroit contre l'Auteur même de la Nature et de la Religion; ils en ont qui ne seroient pas moins certaines dans leur espéce, mais ils ne sçavent ou ne veulent pas s'en servir.

15. Ils ne peuvent cependant éviter de recourir à de certaines mesures pour juger de ce qui se

présente

présente à eux: Le malheur c'est qu'ils enfouïssent les véritables, et qu'ils leur en substituent de fausses.

16. Ces mesures fausses sont celles que le préjugé, l'aveugle crédulité ou le propre intérêt suggerent. On en voit un exemple dans les hommes au milieu desquels Jesus Christ se trouvoit placé: Quels jugemens différens n'en portoient-ils pas? Les uns disoient, Il est homme de Bien; Les autres non, mais il séduit le peuple; les uns disoient, Il a le Diable; d'autres Il est Prophête: Ils avoient donc des poids ou des mesures bien différentes.

17. C'est de là sans doute que procé

dent

procedent les dissentimens qui divisent les hommes sur la Religion. La persécution même vient de cette cause. C'est par cet endroit que Jesus Christ et ses Disciples ont été méconnus, et c'est à quoi sont rélatives nombre de déclarations Evangéliques qui sont dûres en elles même, et auxquelles il n'est pas aisé d'acquiescer.

Quelle est la cause de la Persécution.

18. De là il paroît que l'option où les hommes peuvent se trouver reduits, n'est qu'une suite naturelle de l'état des choses; que ce n'est point un joug arbitrairem.t im-

[illegible] qui mènent à charger la Croix, à subir la Persécution.

On peut juger de là, que la cause de la Persécution n'est qu'accidentelle. La preuve en est claire: supposé que tous les hommes soient ramenés à l'Ordre ou dans le Chemin qui y mène, la Persécution n'a plus de lieu.

impose, comme bien des Gens se le figurent.

19. C'est qu'à cet égard ci, comme à tout autre, la Providence ne force point la Nature en s'opposant au cours ordinaire. Que en résultera-t-il? Sera ce qu'en suivant ce même cours les hommes qui auront le mauvais contre le faux et l'injuste seront dans le cas de se tromper? Rien moins; Ici tout ce qui est en nous parle pour la Réalité, tout nous mène à l'idée d'une compensation à venir. C'est à quoi se rapportent ces déclarations Evangéliques dont

Ce sont ici de ces mêsures non équivoques. Remarquons nous dans le présent ou dans le passé de ces traits d'injustice, de cruauté, qui foulent, qui écrasent impunément l'innocence? Nous n'hésitons pas à prononcer ici la sentence qui suit dans

dont on ne sent guère l'énergie, — Bienheureux sont ceux qui pleurent; car ils seront consolez. (Mat. 5.)

20. Et ces mêmes déclarations ne nous apprennent rien de nouveau, rien dont nous ne trouvions chez nous le sentiment ineffaçable.

21. Aprés cela c'est à nous de calculer, péser, comparer l'utile borné au tems, à l'utile pour le siécle à venir.

Treizieme,

[illegible], c'est que c'est encore [illegible] que cette com[illegible] [illegible] [illegible].

Treizieme Lettre. 225.

Monsieur,

1. Vous convenez que le jour dans lequel nous avons envisagé jusqu'ici la Doctrine Evangélique, ne suffirait pour la justifier pleinement. Des Mysteres.

2. Il reste cependant selon vous l'examen le plus difficile; C'est celui des mystéres.

3. C'est le plus difficile, je vous l'accorde: Mais est il le plus necessaire? C'est de quoi je doute.

4. Je crain même qu'il n'y ait dans cet examen plus d'inconvenient que d'utilité.

5. Un inconvenient que j'y trouve c'est de nous faire détourner la vüe de cette Religion si simple, si harmonisante avec elle même dont toutes les conclusions sont si fortement et si naturellement pratiques. Il seroit à craindre, dis-je, qu'en substituant a cette vüe, celle d'un Cahos de difficultez, dirai-je de contrarietez? nous ne vinssions à jetter un brouillard sur l'Evidence même.

6. Cela rapelle, ce me semble, bâtir pour démolir.

7. A le bien prendre l'expression

de Mystére doit me dispenser d'entrer dans cet examen. Qui dit mystére, désigne quelque chose de caché, d'impénétrable, fort au dessus de l'intelligence humaine, quelque chose de révélé et que Dieu reserve par devers soi

Si il est possible d'éclaircir les Mysteres.

8. Tout ce qu'il est éssentiel à l'home de savoir doit être, ou évident par soi même, ou clairement révélé; L'un ne difére guère de l'autre si ce n'est une même chose. Effectivement ce qui est évident, n'a pas besoin d'être révélé, il l'est déja encore que ce qu'on nomme Révélation ecrite ne l'articuleroit pas. Tout au contraire ce que cette même Révélation ecrite

article des Mystéres ne leur étant point ce qu'ils sont de caché, d'impénétrable, il est naturel d'en conclure que les Mystéres ne sont pas révélez.

Q. Supposons un moment que ceux qui admettent la Révélation écrite se fussent accordez à respecter comme des Mystéres au dessus d'eux tout ce qui passe leur Intelligence, tout ce qui paroît opposé aux Notions simples & universelles, et qu'ils se fussent refusez uniquement à des Véritez évidentes indubitables; Qu'est ce qui en seroit résulté de là? Il en seroit resulté qu'on ignoreroit beaucoup de choses. —

S'il y auroit de l'inconvénient à reconnoître son ignorance.

R. Effectivement, on ignoreroit cet art que l'on nomme Ecriture, —

qui

qui a soutenu tant d'imprimeries; l'on n'auroit point d'idées de ces distinctions de mots, de ces subdivisions à l'infini qui ont enrichi les Dictionnaires; l'on ignoreroit tous ces noms de sectes, Arianisme, Pélagianisme, Socinianisme &c. &c. L'on n'auroit pas connu à quel point l'Animosité, le Fiel, l'Entêtement et l'Ambition peuvent être poussez sous le Nom de Zèle.

11. Convenons en, l'on ignoreroit beaucoup de choses; le Monde y auroit perdu.

12. Mais n'y auroit il point gagné d'un autre côté, du moins ce qu'on

nomme la Chrétienté n'y gâgneroit elle pas infiniment? Les Guerres de Réligion, de toutes les plus sanglantes n'eussent jamais été connües. Les Chrétiens seroient consister l'élu de de la Religion à celle de devenir Gens de bien: L'Evangile ne les mèneroit que là. Ils trouveroient à chaque page des Leçons qui tendent à les rendre Vrais, Equitables, Bienfaisans. Tout homme qui manqueroit de ces Caractéres, ou qui en auroit d'opposez seroit censé n'avoir point de Religion.

13 Ce qu'on nomme dévotion ne vient point au secours, pour tenir lieu de Religion à ceux qui en manqueroient dans le fonds.

Treizieme Lettre. 281.

14. Les hommes ne se damneroient pas réciproquement; ce Droit leur seroit inconnu. Ils ne connoîtroient pas davantage celui de dominer sur les consciences.

15. Il y auroit trop à dire. Convenons que si d'un côté l'on seroit ignorant sur bien des choses, l'on auroit en échange bien des expériences qu'on n'a pas.

16. Mais quoi! la Religion seroit réduite à quelque chose de bien simple, les plus idiots pourroient la comprendre; Quel avantage les Savans auroient ils sur eux? et seroit il juste que des Gens qui se consument en recherches et en Travaux pour pénétrer dans les Mystéres, ne fussent pas plus avancez que la plu

part

plupart de ces idiots.

17. Je ne sai si cela seroit juste; ce que je sai, c'est que la Religion essentielle à l'homme doit être à la portée des idiots: Et ce que je sai bien encore, c'est que le Docteur de l'Evangile l'a présenté ou annoncé à des Idiots, qu'il l'a mis par conséquent à leur portée.

18. Je crois pouvoir en conclure aussi qu'il n'a pas éxigé d'Eux de pénetrer dans les choses obscures; et je serai fort porté à croire que ce qui est Mystère pour ces Idiots, ne le sera pas moins pour ces Sçavantes Têtes, qui se sont épuisées en récherches, peut être trop inutilement.

19. Ceci

19. Ceci n'est aparemment que conjecture? Rien moins; C'est l'expérience même, et de toutes la moins équivoque. Il est assez connu que ces mêmes Têtes Savantes ont établi les opposez sur ces Mystéres, à mésure qu'ils ont voulu les éclaircir; et que de ces Eclaircissemens prétendus sont procedées les Controverses les plus opiniâtres.

20. Craindre que la Religion ne soit réduite à quelque chose de trop simple, c'est craindre qu'elle ne soit trop aisée à saisir; c'est craindre encore qu'elle ne soit trop au dessus des difficultez et des vaines chicanes, que toutes Controverses ne soient terminées.

21. Mais quoi anéantirons nous tous les Mystéres? Point du tout; je les

respecte comme tels: Je n'ai garde de prononcer contre ce qui passe mon Intelligence, et c'est par cet endroit que je ne présume pas de pouvoir en applanir les difficultez.

22. Quelle Reponse faire sur ce pied là à des Juifs, à des Mahométans, à des Déistes qui vous demanderoient d'être éclaircis sur les Mystéres. Une reponse convenable à tout homme qui connoît les Bornes de son Intelligence, et dont les Gens sensez ne rougiront point, Un Je n'en sçai Rien, ou, Je ne le comprens pas.

23. C'est l'opposé précisément qui a rendu la Religion Chrétienne odieuse

à ces differens ordres d'hommes l'aveu naïf de son ignorance eût été de tous les inconvenients le moins à craindre, et vraisemblablement il auroit coupé court à des Traités et à des Disputes qui ne finissent point.

24. Effectivement, il est plus aisé aux hommes de se contenter du Je n'en sai rien, que d'acquiescer à de mauvaises Solutions. Des solutions fausses ou insuffisantes, loin d'applanir les difficultez, les multiplient, en font élever de nouvelles.

25. Ces choses en étant là sans contredit, je crois pouvoir en conclure, que le parti le plus raisonnable pour ceux qui aiment la Vérité

Conclusion.

sera d'adopter dans tout son Entier cette maxime si connüe, Les choses cachées sont pour l'Eternel; mais les révélées sont pour nous et nos enfans, pour les faire.

Quatorzie.

Monsieur!

I. Les choses révélées sont celles qui doivent être faites; c'est à dire qu'elles sont relatives à la route que l'homme doit tenir pour arriver au Bonheur. J'étois digne de la

La Religion éssentielle non mistérieuse.

Par ces choses révélées il ne faut pas entendre simplement ce que la Révélation écrite contient, mais en général toutes les Veritez claires et indubitables. On a remarqué que tout ce qui est Evident est censé révélé par cela seul que la Révélation vérité contient plusieurs choses obscures qui par cela même ne sont pas révélées. Les vérités pratiques, de toutes les plus éssentielles sont sans contredit, les plus évidentes, ce sont les Choses Révélées.

la bonté de Dieu de ne laisser à cet é-
gard rien de mystérieux ni d'in com-
prehensible, rien que tout homme ne
fût capable de sentir et de comprendre.
Je dis tout homme, sans en excepter
les idiots.

2. La Religion essentielle à l'homme
devoit être de Nature à ne pouvoir
échapper à Quiconque voudroit la
saisir; elle ne devoit pas même dé-
pendre d'un Art que tous ne
sont pas à portée d'apprendre; ses
Principes devoient se trouver,
pour ainsi dire, écrits dans l'homme
même.

3. C'est ce commandement qui n'est
ni trop haut, ni trop éloigné, qu'il
ne faut chercher ni dans les Cieux
ni

Quatorzieme Lettre. 239.

ni dans les Hommes mais que chacun trouve comme gravé chez soi. Ces caractéres sont Divins: Ils n'exprimet pas des Opinions, mais des Sentimens; ils rendent Témoignage tant à ce qui est vrai, qu'à ce qui est juste. 4. C'est à lire, à étudier ces Caractéres qu'il faudroit inviter les Hommes: Tous en seroient capables dans quelque dégré.

Caractéres aisez à lire.

Quinzieme-

Quinzieme Lettre.

Monsieur!

Lorsque l'on demande à soi même, quel est le But de la Religion? La Raison et la plus naturelle qui se offre à l'esprit, est que la Religion doit aboutir à rendre les hommes Gens de bien; c'est à dire à les rendre Droits, Equitables, Bienfaisans, Sinceres en Vrais Chrétiens. Discours comme dans toute leur Conduite.

Quel est le But de la Religion.

2. Si vous rassemblez là dessus les suffrages de tous ceux que l'on nome Chrétiens, ils ne refuseront pas de souscrire à cette Reponse de Je-

suffrages unanimes.

sus

pense même que les Juifs et les Mahométans y souscriroïent aussi.

3. Convenir du but d'une chose, c'est être d'accord dans le fonds. Comment concevoir après cela que des hom̃es qui conviennent sur le but de la Religion, soient opposez, dirai-je animez ou acharnez les uns contre les autres sur ce qu'ils nomment Religion, et cela d'une façon inconciliable?

4. Il y a longtems qu'on s'en étonne. On remarque qu'ils conviennent sur le but, mais qu'ils diférent sur les moyens: C'est donc ici la Cause de toutes leurs Controverses,

Combats

Combats, Dissentions, dirai je Persecutions? pourquoi non? La Chose est trop evidente.

5. D'ou peut venir cela? Ne seroit ce point de ce que l'on a cherché des moyens éloignez et multipliez, pour arriver à un but tout simple et tout proche, un but que tout homme peut atteindre sans faire de si étranges circuits?

But tout simple et tout proche.

6. Effectivement, si tous les mouvemens que l'on se donne sur la Religion, si tous les Commentaires sur l'Ecriture, si les Volumes étonnans de Théologie de Morale et de Controverses ne tendent qu'à ce

but.

Quinzieme Lettre. 243.

but, il y auroit un chemin plus court à prendre pour y parvenir.

7. Le but de la Religion, avons nous dit, est de rendre les hommes Droits, Equitables, Vrais &c.a Ce but est il donc si éloigné, si inaccessible, si incompréhensible. faut il avant d'en être rendu Capables sçavoir l'Ecriture sur le bout du doigt? Disons mieux faut il être au fait de tous les sens oposez qu'on lui attribue? Ce ne seroit rien encore: faut il donc avoir decidé lequel de ces sens est le véritable? On sent que jusques là l'étude précédente ne

Moyens multipliez sont superflus.

Ils ont bien d'autres Usages, que l'on ne dit pas.

ne serviroit à rien.

8. Sera ce seulement alors que je serai capable de sentir, de discerner ce que c'est que d'être droit, équitable ou vrai, et que je pourrai le devenir?

9. Mais peut être ma Vie toute entiere ne suffira pas à telle étude; et qu'au bout, je n'aurai pû trouver les Eclaircissemens que je cherche. Quand pourrai-je donc commencer à devenir homme de bien?

10. Une remarque à faire ici, c'est que les hommes sont peu d'accord avec eux-mêmes, et cela parce qu'ils ont peu d'idée de ce qu'ils avancent, ou

de

Quinzieme Lettre. 245.

de ce dont ils paroissent convenir.
11. Il leur arrive comme à un Voyageur qui nommeroit une Maison sans la connoître, et qui se mettroit en chemin pour s'y rendre. On la lui montre tout à côté de l'endroit où il passe; Il dit que ce n'est pas celle là; qu'il y a bien d'autres lieües à faire: Il passe outre, parcourt des Pays immenses et ne la trouve nulle part.
12. C'est précisement ce qui arrive aux gens dont il est question ici. Après être demeuré d'accord sans difficulté que le grand but de la Religion est de rendre les hommes droits, sincères, équitables &c. faites leur remarquer que ce but

est.

est tout Simple et tout proche, qu'il dépend de la Volonté et non des Opinions; Ha! disent ils, ce seroit réduire la Religion à trop peu de chose, il faut bien d'autres connoissances pour être Chrétiens; il y a des Dogmes à croire, des Mysteres à embrasser!

La Religion tirée du Simple.

13. Un moment s'il vous plaît; Ces Dogmes et ces Mysteres n'aboutissent donc pas à rendre les hommes Gens de bien? Pardonnez moi, c'est leur unique fin. Très bien! Je voudrois seulement m'eclaircir sur un Point; Pour reussir dans cette étude faut il de la Droiture et de la bonne Foi? S'il en faut dites Vous, Belle Demande! c'est par le défaut de droiture ou de bonne foi que ces Dogmes

Défaut de droiture, source de Discorde.

et

Quinzieme Lettre. 247.

et ces Mystéres ont occasionné le feu de la discorde parmi les Chrétiens, et surtout parmi les Docteurs!

14. Que m'apprennez Vous là? Il se pourroit donc que si quelqu'un vouloit entreprendre cette étude avant d'être homme de bien dans quelque degré, elle l'en éloigneroit, loin de l'y conduire? (a) l'on ne peut en disconvenir.

15. Je suis donc doublement fondé de prendre un Chemin court, et qui ne puisse m'écarter du But.

16. Con:

(a) Cela est si vrai, qu'un homme qui commenceroit à étudier la Religion par le côté Dogmatique et mystérieux, n'en [illegible] au bout qu'une confusion d'Idée, un Esprit de dispute ou de chicane, qui le rendroit plus impropre que jamais à l'étude de soi-même; étude sans laquelle il est impossible de dévenir Homme de Bien. C'est ce que l'Expérience ne vérifie que trop.

Pourquoi le simple n'est pas goûté.

16. Convenons en, ce but et ce Chemin sont goutez de bien peu de Gens; l'Etude en est trop Simple, et renvoye trop à soi même: Ou si on l'approuve, c'est pour autrui. L'on est bien aise de prendre le large dans le Païs des Spéculations et des Opinions. L'on passe tellement le but, que l'on oublie quel il est: Quelqu'un hazarde-t-il de le montrer de loin? il fait pitié: à quoi prétend-il réduire la Religion? C'est la décharner, c'est en faire un Squelette.

17. Mais non; il faut s'expliquer ici. L'on ne prétend point borner ou réduire la Religion; l'on voudroit au Contraire ôter toutes les bornes que

les

Quinzieme Lettre. 249.

les hommes lui mettent. L'on distin
que seulement l'Essentiel de l'ac
cessoire. L'on accorde que ceux
qui l'ont-

L'Essentiel, c'est le fonds de droiture ou de bonne foi par lequel on acquiesce à toute Vérité sensible ou évi-
dente, et qui fait agir conséquemment. L'Accessoire sont les connoissances particulieres ou de la Révélation écrite présente. Si cette définition paroît hazardée, il ne sera pas difficile de la justifier.

Lorsqu'une chose comprend deux parties, l'une Essentielle et l'autre Accessoire, si vous voulez discerner celle qui est Essentielle, vous êtes obligé d'en retrancher une; et celle dont le retranchement ne détruit point l'Essence de la chose, vous la jugez n'être que Accessoire.

Je demande donc si vous retranchez de l'Idée de la Religion le fonds de Droiture que l'on suppose et que vous laissiez subsister toutes les connoissances qui se font de la Révélation écrite peut offrir, qu'en sera-t-il? Cet homme qui seroit dans ce cas auroit-il de la Religion.

J'essaye au contraire d'en retrancher ces connoissances particulieres, et de laisser subsister un fonds de droiture tel qu'on vient de le designer, je demande encore l'homme qui seroit dans ce dernier Cas seroit-il sans Religion?

Il y a cependant ici une remarque à faire, c'est que ce qui n'est que accessoire pour l'un, peut devenir Essentiel pour l'autre. Car il est Essentiel à la bonne foi de se rendre à toute Vérité sensible ou évidente, toutes les Vérités qui peuvent me paroître telles deviennent Essentielles pour moi. Cette remarque est très importante. 3)

qui l'ont saisie au premier égard peuvent se promener dans la circonference envisager les Objets qui s'ofrent à leur vüe aussi loin qu'elle peut aller: Mais l'on supose que ceux qui voudroïent commencer par cet Accessoire, pourroïent bien manquer l'Essentiel.

Seizieme

[illegible] que la Religion a de simple et qui a [illegible] équemment à ces Connoissances, [illegible] par cet Exercice un goute et un discernement qui le rendent capable d'envisager une plus grande diversité d'Objets, de les discerner et d'y mettre le prix. Il peut, sans risque, examiner les diférentes Opinions et les Systêmes opposez, sur quoi les Docteurs sont en diférent: Affermi sur une Assiette fixe, cet Examen n'est pour lui qu'un Jeu qui ne le tire point de sa place. Mais celui qui commenceroit par se tourner vers les Opinions, n'ayant point encore en lui même la Mésure d'un juste discernement, cet homme donneroit dans des haut et bas qui l'égareroient infailliblement: la plus légére lueur de Vérité suffiroit pour le satisfaire.

Seizieme Lettre. 251.

Monsieur!

Je parle, dites vous, de la bonne foi comme de l'Ame de la Religion, et je ne parle point de la Foi. J'avoüe que cette question m'a surpris; et plus encore lorsque j'ai vu que vous me prêssoiez de vous donner une définition de la Foi. 2. Oserai-je vous dire, que j'ai oublié toutes celles que j'avois apris dans mon Catechisme? La seule idée qui m'en reste c'est, qu'il doit y avoir quatre sortes de Foi. Vous ne parlez

De la Foi.

copie

cependant que dune, laquelle est ce des-
quatre?

3. C'est apparemment la dernière, dont
le nom m'est encore demeuré, on l'apel
le Foi justifiante. Je crain que vous
n'ayez mauvaise opinion de moi, si je
dis que je ne l'ai jamais comprise. Cela
est à la lettre: Il faut savoüer là de-
sus: et si il est vrai que le Salut dépen
de de cette Foi là, le mien doit être bien
en danger.

4. Je n'en conclus que vous ne pouriez
vous adresser plus mal pour avoir
une définition de la Foi; car n'étant
pas Théologien, il ne m'apartient pas
d'en imaginer: et c'est à quoi je serois
reduit puisque j'ai mis en oubli tout
ce que je pourrois en avoir apris.

Ceci

Ceci par parenté se ne doit pas vous étonner; je ne le savois que par Mémoire d'idée je n'en avois aucune, et quand cette pauvre Mémoire manque en pareil cas, tout manque.

5. Ne voilà donc, à nouveaux frais, obligé de raprendre mon Catéchisme, et de me demander à moi même, Qu'est ce que la Foi? Prenons un expédient pour qu'il ne m'arrive pas aujourd'hui comme du tems passé. Essayons de repondre en d'autres termes; peut être m'en restera-t-il quelque idée.

6. Qu'est ce donc que la Foi? Ne seroit ce point éssentiellement une Notion certaine, une Perception évidente sur la Divinité, et ses attributs éssentiels?

7. Cette

Part. 2.

7. Cette Définition pourra paroître fort extraordinaire. On me la passera si l'on veut bien faire attention à mon but. Ce but est, comme je l'ai dit, de chercher quelque façon d'exprimer la chose qui m'en laisse quelque idée. Je serois fort trompé si celle-ci vient à m'échaper.

8. La question gît à sçavoir si elle est vraïe. D'accord; et j'y renonce, si elle est fausse. Comment s'y prendre pour en juger?

Quel est l'objet de la Foi.

9. Je demande, Quel doit être l'objet de la Foi? Cet objet peut être ou Dieu, ou les hommes. Ce ne sont pas les hommes dites Vous ce ne seroit qu'une foi humaine. Il faut une

Foi Divine; Dieu seul doit en être l'Objet.

10. Je demande encore, cet objet doit il être connu ou inconnu? Connu, sans dificulté. Où prendre la Cause de cette Connoissance? Je ne puis la trouver nulle part que dans l'objet même, et dans la capacité qu'il m'a donné de l'apercevoir.

11. Cela suposé la nouvelle Définition se trouvera juste; la Foi ne sera essentiellement qu'une certitude fondée sur la Connoissance Naturelle que nous pouvons avoir des Attributs du Souverain Etre.

12. Voyons ce qu'on pourroit objecter ici. La Foi, dit on, doit être fondée sur l'Evangile. Trés bien; Mais

l'Evan

l'Evangile sur quoi est-il fondé? — N'est ce pas sur ces mêmes Notions certaines, sur cette perception évidente de la Divinité et de ses Attributs? Sans cette prémiere certitude l'Evangile n'a point de Bâze: à quelle marque, à quel caractére le reconnoîtrai-je pour Divin, si je n'ai pas ineffaçablement l'Idée du Divin?

13. La confrontation de l'Evangile avec l'idée de la Divinité, suppose que celle ci est la Mésure ou la Régle: Or la Régle et la Mésure ont quelque chose de fixe, et sont trés independans de ce qui doit

Les Théologiens ne sauroïent prouver la Vérité de l'Evangile qu'en faisant usage de cette Confrontation.

Seizieme Lettre. 257.

doit être mésuré: Celui ci n'est que subordonné à celui là

14. Je conclus donc que la Foi dans ce qu'elle a de fixe, d'invariable, doit avoir la Divinité pure et simple pour objet: Que la Foi qui a l'Evangile pour objet n'est que relative et subordonnée à l'autre; que la prémiere est au pouvoir de tous les hommes; (a) que la seconde ne dépend pas tout à fait d'eux; Que l'Incrédulité au prémier égard est criminelle; (b) que l'incrédulité au Second peut être Conclusion.

(a) Voici que la Religion essentielle à l'homme exige doit être à la portée de tous. Il seroit injurieux à la Divinité de le supposer autrement.

(b) Cette Incrédulité est criminelle parce qu'elle vient d'un Aveuglement volontaire. Les prémieres Vérités sont trop évidentes pour qu'on puisse s'y dérober sans dessein.

peut être excusable.

15. Ne pourrions-nous point trouver dans l'Ecriture même de quoi appuyer nôtre Définition?

Je vous en envoie une bien équivalente, et qui mérite d'être pesée:

Définition autorisée par l'Ecriture.

17. Il est impossible (dit un Apôtre) qui parle d'être agréable à Dieu sans la Foi; Car, ajoute-t-il, il faut que celui qui vient à Dieu croye que Dieu est, et que soit encore qu'il est le Rémunérateur de ceux qui le cherchent.

18. Rien n'est plus simple, plus évident et plus invariable que cette idée de la Foi. Il n'est pas question

Une crédulité à cet égard peut être excusable par ce qu'elle peut venir d'un défaut d'évidence, ou de diverses Causes étrangères aux quelles la Volonté n'a point de part.

question ici de croire sans connoître; il s'agit de croire ce que l'on voit et que l'on touche presque: Je parle de l'Existence d'une Divinité. C'est la prémiere chose qui se presente à croire ou à savoir, et dont les hommes ne peuvent guère douter.

19. La Seconde chose à croire concerne ce que Dieu est par raport aux hommes: Il est le Rémunerateur ou le Bienfaiteur &c.

20. Heureusement nous rencontrons ici le grand Principe de l'Etre suffisant à Soi, de l'Etre parfaitement désintéressé, qui invite les hommes à le chercher, non pour en retirer quelque Avantage, mais pour leur faire part de la Félicité dont il joüit.

21. J. C.

21. Il semble que St Paul se hâte de presenter la Divinité aux hommes dans ce point de Vüe, sans entrer dans le détail de ses différens attributs; il les supose et les réunit tous dans celui-ci, et par là intéresse fortement tout hom̄e capable de Sensibilité pour ses véritables Intérêts.

Dixsept

Ou tel autre Auteur qu'on Suposera.

Ce seroit peu pour l'homme de savoir que Dieu est Tout puissant, Sage, Juste, Bien faisant, s'il ne pouvoit être assuré que ce même Dieu parfaitement Heureux, en soi même ne cherche qu'à rendre heureux aussi tous les Etres qu'il a créez.

Dixseptieme Lettre. 261.

Monsieur.

1. Il faut en convenir, il n'est guères de sujet plus controversé, et même plus brouillé jusqu'ici que celui de la Foi. — Sur la Foi.

2. Les uns ont affirmé que la Foi et l'Evidence dainent être incompatibles. D'autres ont soutenu qu'une Foi sans Evidence n'est qu'une aveugle crédulité.

3. Ne pourrions nous point concilier ces contrarietez apparentes. La chose me paroit faisable, et cela sans nous — dessaisir de la définition que nous — avons adoptée.

4. Faisons une distinction entre le Principe ou le fondement de la Foi et l'exercice de la même Foi. Je dirai qu'au premier égard l'Evidence et la certitude sont éssentielles; et je conviendrai en même tems qu'elle n'est pas toûjours nécessaire dans le dernier Cas.

5. Cette proposition recevra du jour par la distinction que l'on a faite entre les vûes générales de la Divinité par rapport au Genre humain, et les voyes particulieres et infiniment diverses que la Souveraine Sagesse met en œuvre pour arriver à ses fins.

Fondement de la foi.

6. Nous trouverons au premier égard le fondement de la Foi. Ce fondement sera la certitude que nous aurons que les

Voyez la Suite des 14. Lettres. 4eme et 5eme Lettres.

que les fins de la Divinité par raport aux hommes sont invariablement établies sur sa Bonté.

7. Ce fondement sera le Certain pour nous.

8. Nous trouverons au Second égard l'Exercice de la même Foi. Cet exercice sera fondé sur la connoissance d'une Sagesse qui sans contredit concourt au même but, mais dont les Ressorts sont impénétrables. Exercice de la Foi.

9 C'est dans l'Obéïssance, la dépendance des Ordres de cette même Sagesse que consistera l'exercice de la Foi. L'obscurité qui nous paroîtra dans ses difé

[illegible]

Ceci est rélatif à ce que l'on a avancé, Que les hommes [illegible] à juger de l'incertain que [illegible] Certain. Voyez 14. Lettres introduction.

diférentes conduites tiendra quelque chose de l'incertain, mais seulement en aparence; il n'en sera pas moins certain dans le fonds.

10. La Foi sera donc tout à la fois — claire et obscure; Evidente dans son Principe, obscure dans quelques uns de ses Effets.

11. Un Exemple développera ceci.

Exemple. 12. Un homme Sage, Pere d'une nombreuse Famille, ne s'occuperoit que du Soin de la rendre heureuse; Il seroit connu sur ce Sujet de ses Enfans et de ses Domestiques: son but ne seroit pas équivoque. —

Il ne laisseroit pas de se conduire bien diféremment dans l'éducation qu'il leur donneroit, il se proposer

bien

tionneroit à la Capacité de chacun, et régleroit ses Ordres particuliers relativement à la destination qu'il en auroit faite. Combien de diversité ne mettroit il pas dans la Tâche qu'il leur distribüeroit, sans leur rendre toûjours raison de ses Vües particulieres?

13. Où prendre le fondement de cette Obeïssance aveugle que ses Enfans lui rendent? Dans la Certitude qu'ils ont que leur Pére ne travaille que pour eux, que ses vües s'étendent plus loin que les leurs, et qu'il connoît à fonds les routes du Bonheur, qu'il cherche à leur procurer.

14. Telle fut la Nature de la Foi d'Abraham. Les partisans d'une Foi sans Evidence l'aléguent comme l'exemple

le

le plus marqué d'un Acquiescement aveugle. Il se laissa conduire dans une Terre Etrangére sans savoir où il alloit. Ce n'étoit rien encore au prix du comble où il porta l'Obeïssance en sacrifiant son propre fils. Je le veux.

15. Mais cette Obeïssance aveugle n'avoit elle point quelque Pertitude pour Bâze? Si cela n'eut été, Abraham n'auroit pas été loüé pour sa Foi. Il savoit, sans contredit, à qui il obeïssoit; Il falloit qu'il eût à cet égard une Evidence indubitable. Il connoissoit la Bonté, l'Equité et la Toute-Puissance de son Maître. Cet ordre lui paroissoit oposé tant à son Equité qu'à sa Bonté. Il y avoit plus que de l'incertain et de l'incompréhensi

C'eût été l'acte le plus dénaturé, et le plus barbare.

l'incompréhensible dans cet Ordre, il y avoit du revoltant en tout Sens.

16. Cependant s'apuïant invariablement sur le certain, il juge que la Bonté immense ne peut se démentir, qu'elle pourroit bien lui rendre ce fils après le lui avoir ôté. Quoi qu'il en soit, il obéït, et n'a pas lieu de s'en repentir

17. Je pense qu'il ne seroit pas difficile

Ce certain n'est autre que la certitude qu'il devoit avoir que c'étoit de Dieu même que cet ordre lui venoit.

Hébreux. Chap. 11. ℣. 19.

Cet exemple ne sera pas de poids pour gens qui tiennent pour suspectes la plûpart des Histoires de l'Ancien Testament, et qui sont même révoltez par l'injustice et la dureté de cet Ordre. Mais comme ceci n'est cité qu'en maniere d'exemple, et nullement à titre de preuve, ceux qui ne l'admettent pas peuvent le tenir pour nul sans que les choses en souffrent.

de concilier par cette façon d'envisager la Foi, les plus opiniâtres Controverses qui peuvent avoir eu lieu sur ce Point.

18. Les Docteurs les plus oposez prétendent s'autoriser du même éxemple pour établir les contraires.

19. Eh bien! il y auroit ici de quoi apaiser leur Zèle. Il n'y a qu'à leur démontrer que ce qu'ils ont jugé incompatible, se concilie très bien.

20. Tous avoïent raison dans quelque degré, il ne leur manquoit que de s'entendre.

Dixhuit.

Saint Paul et Saint Jaques semblent de même établir les oposez sur l'exemple d'Abraham. L'un dit qu'il a été justifié par la Foi, l'autre dit qu'il a été justifié par les Oeuvres.

Tous avoïent tort aussi en se renvoïant reciproquement l'épitète d'hérétique.

Dixhuitieme Lettre. 269.

Monsieur.

1. Il est vrai que les expressions obscures dont les Apôtres se sont servi pour désigner la Foi, n'ont pas peu contribué aux dissentimens qui ont mis les Docteurs en oposition. Ces expressions non seulement Ambiguës mais souvent oposées en aparence, ont rencontré de part et d'autre des partisans Zélez, qui scrupuleusement se sont arrêtez au Sens literal. Cause des dissentimens sur la Foi.

2. Tels sont les expressions que vous indiquez, Justice propre, Justice imputée, Justification par la Foi.

Justi

Justification par les Oeuvres.

3. Quel Cahos de contrarietez de semblables expressions n'ont elles pas produit? Quelque effort qu'on ait fait pour le debrouiller et affranchir de cet esclavage des mots, il en reste dans les esprits certain Nuage difficile à ecarter.

4. Ne pourrions nous point savoir precisément en quoi consiste cette question épineuse? Du plutôt ne pourrions nous point en découvrir l'Equivoque, le mal-entendu? Car enfin, si les Apôtres n'ont pû se contredire, il faut qu'il y ait du mal-entendu.

Mal-entendu.

5. Prenons les Apôtres par eux même, et tablons sur leurs propres definitions; Non sur celles qui sont

obscures, mais sur celles qui sont Evi
dentes.

6. Revenons à celles que nous avons indiquées, puisque elle établit sans équivoque le premier fondement de la Foi. Theorem II.

7. Ce fondement est, comme on l'a déja remarqué non seulement une certitude que Dieu existe, mais de plus, la certitude de ce qu'il est à l'egard des hommes. Il est leur Rémunerateur ou leur Bienfaiteur.

8. Cette premiere certitude conduit à une seconde que St. Paul nomme démonstration. La voici. Démonstration.

1. Dieu doit nécessairement récompenser, ou rendre heureux ceux qui le cherchent.

2. On

2. On ne voit point qu'il le fasse dans cette Vie: C'est en apparence l'opposé.

Donc il se propose de l'accomplir dans un autre Période. Donc il y a une autre Vie après celle-ci. —

3. C'est dans ce Sens qu'il définit encore la Foi, Une subsistence des choses qu'on espere, Une Démonstration de celles qu'on ne voit point. 4c. Les Fleros de la Foi qui sont introduits ici ont tablé là dessus: Ils ont jugé de l'incertain par le certain. Disons mieux, l'incertain sur un autre Monde est devenu Certain pour eux; une Démonstration. 11. La preuve de cette Démonstration est, la force, le pouvoir qu'elle

a eu.

a eu sur leurs esprits. Ils ont agi con
séquemment; preuve non équivoque
qu'ils étoient persuadez de la bonne
façon

12. Ils ont sacrifié à la Vérité et à la
justice les Avantages de la Présen
sente: Bien plus, ils ont enduré toutes
les Rigueurs de la Persecution; Ils
ont sacrifié leur Vie même. Et tout
ils fait sans avoir de certitude d'un
Monde invisible. Bien moins; Il
est contre la Nature humaine de
sacrifier le certain à l'incertain.-
Ils ont tenu ferme, comme voyant ce
lui qui est invisible; Ils ont eu en vi Hebreux: 11.
sage la Rémunération, ou la
Compensation à venir. Ils se
sont trouvez, dans le cas

d'ap=

dopter ils ont sçu calculer, péser
comparer l'avantage ou le désa
vantage qui pouvoit résulter de
leur choix? S'ils ont bien choisi.
13. Que cette Foi soit la Véritable,
la Foi justifiante et Salutaire,
personne, je pense, ne le contestera.
Quand le Témoignage de cet Ange
ne le prouveroit pas, les Effets
parlent, et font une Démonstration
suffisante.
14. Si de là nous venons à envisa
ger de nouveau ces Définitions,
ou plûtôt ces Expressions qui ont
occasion=

Ceci est véritablement à ce que l'on a avancé Lettre 12e sur la Capacité de calculer dont tout homme est doüé.

Ces exemples peuvent être rangés dans la même Classe que celui d'Abraham: Ceux qui les tiennent pour non recevables, n'ont qu'à les mettre de côté, le Vrai en est indépendant.

Dix huitieme Lettre. 275.

occasionné tant de Débats, nous se
rons persuadez que l'on s'est battu
pour des Mots.

15. Les hommes dont S.t Paul relève
ici la Foi, et qui apparemment l'a
voient saisie par le bon Bout, dans
quelle Classe les rangera t'on? Sera
ce dans celle de la Justice imputée,
de la foi sans les Oeuvres; ou sera ce
dans celle de la Justice propre, de
cette Justice réprouvée, qui n'est que
Souïllure devant Dieu?

16. Ces hommes droits et simples qui
ne sçavoient qu'obéïr, avoient ils
rangé dans leur Tête cette façon de
concevoir la Foi, cette application
de ce mérite par lequel on est absous,
et réputé juste sans l'être?

17. Abel

17. Abel le prémier de tous les Martyrs, et le prémier à qui le Titre de Juste est donné, ignoroit cette Substitution; Il a été juste effectivement: Ce n'est pas des opinions qu'il a été Martyr, mais de la Justice même. D'où le savons nous? C'est un Apôtre qui le témoigne: Il se demande pourquoi Caïn tua son Frére? Il insinüe que c'est par l'Oposition du Bien au Mal; du Juste à l'Injuste: C'est, dit-il, parceque ses Oeuvres étoïent mau=
=vaises

Ce Principe faux et injuste qui se trouvoit dès lors dans Caïn est le même qui s'est trouvé depuis dans tous les Persecuteurs; Jesus Christ ne nous permet pas d'en douter: Et le principe de bien qui s'est trouvé dans les vrais Disciples de Jesus Christ qui ont enduré la Persecution, ce principe est le même, dans le Fonds, qui residoit dans le juste Abel.

Dixhuitieme Lettre. 277.

vaises, et que celles de son frère étoïent justes. Après cela ne sentira-t-on point l'équivoque de ces expressions, Justice propre, Justice des Oeuvres, Justice imputée, Foi sans les oeuvres.

18. Ou je me trompe fort, ou les Partisans de ce Systême ne s'entendent pas. On leur feroit tort de s'imaginer qu'ils veuillent exclure une Justice réelle, inhérente; qu'ils veuillent autoriser les hommes dans le Rélachement.

19. En voici la Preuve:

20. C'est qu'après avoir établi cette Doctrine d'Imputation, ils s'étudient de toutes leurs forces à guérir les hom

[illegible] que ceux qui tendent [illegible] ordre général. [illegible] 12ème.

hommes du tort qu'elle pourroit leur faire. Ils ne cessent de répéter que cela n'empêche pas qu'il ne faille s'étudier à devenir Saints, à pratiquer la Justice; Qu'il faut bien prendre garde de ne pas faire Jesus Christ Ministre du péché: que sans la Sanctification personne ne verra le Seigneur.

Contradiction du Système sur la Justice imputée.

21. Après cela comme il y auroit du risque qu'on ne vînt à douter dans la Justice propre, ils appliquent de nouveau le remede à ce mal. C'est disent-ils, que le principal point de la Foi est de nous appliquer la Justice de Jesus Christ, et de renoncer à toute propre Justice.

22. A

Dixhuitieme Lettre. 279.

22. La Contradiction de ce Système leur saurait bien de la Besogne: Cela s'apelle faire et défaire.

23. Il se présente ici une Remarque qui me paroit bien décisive contre un Système de cette Sorte.

24. Si cette Doctrine d'imputation, de Substitution était éssentielle à ce qu'on nomme la Foi vive, la Foi salutaire, elle serait conclüante par elle même; elle porterait avec naturellement des Conclusions pratiques: Il ne serait pas besoin de recourir à des Mais, à des — Prenez garde, pour empêcher que les Hommes ne s'en fissent à tirer de là des Conséquences rélachées.

25. Cela

25. Cela me paroît embarassant pour les Partisans de ce Systême.

26. Convenons d'une chose. Il faut rendre Justice à chacun. Les Partisans du Systême opposé n'ont pas réfuté celui là d'une maniere satisfaisante: Ils n'ont pas pu repondre à l'Objection qu'ont fait leurs Antagonistes. Ceux-ci les taxent „d'attribuer aux Oeuvres l'acquisition „du Salut; Ils ajoutent, que c'est „faire l'homme Auteur de sa „propre Félicité, et dérober à „Dieu la Gloire qui lui en „revient.

Dixneuvie-

Dixneuvieme Lettre. 281.

Monsieur.

La difficulté vous paroît embarassante; elle l'est effectivement; et j'avoue de trouver ici quelque dénouement auquel je ne sai comment l'on pourroit s'en tirer. Quelle est la cause du Salut des hommes.

2. Voyons d'abord, sur quoi roûle la question? Elle roûle sur le Moyen, ou la Cause du Salut des hommes.

3. Le Salut, disent les partisans de l'ancien Système, n'a pû être acheté que par le Sang de Jésus Christ.

4. Le Salut, disent les Théologiens mo-

derés

modernes, est la récompense des bonnes actions.

Systèmes opposés.

Supposition admise de part et d'autre.

5. Ces propositions opposées s'accordent en un point; l'on y suppose unanimément que la Félicité doit être achétée, et par conséquent vendüe: que Dieu en est le Vendeur; et qu'il ne la donne pas sans être bien et dûement payé.

6. Je me demande à moi même ce qui pourroit engager la Divinité à vendre aux hommes la Félicité qu'elle leur destine. Seroit ce par la même cause qui fait que les hommes ne donnent rien pour rien?

7. Quelle

Cette façon de s'exprimer a sans contredit quelque chose de choquant; mais si l'on y fait attention, l'on verra qu'il n'y a que les termes qui choquent. En veut on la preuve? C'est que les termes de Payement, de Prix, de Rançon ne choquent point. Or ces Expressions supposent nécessairement un Vendeur et un Acheteur; mais c'est que l'oreille est plus accoutumée aux unes qu'aux autres.

Dixneuvieme Lettre. 283.

7. Quelle est cette Cause? Leur Indigence, le Besoin de reparer ou de remplacer ce quils donnent.

8. De quelque façon que ce soit, tout se vend et s'achète parmi les hommes, par ce que leur Indigence les rend tous plus ou moins intéressez.

9. Trouverons nous cette Cause dans la Divinité? De quelle monnoye les hommes la payeront ils? La Suposerons nous dans le Cas des Princes qui ne pouvant tirer de l'Or de leurs Sujets pauvres, se payent de leurs personnes? La Divinité a-t'elle besoin de Laboureurs d'Officiers, d'Echansons, en un mot de cette foule de Domestiques qui ser

Examen de la Suposition.

Ce que les Grands repandent, ils le recouvrent par des services qu'ils reçoivent; services qui leur sont bien plus utiles que l'Or qu'ils donnent en Echange.

servent à la Décoration autant qu'aux Besoins des Grands.

10. Encore un coup, de quoi se païera-t-on Souverain Etre? Entendons-là dessus nos Théologiens: ils nous disent que l'Etre infini ne peut se payer que par des souffrances d'un Etre infini.

11. Arrêtons-nous ici un moment. Se païer par des souffrances! C'est ce que l'on a peine à concevoir. Les hommes eux-mêmes ne se païent guères de telle Monnoye; excepté ceux qu'un Esprit de cruauté ou de Vengeance anime.

12. Mais de là les hommes médiocrement humains n'infligent des peines

Les Théologiens Orthodoxes

Dixneuvieme Lettre. 285.

Peines à d'autres qu'en vüe d'en tirer quel que avantage soit pour eux mêmes soit pour le Public.

13. De quelque façon que je t'envisage je ne puis concevoir comment la Divinité peut être payée satisfaite par des souffrances et je ne puis assez m'étonner que l'on ait durant tant de

Un homme qui tient un Débiteur en prison, ne le fait que pour le contraindre à payer. S'il est enfin persuadé qu'il n'en tirera jamais un Sol, il se résoud à le relâcher. Dans le langage ordinaire satisfaire signifie payer. Je rencontre un homme qui me doit une somme considérable, je le presse de me satisfaire: il me stimme [illegible] de trouver de l'argent. Mais satisfaites vous, crevez moi un oeil, tenaillez moi les membres. Que cela est satisfaisant!

de Siecles admis cette Suposition; une suposition qui seroit même injurieuse à un homme, et qui détruit nécessairement l'idée de la Souveraine Perfection.

14. Ne

Une Suposition qui tient lieu de Principe devroit être bâtie sur des Vérités de la derniere Evidence. Celle ci loin d'être de cette espèce, n'est fondée que sur une Comparaison et une Comparaison très imparfaite. Il y a plus comme elle s'emprunte de certaines Figures, qui n'offrent à l'esprit rien de fixe ni de précis, elle sait passer insensiblement d'une idée à une autre, qui, bien examinée, se trouve être très dissemblable.

Il est aisé de la démontrer: On aplique l'idée de la Substitution à deux Sortes de Sujets, dont l'un en est très susceptible, et dont l'autre ne peut l'être. Voici comment: Qu'un homme retienne un Prisonnier ou un Esclave dans les fers, et qu'il consente à le relâcher sous la condition d'une certaine somme, ou, si l'on veut, sous la condition qu'un autre se fera esclave à sa place; La chose est très faisable, et ici la Substitution peut être admise sans dificulté. La raison en est claire; c'est que moi qui retien cet homme en prison, ne demande que de l'argent, ou un Esclave, ainsi il ne m'importe guères de quelle part l'un ou l'autre me vienne.

Mais où la Substitution ne peut avoir lieu pas même d'homme à homme c'est à l'égard des offenses commises et des punitions infligées.

On prend

Dixneuvieme Lettre. 287.

14. Ne pressons pas davantage la chose; évitons aux partisans de cette Doctrine, et qui le sont de bonne foi la peine de voir trop distinctement ce qu'emporte cette supposition.

15. Voici pourtant que j'oubliois et qui fait partie de ce Systême:

16. Ce n'est pas uniquement par des souffrances que Jesus Christ a satisfait la Divinité; c'est encore par une

On prend la Cause de la Substitution tantôt dans la Colère ou la Vengeance, tantôt dans la Justice. Il seroit aisé de prouver que ni l'une ni l'autre ne peuvent admettre de Substitution.
Si c'est par Justice que l'on inflige une peine, c'est le coupable qui doit la subir. Si c'est par Colère ou par Vengeance l'on veut absolument fraper sur celui qui n'est l'objet substituez lui en quelqu'autre vous la désarmez. Elle ne se satisfera jamais qu'en frapant sur le [illegible] contre qui l'on est irrité.

une Vie toute juste; toute Sainte, toute remplie de bonnes Oeuvres: Ce qui fait partie de la Justice imputée. Les hommes qui se l'apliquent par la Foi sont reputez non seulement avoir soufert ce que Jesus Christ a soufert, mais encore avoir fait tout ce qu'il a fait.

Si la Substitution peut avoir lieu.

17. Oserons nous encore examiner de près ce qu'emporte cette Supposition? L'on a de la peine à s'y resoudre: L'on est obligé pour cela d'entrer dans des précisions qui répugnent à tout Esprit qui respecte la Divinité qui la connoît sous l'idée de l'Etre simple. Cela est du tout évident; Il faudroit Suposer la Divinité susceptible d'imaginer ce qui n'est pas et de se Satisfaire

par

Dixneuvieme Lettre. 289.

par cet Acte imaginaire.

18. C'est à dire qu'il faudroit supposer du Faux dans le Dieu de Verité, du contradictoire dans l'Etre simple.

Vingt

[illegible] qu'on ose l'entreprendre, de voir à quoi [illegible]. On les a reçu sans difficulté, et il se trouve que nous sont opposées aux Veritez les plus simples et les plus [illegible] Veritez qui, prises séparément sont reconnues de tous les hommes. Dieu est un Etre simple, tous en conviennent; Il est par conséquent au dessus de toute contradiction; il n'est point susceptible de Faux d'imaginer ce qui n'est pas; Qui ôsera le contredire?

Il n'y a que la Doctrine de l'Ortodoxie où l'on se permet de le suposer; mais sans mauvaise intention, et on d'autres termes. Pourvû qu'on ne s'éloigne point des Termes consacrez, l'on est en sûreté. Rendons justice aux Partisans de cette Doctrine; ils n'ont jamais examiné le fonds de la chose. Si cette Doctrine leur étoit Nouvelle ils la regarderoient comme très injurieuse à la Divinité et leur Zèle s'indigneroit vivement contre le Temeraire qui ôseroit la répandre.

20e. Vingtieme Lettre.

A Monsieur.

Suite du même Examen.

Je n'ignore pas qu'il reste encore une difficulté à résoudre; c'est de sauver l'inconvenient que les Théologiens Orthodoxes trouvent dans une Doctrine qui donne trop à l'homme, qui « le rend l'Auteur de sa propre félicité « qui détruit la Reconnoissance, et « qui dérobe au Créateur la Gloire « qui n'est dûe qu'à lui.

2. Cet inconvenient, je l'avoüe, paroît considerable. L'homme déja si présomptueux, si porté à se faire

Vingtieme Lettre. 291.

a croire, n'a pas besoin qu'on lui fournisse de nouveaux sujets de s'y confirmer.

3. N'y auroit-il point quelque biais à inventer pour applanir la difficulté? peut-être ne faudroit-il pour cela que envisager la chose plus à fonds.

Si les hommes sont dans le cas d'acheter la félicité.

4. Le premier Fondement de la félicité c'est l'Etre. Elle suppose encore deux conditions; La premiere est l'Existence d'un Etre qui soit capable de la procurer. La seconde que le Sujet soit doüé de facultés qui le mettent en état d'en jouïr.

5. Voyons donc: Je demande de laquelle de ces trois choses l'homme pourra se croire Auteur.

6. Quand ce de l'Etre, s'il a reçu

n'y a pas d'apparence: Sera ce de l'objet de sa félicité? Il seroit insensé de le mettre en question: Sera ce enfin des facultés dont il est doué? Mais ne les a-t-il pas reçu tout comme il a reçu l'existence; et si Dieu eût voulu les lui refuser eût-il été le maître de se les procurer?

7. De là, l'inconvénient prétendu tombe de soi même; et il paroît bien évidemment que les hommes ne pourront non plus se croire Auteurs de la Béatitude dont ils jouïront, que de l'Etre qu'ils ont reçu.

8. Après cela, pourquoi les hommes croïent-ils dans le cas d'acheter le bien pour lequel ils ont été faits?

9. Et —

Vingtieme Lettre. 293.

9. Et une autre remarque non moins frapante:
10. S'il Infini ne peut rien perdre, il ne lui coûte rien de donner; et s'il ne peut rien acquerir, à quel prix recevra-t'il en echange de ce qu'il donne?
11. Cela est incontestable, envisagé en soi même. Voici cependant un dernier retranchement, par lequel on pretend soutenir, qu'en un certain sens les hommes sont toûjours obligez d'acheter la felicité.
12. C'est dit on, qu'ils l'achetent par les efforts qu'ils font pour devenir vertüeux

Ne pouvoir rien acquerir n'est pas impuissance c'est plenitude; c'est la preuve de l'Infini. C'est encore une de ses Proprietez que de pouvoir toûjours donner sans rien perdre. &c.

vertueux.* L'on ajoute, que si Dieu n'exige plus comme jadis des Sacrifices de Bêtes, il en exige d'une autre sorte, et qui coûtent souvent davantage: Il demande un dévouement absolu, un coeur sans partage, des bonnes oeuvres de toute espéce, des Hommages enfin, qui sont une espéce de Tribut que des sujets doivent à leur Souverain.

13. Cela, c'est toûjours acheter la Félicité.

14. Très bien! Une chose m'embarasse seulement, c'est de savoir si ce que vous apellez Tribut, Dieu le reçoit comme

* Il est vrai qu'en un sens on pourroit appliquer ici la Maxime usitée dans les choses de la vie, Nul Bien sans peine: mais cela n'est qu'accidentel; la suite le fera voir.

comme un Bien dont il tire quelque
avantage. Si cela est, je conviendrai
qu'il vend aux hommes le Bonheur qu'il
leur fait esperer; car il leur donne un
Bien, et il en reçoit un autre: Et quoi
qu'il n'y ait nulle proportion entre
ce qu'il reçoit et ce qu'il donne, N'im-
porte; les hommes n'ajent de leurs
personnes, et autant qu'ils en sont
capables.

15. Vous êtes embarassé, je le voi; Et
vous n'osez soutenir une These si
opposée à l'idée de l'Etre Infini.

16. Renoncez donc une fois pour
toutes à la nécessité prétendüe de
sentiment pour être suffisant à
soi.

17. Et si vous voulez voir dans un

plus

plus grand jour le faux de la Proposition, il n'y a qu'à essaïer de lier ce raisonnement:

1. L'Etre infini ne sauroit recevoir de Payement.
2. Il exige des hommes une Obéïssance qui leur coûte;
   Donc il l'exige à titre de payement.

La Conclusion, comme on le voit, renverse la première Proposition; ce raisonnement se détruit soi même.

18. Essayons de lier un autre bâti sur les mêmes Principes

1. Dieu exige des hommes une Obéissance qui leur coûte.
2. L'Etre infini ne peut recevoir de Payements.

Donc

Vintieme Lettre. 297.

Donc ce n'est pas à l'itre de païe
ment qu'il exige cette Obeïssance.

19. De celui là on pourroit venir à
celui-ci;

1. Dieu a fait l'homme pour le
bonheur.

2. Il est éssentiel à un Etre sage
de ne s'écarter jamais de son but
Donc tout ce que Dieu semble
exiger des hommes concourt
à ce but; il tend à les amener au
Bonheur.

20. De là il résultera que ce que vous
apellez Tribut, Hommage, Dévoüe
ment, Sacrifice tout ce que vous
faites entrer dans l'Idée de ce qu'on
nomme Bonnes Oeuvres, que tou

tes

toutes ces choses se rapportent uniquement à l'homme, à procurer son véritable Bien tant pour le présent, que pour l'Avenir.

21. De là il resultera encore que la Félicité que Dieu reserve aux hommes sera purement gratuite de sa part; qu'ils n'auront pû la meriter ni l'acheter par quoi que ce soit.

Dificultez aplanies.

22. Voilà, ce me semble, tout ce qu'il fallait pour aplanir de grandes dificultez qui divisoient les Théologiens. Ce denouement doit être satisfaisant: il concilie l'un et l'autre Parti.

23. Les Modernes ne pouvoient adopter cette Justice étrangere à l'homme.

Ses efforts qu'ils auront fait pour devenir vertueux n'auroit abouti qu'à eux mêmes, à les mettre en état de se prévaloir de ce Don.

me que l'on nomme Imputation, Substitution. Ils soutenoient que Dieu juge de chaque homme sur ce qu'il est effectivement.

Les diferens Systêmes conciliez.

24. C'est ce que l'on a établi, et qu'on leur accorde sans difficulté.

25. Les Orthodoxes par un effet de zele craignoient que les hommes ne se figurassent d'être Auteurs de leur propre félicité, de l'avoir achetée par leurs Vertus et leurs bonnes Actions.

26. L'on a démontré que ce naïjement ne peut avoir lieu, et que la Béatitude est un Don purement gratuit de la part du Souverain Etre.

27. D'où pouvoient donc proceder de si opiniâtres Controverses? Seroit ce uniquement d'un Mal-

entendu.

Mal entendu. Pas entierement. La Cause la plus directe et la plus prochaine, que j'y vois, c'est la Suposition admise de part et d'autre, sur laquelle chacun a tablé, et dont les Conséquences les plus oposées sont dérivées: C'est, dis je, la Suposition d'une Félicité qui se vend et qui s'achete; et que chacun a réspecté au point de n'ôser l'envisager de près pour en examiner le Fondement.

Fin de la prémiere Partie.

III

IV